



yeux

ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR. 51705



Naveu en divers temps plusieurs
 personnes doctes, qui abandon-
 nant leurs pays & leurs proches
 parens ont esté courir le monde,
 ou se croÿs bourgeois de toutes les villes,
 ou pour mieux regler leurs vies & mœurs
 en voyans les vices & les vertus de toutes
 sortes de nations. Ces ames curieuses se
 plaisoient à despencer tout leur bien pour
 gaigner la sagesse avec beaucoup de fati-
 gues, & ils s'exposoient souvent à la mort
 pour bien viure. C'estoit là tuer les roses
 des espines, & le vin precieux de la lie des
 erreurs communes à la pluspart des homes.
 Ainsi nous lisons que Salomon fit bien ef-
 fectiuement visiter toutes les plus fameuses
 & renommée Provinces de l'Vniuers pour
 en scauoir les proprietéz, & que tous les
 peuples luy enuoyent des admirateurs, di-

10R
114

de son sçauoir ou de sa probité pres-
diuine. S. Hierosme remarque aussi
que Tite Liue n'attira pas moins des gens
en Italie par la force de son eloquence, que
Rome auoit fait, ou par l'excellence de sa
politique, ou par les triôphes de ses armes.
Et ce fust lors qu'on vit vn des plus grands
miracles qui pussent en ce temps-la se des-
couvrir, à sçauoir que ceux qui voyoient
la ville cherchoient quelque chose de plus
grand que la Ville mesme.

Je ne parleray point de tant d'autres illu-
stres curiositez ou de quelques Prouinces
en General, ou de quelques personnes en
particulier. I'adiousteray seulement que
la passion de voir le monde ne m'a pas moins
emporté que tous les grands Peletrins, &
que i'ay eu soin d'y remarquer les facons
de faire des hommes, qui certes ne sont
si moins differentes que les visages. Or
i'ose dire que i'y ay obserué plus de mal que
de bien comme la foiblesse de nostre na-
ture nous fait plus voir de deffaut que de
perfections. Nous sommes raisonnables
par essence, mais plusieurs semblent agir
par proprieté contre la raison. Or pource
que mon humeur est si charitable, que ie
ne seray pas marry que les autres deuien-
nent sages à mon exemple, & qu'ils se de-

trompent en me voyant trompé, ie veux
faire icy le caractere de ceux que les voya-
geurs doivent fuir, ou comme des traittes
secrets, ou comme des imposteurs mani-
festes. Ie les comprends tous sous le titre
de Vagabonds, pource qu'ils se trouuent
par tout, n'estans attachez à aucun lieu &
qu'on est quelquefois d'autant plus aise de
les voir qu'ils voyent tout successiuement
pour ne laisser rien à faire en matiere de
trôperie. Donc les chaleurs de l'Esté n'em-
peschant de vaquer à tout autre soin qu'à
celuy de me delasser, ie me suis resolu de
vous décrire leur artifices pour vous en ga-
rentir, & leur malice pour vous empescher
de vous laisser surprendre ou à de bons pre-
textes ou à de belles apparences: ie sçay
bien que cet ouurage ne plaira pas beau-
coup à ceux que la grauité tient tousiours
dans vne lecture serieuse, mais du moins il
satisfera ceux qui veulent rire. Enfin ce
que i'ay composé parmy les ardeurs de
l'Esté ne sera pas du tout inutile, à faire
passer sans ennuy aupres du feu quelque
apresdinée de l'hiuer. En tout cas si on
mesprise mes aduis, qu'on ne se fache pas
de se voir trompé. Ie montre l'esueil, c'est
à vous à vous en garder.

TABLE DES CHAPITRES

contenu en ce premier Traicté.

Chap. I. De l'Origine des Gueux Vagabonds, & d'où vient qu'on les appelle en Italic, <i>Bianti</i> & <i>Ceterani</i>	pag. 1
2. De diuerses especes des Gueux Vagabonds, Charlatans, & autres amuseurs des simples.	6
3. Des Beats.	7
4. Des Fourbes.	14
5. Des Comperes.	10
6. Des Encapuchonnez ou des faux Freres	21
7. Des Faux Bourdons, ou des Pelerins sans deuotion.	34
8. Des Sonneur des cloches.	38
9. Des racheptez ou des esclaués.	39
10. Des conseillers aux accouchées.	41
11. Les charlatans, ou les Forfantes.	41
12. Des Vlcerez ou des Anchoponnez.	50
13. Des Bleureurs.	52
14. Des Testateurs.	54
15. Des Saffraneurs,	56
16. Des Miraculeux. 55	56
17. Des Baigneurs.	57
18. Des donneurs de echanges.	61
19. Des Apostolistes.	61
20. Des Prestres ou des Vsuriers.	62
21. Des chefs des Gueux, appelez Protobianti.	63
22. Des Imageurs. 64	63
23. Des Mordus.	63
24. Des Mangeurs de Pain.	66
25. Des coquins.	67
26. Des Epileptiques.	68
27. Des faux Prestres.	69
28. Des Iuifs ou des rebaptisez.	82
29. Des Insensibles.	82
30. Des Lampiers.	84
31. Des Tremblans. 84.	84
32. Des Enfarinez.	86
33. Des maistres de L'Art.	86
34. Des Vendeurs de reliques, ou des reliquaire.	88
35. Des Peres de Familles.	91
36. Des Pauures honteux.	94
37. De plusieurs autres sortes de Vagabonds.	98
38. Des discours de contes.	98



LE
VAGABOND

De l'Origine des Gueux Vagabonds, & d'où vient qu'on les appelle en Italic Bianti, & Ceterani.

Chapitre I.

LES Vagabonds qui courent aux despens d'autrui, & passent gayement leur temps en passant chemin, ont esté appelez *Bianti*. du nom d'un Biante Philosophe Pyrrhonien, qui doutant de tout, trouua le moyen de s'aller informer par tout de la verité, sans que cette recherche luy coutast rien. pource qu'il la faisoit aux despés d'autrui. Ainsi on a eu tort de mettre parmy les noms des Sages de Grece celuy d'un homme, qui n'a proprement enseigné que la geuserie. Il disoit qu'il portoit avec tout ce qu'il auoit, pource que en effet il n'auoit rien à porter, son estude & son sac ou estoit tout son heritage, encore n'eust-il

traisné n'y l'un n'y l'autre, s'il eust appris d'une autre secte, qu'à des gens que la nature a faits nuds, il sied mal d'estre couuert par artifice, qu'un sac est inutile à qui n'en doit point auoir d'autre que son ventre, & que c'est vne superfluite pour vn Philosophe de boire dans vne coupe de bois, pouruant boire dans la main, comme Diogene.

Quelques Auteurs appellent nos Coureurs *Ceretani*, comme s'ils tiroient leur origine des prestres qui seruoient la Deesse Cerés, ou pource que nos Gueux vont par tout pour gagner à nos despens, comme Cerés alla par tout pour trouuer sa fille qu'elle auoit perduë, ou pource que tous les lieux où il se recueille du bled passent pour leur partie, ou pource que si Homere chantoit pour du pain, ils courent aussi pour du pain dans vne carriere, qui s'estend d'un bout de la terre à l'autre. En quoy l'on peut voir que les Gueux sont les plus grands Seigneurs du monde, puis qu'ils trouuent des reuenus par tout le monde, & que nous ne faisons que traouiller pour eux, cependant, qu'ils ne font que marcher pour viure.

Les plus grand Roys ont leur domaine borné, mais les Princes de la Gueuserie tirent tribut de tous les Empires de l'Vniuers. & y font leur entrée, sans qu'on se mette en peine de les en faire sortir.

Tant y a que ces beaux sacrificateurs de Cerés ayant esté, suivant quelques Historiens chassé de Rome par des Prestres d'une plus haute dignité, durant quelque sedition, se retirerent dans l'Ombrie, dans vn lieu eminent & fort par nature près du fleuue Nera, ou ils bastirent vn Chasteau environné de bonnes murailles pour s'opposer aux

assauts

assauts de leurs ennemis, & proteger leurs amis au besoin, sans parler du dessein qu'ils auoient de voler avec peu de respect de ces pontifes.

Cette forteresse fut appellée Cereto, & seruit d'Azyle à ces fugitifs, seruit aussi de Tēple aux Dieux, qui estoient honorez dans cette solitude bien munie, avec les mesmes ceremonies que dans Rome.

Aussi est-il vray qu'il ne falloit promptement que des personnes de neant pour adorer des faulces diuinitez.

Et pource qu'avec le temps l'encens & les victimes leur manquerent pour faire leurs sacrifices ordinaires & consequemment pour viure, le grand Prestre de cette Religion enuoya les plus petits en diuers endroits du monde, où ils s'éparillerent comme des hannetons qui font leur peuplade, & coururent sans relasche pour tromper le monde, sous pretexte de le delecter ou de l'instruire.

On connût bien à leurs parolles trompeuses, qu'ils auoient esté Ministres des faux Dieux, & qu'une Religion specieuse leur faisoit croire qu'ils pouuoient rendre leurs prophanations sacrées.

Voyla comment ils furent appelez. *Ceretani*, du lieu d'où ils estoient partis comme de leur centre, pour faire vne si grande circonference qui embrasse tout l'Vniuers. D'autres neant-moins reprouuant cette genealogie des Vagabonds, disent que dans la fertile campagne de Camtino, il y auoit autrefois vne grande multitude de Gentils qui y habitoient, & dont les Enfans s'estant multipliez extraordinairement se resolurent de se soustraire à la veuë de leurs Peres pour se retirer de l'obeyssance qu'ils leurs deuroient. Ainsi ayant commis

beaucoup de fautes dont ils apprehédoient le chastiment, ils abandonnerent leurs pays, & se retirerent à Cereto, d'où ils prirent leur nom. Et pource qu'ils descédoient des Prestres à qui il appartenoit d'enseigner le culte des faux Dieux ils garderent toujours quelque chose de la superstition, quoy qu'ils eussent depuis embrassé la foy Chrestienne. Aussi est-il vray que de mauuais œufs on ne voit guere de bons poussins. En fin leur babil amusant, & la marchandise qu'ils nous debitoient montre assez qu'ils courent & volent par tout, mais c'est des mains plustost que des pieds ou des aisles.

C'est ainsi qu'on nous parle de l'establissement de cét Republic que est fondée sur la mendicité, au lieu que les autres sont fondée sur les richesses. En effet il y a presque toujours eu de la gueuserie, pour cequ'il y a toujours eu de la pauvreté. Si tous les biens estoient communs, personne ne demanderoit l'aumône, mais pource que les grands ont voulu tout auoir par force les Vagabonds ont tasché d'auoir tout par artifice.

Tout seblable estre à eux pource qu'ils s'ot par tout. Il me semble pourtant que la faineantise & la vanité ont fait plus de gueux que la necessité de viure. Ceux qui veulent traouiller veulent manger, mais les vagabonds veulent manger sans vouloir aucunement traouiller. Leur mestier est de n'en auoir point de conter toutes les cuisines pour les leurs, & de se faire payer quelque chose à ceux de qui tous les autres sont creanciers. Plusieurs sont les estropiats de peur d'agir de la main. D'autres contre font les Hermites du desert, pour auoir le fonds de la marmite des Villes. En fin toute leur pro-

fession consiste à ne rien faire & à tout demander ou à tout prendre.

Qui croiroit encor que sous des haillons de mépris, il y eust des pretensions ambitieuses? N'a t'on pas veu vn Philosophe mendiant dire à Alexandre: Je ne te demande rien, sinon que tu me rendes la veüe du Soleil, que tu m'as ostée par ta presence, N'a ton pas oüy dire à vn sainct Augustin allant harâguer deuant l'Empereur, qu'il portoit enuie à vn pauvre qui estoit couché dans la ruë, & qui se mouuoit moins pour Theodose que pour vn de ses camarades. Est-il de gens qui ayent plustost l'entrée des portes & des Eglises que les gueux, & n'est ce pas eux qu'il appartient d'estre importuns avec toute sortes d'importunité? Sans ne rien direicy de ceux qui se ventent de mendier par malheur, plustost que par necessité, qui ont la bourse pauvre, & le gosier riche, qui se disent grands Seigneurs incommodez, & qui inuentent milles soupleffes, pour faire croire qu'on ne doit donner qu'à leur industri ce qu'on ne donne qu'à leur misere, ou veritable, ou apparente.

Et puis ce fameux Coquin, ne disoit il pas, qu'il ressembloit à vn grand Roy, & ce que personne n'osoit ny manger ny coucher avec luy, & que les garde patuës qu'il auoit tout autour de soy, empeschoient tous les Archers du monde de le saisir au collet. Mais nous verrons mieux les ruses & les aduantages de nos vagabonds, en descriuant leurs especes. Il y a diuerses degrez de gueuserie aussi bien que de grandeur. On se picque d'estre pauvres aussi bien que riche avec plus d'adresse que les autres.

De diuerses especes des Gueux Vagabonds, Charlatans & autres amuseurs des simples.

CHAP. II.

LE peuple des Vagabonds, s'estant multiplié, comme i'ay dit à Cereto. leur grand Maistre (ie crains qu'ils ne s'offencent de ce que ie ne luy donne pas l'auguste tiltre de Monarque) voulant faire regner l'ordre mesme parmy la confusion les distribua en diuerses especes, & en plusieurs sectes differentes, qui repondoient où à leur genie, où à leur humeur, où à leur necessité de l'Estat. Il est impossible d'en sçauoir tous les noms, car le besoin à bien des faces & des inuentions, & l'histoire des Gueux est encore plus amples que celle de Grefus. Je me contenteray donc de parler de quelques-uns qui sont encore de la vogue, diray ie, par leur subtilité, où par la sottise des autres.

Je veux donc faire icy le caractere des Beats. Des Fourbes. Des Encapuchonnez. Des Fauxbourbons. Des Rachetez. Des Charlatans. Des Vlceréz. Des Pleurcz. Des insensibles. Des Epileptiques. Des Donneurs de chanse, Des Prestez. Des Tremblans. Des conteurs de Miracles. Des imageurs. Des Mordus. Des Abstinens. Des Coquins. Des faux Prestres. Des Rebaptizez. Des Maistres de l'Art. Des Enfarinez. Des Lampadaires. Des Vendeurs de Reliques. Des Apostolistes. Des Gueux en Chef. Des Conseillers aux femmes grosses. Des Baigneux. Des Ensafranez. Des Comperes. Des Peres de Famille. Des pauures honteux. Des Sonneurs. Des Testateurs, & de plusieurs autres sectes de

Vagabonds, car on peut remplir tout le monde de Liures, si l'on veut deduire toutes les particularitez d'une nation, qui rempli tout le monde ou de misere, ou de tromperie.

Je traiteray de toutes ces sortes de Gueux, protestant que ie ne pretends pas offencer par la beaucoup de personnes d'honneur qui mendient pour l'honneur de Dieu, ou pource que la necessité les y oblige, ou qu'ayant quitté leurs richesses par vn vœu sole mnel, il leur faut faire profession d'une paureté publique. C'est la vertu qui les fait courir, & non pas le vice. Ils demandent par besoins plustost que par habitude. Enfin la sincerité les conduit, & non pas la fourberie.

Mon dessein n'est pas aussi de détourner les gens de bien de faire l'aumosne aux miserables, au contraire i'exorte chacun à estre plustost prodigue qu'auare enuers les necessiteux, pource que l'aumosne ne se donne pas à des hypocrites ny à des faineans. mais à Dieu au nom de qui on la demande, & qui la récompense si liberalement, qu'il donne vn Royaume. Eternel pour vn verre d'eau. Mais c'est principalement aux bons Religieux qu'il doit ouurir la main de tout l'estenduë du cœur: pource qu'ils nous faut ouurir le sein de Dieu par leurs prieres, & qu'ils ne veulét gagner sur la terre que ce moyen de viure pour gagner le Ciel.

Des Beats.

CHAP. III.

LEs Beats sont certains Gueux, que les Italiens appellent Bianti, ou bien-heureux, pource qu'ils se promettent vne souueraine beatitude en ce monde, en cherchant par tout de quoy s'enrichir

en menant vne vie d'autant plus infame, qu'elle n'est qu'apparemment miserable. Ceux cy portent de tous costez des Bulles des Papes, ou des Euefques, avec des certificats qu'ils font passer pour authentiques, pource qu'on ne les peut conuaincre de les auoir supposez, ne scachant pas le lieu. d'où ils viennent. Ils montrent leurs Reliquaires, & leurs Indulgences, & promettēt aux ignorans que leurs prieres & leurs souffrages peuuent non seulement deliurer les ames de Purgatoire. mais encore celles d'enfer en despit de tous les diables. Il est certain pourtant que si le Redempteur est autre fois allé dans les Enfers, il n'y a pourtant point de redemption dans l'abisme. Mais quoy faut il s'estonner qu'on abuse des graces du saint Siege veu qu'on abuse si communement des graces de Dieu mesme.

Ces imposteurs ne scauroient montrer aucun exemple de l'efficace de leurs oraisons : mais i'en veux produire vn de leur fourberie. L'an 1457. du temps que le Pape Calixte III. mit au rang des saints S..... Confesseur.... Vn certain Ser appelle Gabriel Prato, estant allé dans la Sicile avec plusieurs de ses compagnons de gueuserie, preschoit les miracles de ce grand Saint, & reuestant plusieurs personnes de son habit, il vendoit quelques oraisons qu'il auoit composées, comme si c'eust esté vn fruit de l'esprit & du zele de ce Confesseur. C'est ainsi que les pecheurs prennent quelque fois les Saints pour garands de leurs crimes, & qu'apres auoir abusé de tout le reste, on abuse enfin de la Religion.

Estant vn iour enuoyage pour se rendre à vne ville qui estoit située sur la mer, & ayant appris

qu'il n'y auoit point de drap blanc, il laissa les camarades en vne villete prochaine, avec ordre qu'il leur laissa de se trauestir en Marchand, & de venir dans quelque temps avec plusieurs pieces de drap blanc au lieu ou il alloit planter son bourdon. Cependant Gabriele estant entré dans la place : commença de proposer plusieurs miracles du saint, dont on n'auoit iamais entendu parler, & ayant Presché deux iours & exhorté le monde à prendre son habit, il ne se rencontra pas du drap pour en faire, quoy que le Tailleur sceust bien où il en pouoit trouuer. La dessus il commanda qu'on priaist Dieu deux iours & deux nuit afin qu'il luy pleust favoriser le zele des deuots de ce grand saint, & faire croire les autres. A peine la priere fult acheuée, que le vaisseau arriua au port, conduit par les faux Marchands, qui accompagnoient d'ordinaire Gabriele, & qui portoient quantité de draps blanc publioient qu'ils s'en estoient chargez par l'ordre & par la reueration du saint. Faut il s'estonner apres cela si les Demons se transfigurent quelquefois en Anges de lumiere veu que les plus mechans hommes du monde, veulent prendre la figure des bien heureux.

Les habitans de la ville & tout les peuples voisins attribuant cet euenement à vne Prouidence extraordinaire, & non pas vne inuention concertée, prirent l'habit du saint, iusques à plus de quinze mille personnes, & le drap manqua plustost que le zele, Gabriele s'acquit par là tant de creance & d'authorité, qu'estant venu pauvre dans cet Isle, il s'en retourna chargé d'or & d'argent amassé par cet infame trafic. La Sicile autre fois s'appelloit

le magazin des Romains, mais en cette occasion elle fust celuy des Mendians & des Belistes.

Enfin estait reuenu à Naples avec ses compagnons, il passoit doucement la vie aux despens des aumosnes d'autrui, & vous eussiez dit que c'estoit le mauuais pauvre qui estoit deuenu le mauuais riche. Au lieu des vtensiles de bois, il ne se seruoit plus que de vaisselle de grand prix, & ceux qui l'auoient veu gueux s'estonnoient de le voir trancher du grand. Vn Roy donne son Empire pour vn verre d'eau mais le Coquin dont ie parle, en ne beuant que de l'eau trouua le moyen, sinon de deuenir Roy, du moins de se traiter en Roy.

Ce changement estant venu aux oreilles du Duc de Sessa, personnage, d'une accortisse égale à la grandeur de son iugement, il se resolut de tromper le trompeur, & de vanger l'outrage fait à Dieu & à ses Saints, par le moindre des hommes.

Il comanda donc à quelques vns de ses estaffiers de se tenir pres d'un passage qui conduit à Tiano, & de persuader à nos Beats, qu'ils scauoient deuoir venir de se rendre aupres du Duc qui auoit grand besoin d'eux, avec promesse qu'ils leur feroient de leur donner vne bonne recompense, qui est l'aymani de toutes les ames basses.

Les Beats estant arriuez au passage furent priez de venir absoudre le Duc de quelque cas reserué, suiuant l'autorité qu'ils en auoient si ample & si absolue, à quoy ils condescendirent d'autant plus volontiers, qu'autre qu'ils attendoient beaucoup d'un si grand Seigneur, ils esperoient de faire à Naples les mesmes gain qu'ils auoient fait en Sicile. Ils s'en vont donc à Sessa. Le Duc ayant appris leur

venue se mit dans vne chambre qui auoit les fenestres toutes fermée, & les ayant admis à son audience, il parut avec vne mine melancolique, vno lange bagayante, vne teste penchée sur le costé, & des mains tremblantes. Apres seignant de ne pouuoir se tenir sur les pieds à cause de sa foiblesse, s'appuyant sur vn baston, contrefaisant la niays & le simple, tout sage & rusé qu'il estoit, il leur decourrit son desir, avec des parolles entrecoupées, & qui estoient à peine attendue comme si la honte & la douleur qui auoit saisi son cœur ne luy eust permis d'ouurer la bouche qu'à demy. Il demanda l'absolution d'un peché enorme. disant que les grands faisans les plus grandes fautes, doiuent aussi faire les plus grandes penitences, si l'on ne trouue vne voye extraordinaire pour les dispenser d'une partie de la peine qu'ils meritent. Les Beats se regardant les vns les autres, commencèrent à parler en langage intelligible, en presence du Duc & de tous les assistans, comme les fourbes font des mysteres de ce qu'ils disent aussi bien que de ce qu'ils ne disent pas.

Enfin ils croyent faire vn grand gain, voyant le peu d'esprit du Duc qu'ils croyent estre la mesme sottise & la mesme foiblesse. Le Duc auoir auparavant aposté vn Docteur pour demander & lire deuant luy la bulle & les Priuileges de ces Beats avec ordre secret de les louer hautement, de dire que nul Penitencier n'estoit sorti de Roms avec vn pouuoir si estendu, qu'ils auoient autorité d'absoudre non seulement les pechez commis, mais encore ceux qui estoient à commettre.

La bulle ayant esté leue avec vne approbation

authentique, il leur promit deux cens escus, pour ueu qu'ils voulussent l'absoudre d'un peché qu'il n'auoit pas encore fait. Sur cette proposition les Beats, dirent qu'il vouloient consulter entr'eux si leur pouuoir s'estendoit iusques-là, & si la possibilité estoit de leur iurisdiction aussi bien que l'acte. A ces paroles le Duc sembla satisfait, leur donna congé pour ce iour, & les fit régaler magnifiquement dans son Palais avec toute leur suite. Leur bagage mesme y fut introduit pour leur donner assurance en leur rendant plus de respect.

La nuit suivante ces Satrapes tindrent conseil où il fut conclu que le Duc estoit homme du monde le plus fol, & le Docteur qui auoit leu leurs Bulles, le plus grand asne & le plus grand buffles que püst trouver, puis qu'il auoit asseuré qu'ils pouuoient absoudre des pechez à venir par vne remission presente. Ainsi ils le resolurent de prendre les deux cens escus & de remettre au Duc cet excez monstrueux qui estoit encore à commettre.

Le lendemain le Duc les fit appeller, & leur demanda ce qu'ils auoient déterminé sur la proposition qu'il leur auoit faite. Ils luy apprirent par leur resultat, que leur autorité n'estoit bornée ny par le passé, ny par le present, ny par l'aduenir, Dieu respondant eminentement par son Eternité à toutes ces differéces du temps & que Jesus Christ, qui est le mesme auourd'huy qu'hier, deuoit estre demain le mesme. Ils firent donc ses lettres patentes de l'absolution pour un peché à faire dans quelque terme que le Duc voudroit, & ayant receu les deux cens escus de sa propre main, ils partirent apresdiné de Sessa, ie ne diray pas seulement avec

ioye, mais encore avec vne espece de triomphe. Les trompeur mettent leur gloire au vray suiet de leurs ignominie. Mais enfin ceux qui nous pensent prendre pour duppes, sont duppez eux mesmes.

En effet ils estoient à peine arriuez à un petit destroit, qui n'est pas fort estoigné de la ville, qu'ils se virent entournez des Ministre du Duc, & despoillez de tout leus argent, & de tout leur équipage, & à mesure qu'on leur ostoit tout ce qu'ils auoient, on leur donnoit force coups de bastons, afin qu'ils ne s'en allassent pas sans emporter du moins quelque chose. Ils tirerent cet auantage de ce traitement, qu'on les faisoit aller à pied plus viste que s'ils eussent esté à cheual.

Enfin ayant appris que ce tour leur auoit esté joué par ordre du Duc, ils s'en retournerent vers Sessa, tous tristes & deualisez comme ils estoient, & se plainquirent avec beaucoup de larmes, de ce qu'apres auoir fait au Duc vne grace si extraordinaire, ils en auoient receu vne disgrâce si sensible. Le Duc fit d'abord semblant de n'auoir rien sçeu du mauuais dessein de ses Estaffiers, & les ayans tous faits venir en sa presence, il leur demanda qui leur auoit donné ordre de maltraitter des gens de bien? Et comme ils luy eurent respondu qu'ils l'auoient receu de son Excellence, le Duc se teut un peu de temps, & puis auoia que la chose estoit veritable. Sur cet auen les Beats redoublèrent leurs plaintes, & representant au Duc son ingratitude enuers des Penitenciers si indulgens, qui l'auoient absous pour toute sa vie future, ils tascherent de luy persuader de descharger sa conscience d'un crime si enorme, qui ioignoit le larcin au sacrilege.

en leur faisant rendre tout ce qu'on leur auoit pris.

Là dessus le Duc leur dit, Allez, mes freres, c'est le peché que j'ay si long-temps désiré de faire. Je me feray absoudre avec le pouuoir que vous m'auuez donné, & vous serez déchargés d'un si lourd fardeau & vous en retournerez seurement à Carretto, sans plus craindre d'estre volez. Voila comment les Beats deuindrent proprement des Bias, estant mal-heureusement bernez, & punis, sinon autant qu'ils meritoient, du moins autant qu'il estoit necessaire, pour vanger les abus des choses saintes. Le Pronerbe à ce conte là, ne dis pas sans fuit, qu'il faut se iouir avec les enfans, & laisser faire les saints.

*Scherzconi fantir & è lascia
stari Santi.*

Des Fourbes.

CHAP. IV.

LEs Fourbes dont ie veux icy parler, sont nommez Felsi par les Italiens, à cause des faussetez qu'il nous debitent, & croient nous donner le change en changeant vne lettre pour courir l'infamie de leur profession de vic par l'obscurité de leur nom. Ceux cy feignent d'aller par vn chemin, & de continuer leur voyage, mais prenant apres le detour, ils reuiennent s'ils pensent faire plus de gain au retour qu'au pelerinage. Il s'imaginent estre remplis de l'Esprit de Dieu, n'estans pourtant remplis que d'un Esprit diabolique : Ils croient sçauoir predire les choses futures à la façon des Prophetes, mais ce n'est que pour nous empescher de songer aux tromperies presentes.

Et comme ils sont assez malicieux, par les ettemens qui sont passez, comme sont les mal-heurs & les bon-heurs de plusieurs personnes, il en tirent des consequences pour d'autres comme si tous les siecles deuoient auoir les mesmes resolutions & que tous les hommes estant égaux en essence, les accidens de leur vie deussent estre tous semblables.

Par ces moyens ruineux ils taschent de surprendre les bruns & les belles meres, sçachant bien que la paix regne raremens entre elles, & attribuent aux astres, ce qui ne vient que des desordres de la terre: ils feignent qu'il y a des thresors cachez dans les maisons gardez par des malins esprits cognus pourtant de leur cabane, & qui ne peuuent estre descouverts que par le moyen des sacrifices, des ieusnes & des prieres de leurs confreres. Que de les chercher autrement, ce seroit se mettre en grand danger de sa vie : qu'enfin leur compagnie est toute puïssante aupres de Dieu, & qu'il ne faut qu'introduire quelqu'un de ses membres dans les maisons de ceux qui veulent fortir de quelque danger, où de leur vie, où de leurs biens, où de leur honneur.

Un de cette secte appellé Giovanni allant vne fois à Sienne, & passant par le Comte de Perugia, arriua enfin à vn Chateau nommé Patricale, & ayant rencontré vne femme entre deux aages, luy dit agreablement, comme les fourbes ne manquent ny d'affabilité, ny de complimens, & qu'ils se seruent de Peloquence pour surprendre les personnes & non pas pour les persuader. (Dieu vous gard Madame. : Veüille le Ciel vous donner autant de

bon-heur que vous auez eu de mal-heur iusques à present. Je scay que vous auez souffert, mais peut estre serez vous consolée. (A ces mots il se teust & poursuiuy son voyage. Cette femme eut aussi tost la puce à l'oreille pour scauoir sa bonne auanture, & laissant vn vase plein d'eau qu'elle portoit sur sa teste, elle suiuit le fourbe pour le prier de luy dire par auance ce que le destin vouloit faire d'une personne à qui la fortune faisoit souffrir tant de mal. Mais ce tireur de faux horoscopes s'excusa sur la longueur & sur l'importance de son voyage: neantmoins il luy dit, de se rendre dans vne hostellerie qu'il luy marqua pres du susdit Chasteau, l'asseurant qu'il l'y attendoit pour satisfaire tout à la fois & sa curiosité & sa patience.

La de sus elle s'en retourna promptement à sa maison, prit de œufs, du fromage, du pain, & du vin, & tout ce qu'elle crust estre necessaire à ce faux Prophete, l'alla trouuer sans delay, luy portant diuers presens, pour en tirer quelque bonne parole pour l'aduenir. Ce fin Charlatan luy ayant demande beaucoup de choses passée, & s'estant informé de la constitution presente de sa famille, aprit entre autres particularitez, qu'elle auoit vn fils marié. Mal-heur à vous dit en suite, le Fello, mal-heur à vostre fils, puis que depuis tant d'années, il vous tiens moins pour sa mere que pour vne esclauue achetée à vil prix, & vous maltraite par l'instigation de sa femme, qui est seduite par vne voisine dont toute sa vie s'employe à vous tesmoigner vne haine plus que mortelle.

Sur cette declaration la pauvre femme estonnée & curieuse, commença à dire, *Tout cela est, & vou-*

lant adiouste, *veritable,* elle fut interrompue par le fourbe, qui luy dit de se taire, puis qu'il auoit tant de choses importante à luy dire. Comme elle se fut donc resoluë au silence en suite d'un grand soupir qu'elle exhala de sa poitrine, le faux prophete poursuiuit son discours en cette sorte. Ce n'est pas d'elle mesme que cette voisine vous persecute, ma bonne amie, mais c'est l'ame d'un mort de vostre maison, qui la pousse à le faire, non pour autre motif, que parce que vous vous estes oubliée de faire prier Dieu pour luy, qui auoit eu tant d'affection pour vous. C'est pourquoy si vous voulez estre deliurée de ces frayeurs & de ces persecutiōs, il vous faut enuoyer vn escu à vn hermite de nostre Ordre: afin qu'il prie avec ses compagnons pour cette ame, qui estant sortie de purgatoire ne troublera plus vostre repos sur la terre. Giouanni trouua moyen par cette inuention, de faire bonne chere, & d'auoir plus d'argent qu'il n'en auoit demandé. Tant il est vray que la Religion degene facilement en superstition, qu'on n'ose rien refuser à vne pieté mesme apparente, quoy qu'on refuse bien souuent tout aux autres vertus quelques veritables qu'elles soient.

Vne autrefois vn Archifourbe nommé Pasquale s'estant trauesty & venant de Romito passa par Terny, & estant entré dans vne petite hostellerie, il entendit parler d'un certain Jacouello simple & ignorant mais d'ailleurs riche au dernier point, comme les richesses du corps s'accordent bien rarement avec celles de l'esprit. Pasquale donc se seruant de l'occasion, vint loger si souuent dans Terny, qu'encore que les hostes facent force logis,

& peu d'amitié, comme parle Seneque, il ne laissa pas de faire connoissance avec Iacouello, pour venir à bout de son dessein, en feignant de passer à Terny pour d'autres affaires. Enfin son commerce avec ce richard fust si estroit, qu'il deuint son compere, ayant tenu vn de ses enfans sur les fonds de baptesme. Quel parrain?

Ce droit de comperage sembla luy donner celuy de Bourgeoisie dans Terny, & d'hospitalité chez Iacouello. Il y alloit tousiours loger & estoit receu non seulement comme amy, mais encor comme parent sinon de proximité du moins d'alliance.

Vn iour entre autres, ce fut au mois d'Auril si se ne me trompe, il tira son compere à part & dit qu'il luy vouldroit reueler vn grand secret. & c'estoit que dâs la maison de Iacouello, il y auoit vn grand tresor caché, & qu'ils s'offroit à le luy faire decouurir par la teste d'vn mort, qui estoit dans sa cellule, & que de cela il en auoit eu reuelation.

Jacouello ayant ouï dire qu'une teste de mort parloit & reueloit des secrets, demeura tout estourdy, & dit tout hors de soy, qu'il vouloit au plustost en reconnoistre la verité. Pasquale le conduisit donc vers le lieu où demouroit, & ayant pris vne teste de mort qu'il auoit enuelopé d'vn drap, la mit sur la table à l'endroit où il y auoit vn trou, qui respondoit par vne sarbatane au bas de l'hermitage. Là dessus s'estant mis à genoux, & ayant prié Iacouello d'en faire de mesme, apres auoir finy sa priere, il demanda à la teste en quel lieu de la maison de Iacouello estoit le tresor, & comment on l'en pourroit tirer. La teste respondit par le moyen de la sarbatane enflée par vn compaignon de Pasquale,

de Pasquale, que le tresor estoit au costé droit de la maison, mais qu'on ne le scauroit trouuer, à moins que de mettre sur le lieu durant trois iours consecutifs, plus de quatre marcs d'or.

Jacouello ayant ouï cette merueille, dit qu'il n'auoit que trois cens escus, qui feroient enuiron trois marcs, & qu'il les mettroit dans vne bourse sur le tresor, suiuant l'ordre de cette teste miraculeuse. Et comme on luy eut respondu que cette somme suffiroit, il partit aussi tost pour enuoir l'effet. Le faux Pasquale qui scauoit toutes les particularitez de la maison de Iacouello, ayant pris garde à la bourse dont il se vouloit seruir en cette occasion en achepta vne semblable, & l'ayant rempli de sable la ferma bien proprement. Apres estâs descendus tous deux dans la caue, le fourbe prit la bourse precieuse pour la mettre sur le tresor, mais au lieu de le faire, il la changea subtilement contre l'autre plaine de sable, de telle façon neantmoins qu'encore que tout fust changé par le dedans on ne pouuoit remarquer aucun changement par le dehors. La bonne bourse fust aussi tost enfoncée, dans la besace au desçeu du bon compere. Enfin estant ressortis de la caue, & l'ayant bien fermée, ils demurerent tous deux satisfaits, l'vn de son acquies, l'autre de son esperance. Pasquale estoit ray d'auoir trouué de l'or sans beaucoup chercher, car il l'auoit proprement volé, & Jacouelle se repaissoit du tresor qu'il deuoit trouuer, quoy que ce ne fust que du sable. C'estoit pourtant donner du moins à ce richard vn excrement pour l'autre.

Le troisieme iour estant venu, Iacouello attend Pasquale, qui ne vient point, estant alle faire les

Pasques ailleurs. Il se fait nuict, mais Pasquale ne compare point. Il fallut differer la recherche au lendemain, mais Pasquale ne vint pas, & ce qui estoit pis, n'auoit point d'enuie de reuenir. Enfin Iacouello s'ennuyant d'attendre, descendit dans la caue, & ouurant la bourse trouua ses escus changez en sable. par vn art qui n'estoit pourtant aucunement diabolique. Cét accident l'affligea si fort qu'il mourut bien tost apres, regrettant sensiblement sa perte, & maudissant Pasquale, le compe- rage, le thresor pretendu, & son veritable malheur. Que chacun donc ouure les yeux, deuant que d'ouuir les mains. Qu'on regarde bien avec qui l'on traite, pour ne pas estre traité, comme Iacouello, Enfin qu'on ne donne pas beaucoup de poids aux belles parolles, quand elles ne visent qu'à demâder de l'argent sous pretexte, d'en dōner

Nous deuiendrons assez-tost pauures sans que nous aydions les fourbes à nous appauurir.

Il vaut mieux peu tenir qu'esperer beaucoup.

Des Comperes.

CHAP. V.

Les *Comparizanti*. sont des gens qui voyant leurs femmes grosses se songent à se deliurer de la d'espence de l'enfantement, & de la Nourrice, & de se mettre en faueur aupres des grands en les faisant parrains de leurs enfans. C'est proprement vendre de la chair Chrestienne pour du credit.

Modestus Duruta, habitant de Perugia, estoit fort auant dans la bien veillance du Cardinal Legat de cette ville-là, & sa femme estant enceinte, il le pria, où plustost le força par les importunitéz d'estre son compere, & faisant porter le mesme en-

fant à d'autres Seigneurs, où par abus, où par coustume, il amassa plus de 300. escus. C'est pour quoy il disoit ordinairement: Quelques-vns se faschent de ce qu'il leur n'aist des enfans, pour moy ie voudrois qu'il m'en n'aquit tous les iours vn, puis que le ventre de ma femme me porte plus de reuenu que deux bonnes metairies. Ce galand homme se seruoit d'vn Sacrement institué pour le salut de l'ame, pour l'accroissement de sa bourse. Il me semble que cette secte est bien estenduë, & dans l'Italie & dans les pays esloignés. Mais où ne s'estend point l'auarice & la fourberie?

Des Encapuchonnez, ou des faux Freres.

CHAP. VI.

IE qualifie ces Vagabonds *Encapuchonnez*, parce qu'ils courent le monde en forme de Religieux, & croyent rendre leur faineantise veritable, en la cachant sous des capuchons, à l'imitation de tant de grands seruiteurs de Dieu, qui pour monstrier qu'ils ne sont pas du monde, vont quelquesfois par tout le monde où qui receuant le centuple de leur recōciliation ont des maisons par tous les endroits de l'Vniuers, pource qu'ils n'en ont en aucun lieu qu'ils veillent posseder en proprieté, c'est abandonner toute la terre pour gagner le Ciel.

Mais ceux dont ie parle, se seruent des enseignes du Paradis, pour prendre le chemin d'enfer, & ne courent pas leur penitence d'vn sac & d'vne corde, mais leurs pechez. Les Toscans les nomment *Affrati*, comme qui diroit, faux freres, où freres Frapards, des Moines contrefaits, des Hermites apostez pour la honte, plustost que pour la gloire de la Religion & de la vie solitaire. Ce sont d s gens,

Cij



qui sous vn habit long, & tantost gris, tantost tantost noir, commettent tant d'indignitez, qu'ils ne rendent pas seulement leur vie odieuse, mais encore celle des bons Religieux, dont ils portent les marques. Il est vray que l'abit ne fait pas le Moyné, & que les soldats, qui iouïrent à qui auroit la robe de nostre Seigneur, ne furent plus saints pour s'en estre reuestus.

Nos encapuchonnez n'en font pas proprement profession de Religion, mais d'impieté & de sacrilege. Quoy qu'ils n'ayent iamais receu les Ordres, ils ont pourtant l'effronterie de celebrer la Messe, & disent par tout où il passent, que c'est le premier sacrifice de leur Sacerdoce, afin de gagner dauantage, où à l'aumosne, où à l'offrande. Nous en auons veu plusieurs chastiez de nostre temps par l'inquisition, pour auoir porté des cœurs de bouc sur les Autels de l'Agneau, & auoir approché par ieu & sans respect de ces formidables mysteres qui font trembler mesmes les Anges. Au reste ceux de cette cabale entendent les confessions, donnent l'absolution de toutes sortes de pechez, avec vn grand desauantage pour les pauvres ames & vn grand profit des bourses de ces Confesseurs impenitens. Toutes les aumosnes qu'ils conseillent de donner, & toutes les Messes qu'ils ordonnent de faire celebrer s'adressent à leurs Hermitages, comme si c'estoient les seuls Temples où Dieu voulut receuoir des sacrifices de propitiation dans le Christianisme, comme autrefois dans l'ancienne Loy, il n'en receuoit qu'en Hierusalem.

Ils disent par tout, que leurs confreres sont doués d'vne grande saincteté, quoy que ce soient pour la

pluspart des Athées, ils vantent l'efficace de leurs oraisons, pour les vendre plus cherement.

Ils font croire qu'ils ont dans leurs Hermitages quantité de corps saints, pour les Chapelles desquels ils ont besoin d'vn secours extraordinaire des fideles. Ils demandent encor des aumosnes pour entretenir des corps estendus qui sont dans leurs hospitaux, quoy que ce ne soient pas des malades pour qu'ils parlent, mais des pierres qui sont dans vne des vallées de Ceretto. Ils publient encor que leur monastere est preuiliégié par beaucoup d'indulgences, particuliers, pour persuader au monde de leur faire beaucoup de bien, dont ils se puissent seruir pour estre m'eschans avec plus de commodité.

Ces faux freres encore pour passer pour saints, prennent des pains qui ne sont que sortir du four, & les mettent dans vn vase plein de vin rouge, & quand ils sont imbus de cette liqueur, ils les font secher au Soleil, & en pourroyent leur besace.

Après arriuant dans quelque ville ils demandent aux personnes simples, de l'eau pour l'amour de Dieu, afin d'estancher leur soif, où plustost faire croire aux ignorans qu'ils ne vivent que de pain & d'eau. On leur octroye facilement ce qui cousté si peu, la dessus ils coupent leur pain & le trempent dans l'eau en presence de quelques femmes, & le mangent, laissant l'eau taince en rouge, pour faire croire aux personnes qui les regardent qu'elles ont donné à boire à des faiseurs de miracles qui scauent changer de Peau en vin, quoy que ce ne soit proprement que changer le vin en eau.

Ces euenement prodigieux en apparence leur acquerirent vne grande reputation. Cependant ces

Saints pretendus feignent de fuir ce qu'il recherchent avec vne ardeur extreme, commandant aux femmes de se taire, mais c'est ordonner le silence à vn crâquet de moulin. Plus on leur deffend de parler plus elles parlent. Enfin il s'assemble vn monde entier sans experience, qui donne de bons present pour de l'eau tainte. C'est ainsi qu'au lieu que quelques-uns gagnent le Paradis en donnant vne verrée d'eau, nos Encapuchonnez, le perdent en la prenant, pource, qu'ils ne vivent que pour estre pour vn iour des victimes de l'Enfer.

J'ay souuent oüy raconter à des personnes dignes de foy, qu'vn de cette secte suiuy de 6. de ses compagnons. ayant pris vn baston assez gros & long à proportion pour s'appuyer dessus, le fit percer par le haut, & le rempli d'vne quantité d'œufs. Enfin se trouuant en vn lieu ou il y auoit grande assemblée, de petit monde, il demanda, deux ou trois œufs pour l'amour de Dieu, & vne poëlle pour les faire frire, esperant qu'avec la grace de celuy qui multiplia les pains au desert, il pourroit s'en rassasier avec tous ses compagnons. Ayant obtenu tout ce qu'il demandoit, il se mit à remuer ses œufs dans la poëlle avec le haut de son baston, qui n'auoit point touché la terre & priant Dieu qu'il le souuint de pouruoir aux necessitez de ses seruiteur, il laissa tomber subtilement parmy les autres œufs ceux qu'il auoit cachez dans ce reservoir secret, & qui n'estoit cogneu que de la cabale.

Les assistant voyant que de si peu d'œufs il s'en faisoit vne si grosse masse, creurent que le Sauueur du monde estoit reuenu en chair, & qu'il multiplioit les viures dans les villes apres les auoir mul-

tipliez autrefois dans la solitude. Chacun remercioit Dieu de luy auoir fait voir de ses yeux des Prophetes & des Apostres. On leur offroit des Couronnes, on leur demandoit leur benediction, cependant ces faux freres qui ne demandoient que des œufs, trouuerent moyen d'amasser dequoy se nourrir de Faisans. C'est ainsi qu'on surprend vn peuple par les apparences, plustost que par la substance des choses. Il y à des entendemens si bornez qu'ils ne voyent que par les yeux.

Il y a quelques années qu'on vit punir à Vrbinno par le Vicair de l'Euesque certains Mendians qui sous vn faux habit de Saint François, debitoient des Indulgences supposée, & des miracles controuuez.

Leurs discours estoient pleins de visions, de reuelations, & d'autres semblables abus, qui monstroient qu'ils se mocquoient de Dieu pour mieux se mocquer des hommes.

Tout leur doctrine pourtant ne visoit qu'au gain, & s'il couloit vn fleuve d'or de leur bouche, c'estoit pour le faire changer en argent solide.

Ils publierent entre autres choses, qu'vn saint personnage qui auoit fait penitence l'espace de quarante ans aupres du sepulche de Nostre Seigneur auoit enreuelation, que le monde deuoit finir bien tost, estant comme accablé de la multitude des pechez des hommes, qui estant arrivez à la consommation, de l'abomination, dont parle la sainte Escriture, obligeoient Dieu d'auancer contre son premier dessein la consommation des siecles. Que ce vertueux homme ayant appris vne nouvelle si funeste à tout l'Vniuers, auoir adressé

ses prieres à la Reyne des hommes & des Anges, qui obtint finalement pardon pour les pecheurs. & fit reuoyer vne sentence si rigoureuse. Et comme il demanda en suite à la sainte Vierge, qu'elle recognoissance elle vouloit auoir des hommes si extraordinaire, qu'ils auoient receuë de sa charité maternelle, elle luy respondit en cette sorte.

Tu t'en retourneras en ton pays, & là pres de Paterno, tu trouueras vne Eglise bastie autrefois à mon honneur, & maintenant ruinée, au costé droit de laquelle tu fouiras iusques à ce que tu rencontre vne eschelle, qui te conduira dans vne grotte spacieuse, où tu verras vne petite fenestre à qui mes intercessions on fait attribuer vne grande vertu. En Effet, qui y mettra la teste, le iour de la Naissance, de mon fils, où de mon Assomption glorieuse, sera sauuë de tout crime, & venant à mourir la peine luy sera remise comme la coulpe. Tu y trouueras encor mon Image & celle de mon fils, qui ne c'est point gastée, ny corrompuë par l'antiquité non plus que par l'humidité du lieu, avec vne cassette pleine de Priuileges accordez par les Papes à cette Eglise, & vne chasse pleine de saints ossemens Tu enuoyeras en mon nom tes confreres vers les fidelles Chrestiens, pour exhorter chaque famille à donner autant d'argent qu'il en faudra pour payer la besongne d'un iour, iusques à ce que mon Eglise soit establie. Ceux qui obeyront à leur voix, seront eux & leur famille garantie de la peste que Dieu enuoyera dans peu de temps, & ceux qui se monstrent où obstinez, où incredule, contre ce qu'on publiera par ton ordre, seront effacez de la terre des viuans avec toute leur parenté qui

imitera leur irreligion. Voila comment tu me rebastiras vn Temple, pour la memoire perpetuelle de la faueur que ie viens de faire à tout le monde. L'esalut de tous les hommes n'est il pas preferable à vn si petit bastiment, & n'est-ce pas pour vous faire plus de biens que ie ne vous demande vn témoignage de gratitude?

Ces faux Apostres preschoient cette fable diabolique, comme vne histoire asseurée, & se disoient enuoyez de ce pretendu saint personnage, pour absoudre les fidelles de leurs pechez, afin de les rendre plus dignes de grace de Dieu. Par ce commerce specieux, quoy que sacrilege, ils amassent des grosses sômes d'argent, qu'ils furent pourtant contraints de laisser entre les mains de la Iustice, qui chastia leurs iniquitez, & fit recognoistre la verite en dissipant le voile du mensonge.

Ce fust par vn iuste iugement du Ciel qu'ils furent punis, la prouidence ayant voulu monstrier par là qu'il ne faut pas prendre les biens d'autruy sous pretexte d'en donner à la sainte Vierge, ny ruiner les Temples viuant de la Diuinité, pour en esleuer des morts.

Voicy encor vne cagotterie pareille à l'autre Tomaso de Valle N. qui n'estoit par vn des moindres Encapuchonnez dit vn iour à vn homme curieux, qui estoit de ses amis. Sçachez que nous trompons plus facilement ceux qui font profession de sçauoir toutes les intrigues de nostre secte, que non pas ceux qui en sont du tout ignorans. Il y à quelque temps que j'allois rodant par la Pouille, & m'estant rencontré dans le Chasteau de Montecaluo, ie taschay de tirer quelque chose de la

main de l'hoteffe, comme c'est nostre coustume de faire payer les hostes, au lieu que les hostes font payer les autres voyageurs. Mais elle me protesta d'abord qu'elle me cognoissoit pour vn meschant homme, que ma liurée me demantiroit quand ma bouche voudroit me iustifier, & que les tromperies dont moy & mes compagnons abusions ordinairement les hommes, l'empescheroient de s'abuser.

Ce fust lors que ie commenceray d'esperer plus que iamais d'emporter quelque gain de sa facilité, apres tant de refus reiterez. En effet sous pretexte de luy donner vn bon conseil, ie l'auertis de ne iamais adiouster foy à ces faux freres Vagabonds, dont ie disois auoir appris les deportemens reprochables. quoy que i'ignorasse leur secte & le lieu de leur societé, qu'autrement elle se verroit trompée quelque auisée qu'elle fust. Mon bon conseil fust payé d'vne bonne piece d'argent. Apres l'ayât priée de s'asseoir aupres de moy, ie luy demanday si elle n'auoit iamais fait dire les onze milles Pate-nostres de Sainte Ursule, & comme elle m'eust respondu qu'elle n'en auoit pas iamais ouï parler, mais qu'elle voudroit bien en apprendre le suiet & la methode, ie luy fis ce conte, qui tient en partie de la verité, & en partie de mon inuention.

C'est qu'il fust reuelé à sainte Ursule, que sa Mere estoit cruellement tourmentée en l'autre monde, pour vn adultere, qu'elle auoit commis en celuy cy, & qu'elle estoit enuironnée d'vn serpent horrible au dernier poinct, qui par ses replis l'entortilloit iusques à dix fois, & luy mordoit le visage & la poitrine avec des dents de fer & de feu, & la battoit avec sa queue pleine de nœuds & de

pointes de scorpions. Sainte Ursule & les onze milles Vierges voyant cela, firent des prieres si ardentes pour cette pauvre ame, que de l'enfer elle fust incontinent conduite dans le Paradis.

J'adioustay, que si elle vouloit estre guarantie des peines d'enfer, & ne tomber iamais entre les griffes du dragon, il luy falloit faire dire autant de Pate-nostres en des lieux affectez à cette espee de deuotion, qui n'estoient que trois en nombre, à scauoir Rome, Hierusalem, & l'Hermitage de Paterno, où il y auoit onze Religieux, qui les disoient tous chaque iour avec grande deuotion, sans boire ny m'anger, & ce qui estoit vne marque de la pieté de leur zele, sans en attendre aucune recompense des hommes. Et pour luy faire mieux croire ce que i'auancois pour mon interest, ie luy dis encor, que ces bons Hermites estoient si desinteressés, que si quelque personnages vouloit leur donner quelque faire secret, elle seroit prinée du fruit, qu'elle eust peu receuoir de leurs oraisons.

Qu'en fin ils n'auoient besoin que de quelques liures de chandelles, pour conseruer de la lumiere dans leur Eglise, plustost que pour s'en seruir en des cellules où l'on voyoit à toute heure des illustrations toutes celestes.

Cette pauvre ydiote prenant le mensonge pour la verité, me donna trois testons pour auoir des chandelles, & faire dire des Pate-nostres supposez. Je l'entendis apres en confession, & ayant appris par la teneur de son secret, qui n'estoit pas diuin: mais profane pour moy, que sa fille auoit trouué dans vne maison vingt six carlins, qui estoient tombez de la poche d'vne vieille, qui alloit visi-

ser nostre Dame de Monte Virgine, j'eus encor vn carlin pour luy donner l'absolution. J'en recus encor vn autre pour absoudre sa fille, & vn sur-numeraire pour l'ame de la pauvre vieille, qui fit d'vn chetif Encapuchonné vn riche Confesseur.

C'est ainsi qu'une femme, qui croyoit estre si subtile se vit trompée par celuy qui luy disoit, de se garder des trompeurs. Elle pensoit se bien cognoistre en meschantes gens, & elle me prit pour homme de bien. J'estois le fourbe dont ie luy parlois, & elle ne sceut me cognoistre sous cét habit. D'où les Lecteurs doiuent apprendre qu'ils ne doiuent pas se fier à ces faux freres s'ils ne veulent perdre l'ame & la bourse, l'une est impossible & l'autre bien difficile à recouurer, pource que l'une & l'autre vont dans l'Enfer l'une comme au lieu de son supplice, & l'autre côme au lieu de son centre.

Je ne veux pas finir ce Chapitre, que ie n'aye raconté vn autre accident, qui n'est pas moins agreable, & que j'ay appris d'vn tefmoin oculaire.

Vn Encapuchonné vestu en habit d'Hermitte, alloit vn iour par le Diocese de Volterra, avec vn sac ceint d'une corde tenans en main vn gros chapelet, & portant deuant la poitrine vn Crucifix d'une bonne grandeur enfin à voir sa longue barbe, & son teint défait vous l'eussiez pris pour vn saint Macaire, ou pour vn saint Anthoine nouvellement fortý du desert. Ce faux solitaire s'estant informé de beaucoup de choses particulieres, disoit aux personnes qui rencontroit que l'ame d'un tel de ses parens ou de ses amis estoit en peine dans le Purgatoire, & que pour la deliurer il falloit faire dire tant de Messes à Nostre-Dame

de N. nom qui sembloit d'autant plus venerable qu'estant incogneu il paroissoit plus esloigné: Que faute de luy accorder ses souffrages, leurs ames memes iroient bien tost dans le mesme lieu & y souffroient deux fois autant de peine que l'autre.

Cette denontiation intimidoit si fort les pauvres gens, qui luy donnoient à l'eny de l'argent pour sauuer leurs ames de la mort, & deliurer celles de leurs proches du Purgatoire. D'autre part, il disoit aux femmes des nouvelles de leurs marys, & aux maris de leurs femmes: il donnoit des aduis aux Peres touchant la vie de leurs enfans, & aux enfans sur la longueur de la vie de leurs Peres. Enfin il parloit des affaires de l'autre monde, comme des bagatelles de celuy-cy, afin que se rendant familier, il parust tousiours venerable.

Il auoit continue fort long temps en de semblables maluerfations, lors que le iour de l'Annonciation, plusieurs Docteurs Ecclesiastiques s'estant rencontrez à Monte Foscoly, au Diocese de Volterra, où ils auoient esté conuiez pour la solemnité de la feste, on mit sur le tapis vn discours propre pour le temps, à sçauoir des visions, des apparitions, des miracles, des reuelations, & du danger qu'il y auoit de leur donner trop de creance, & de ne leur en donner pas assez. Sur ce propos on vint à parler de nostre hermitte, & combien il auoit es-croqué d'argent en ce monde, en parlant des thresors immenses de l'autre. Les Docteurs ayant bien examiné la qualité de sa vie & de ses entretiens ordinaires, conclurent qu'il falloit, ou que ce fust vn grand temeraire, puis qu'il disoit des choses que Dieu reuele rarement mesme à ses plus chers sa-

noirs, ou que ce fust vn grand Sainct. C'est ainsi que les hommes ne iugeant que par l'apparence, ne connoissent guere le fonds des hommes.

Pleust à Dieu, adiousterent-ils, que cét Encapuchonné vint au sortit d'icy nous demander l'aumosne, afin que nous ingeassions de luy, ou par sa vie, ou par son entretien, ou par ses actions.

Cependant il estoit dans la salle, comme le Loup dans la fable, & s'estant présenté deuant eux, il fut prie à disner, ce qu'il refusa, disant, qu'il ne viuoit pas de festins somptueux, mais de simple aumosne.

La dessus vn fameux Predicateur de l'Ordre de S. Dominique luy fut dire à l'oreille, si vous demandez du pain pour l'amour de Dieu, pourquoy ne voulez vous pas venir manger avec tant de personnes Religieuses, qui vous prient de prendre la refection avec eux? enfin n'ayant pas de raison pour opposer à cette sermone, il se mit à table avec les autres, mangea d'autant plus sans se faire beaucoup prier, qu'on l'auoit beaucoup prié pour se refondre à manger.

Sur la fin du repas on reprit le fil du discours entamé sur le suiet des reuelations, la dessus on vit trébler ce loup trauesty, ou de fureur, ou de crainte, il changea souuent de couleur, monstrant son crime iusques sur son visage. Il eust bien voulu s'enfuyr d'vne compagnie qui luy estoit d'autant plus odieuses qu'elle estoit plus illustre, mais il fut retenu par les assistans, pour rendre conte de ses reuelations visionnaires, & faire satisfaction à mesme temps aux viuans & aux morts. On luy demanda d'où il scauoit que telles ames fussent dans le

Purgatoire, & telles dans le Paradis, & beaucoup d'autres choses semblables: surquoy le galand ne respondit rien, que pour nier tout, disant qu'il n'auoit iamais esté en l'autre vie pour en parler, & qu'il auoit assez à faire à songer à son ame, sans occuper son esprit à rechercher l'estat de celles des autres. Mais la tromperie qui à les iambes courtes fit comparoistre promptement vne femme & avec beaucoup d'autres tesmoins, qui deposerent de luy auoir donné de l'argent sur l'aduis qu'ils en auoient receu que les ames des personnes qui leur estoient les plus cheres estoient les plus tourmentées en Purgatoire. Les Docteurs s'estant donc retirez pour consulter sur ce qu'il auoient affaire en vne telle conioncture, & voyant qu'il n'y auoit pas là de jurisdiction, pour l'enuoyer prisonnier vers l'Euésque, luy demanderent s'il n'auoit point d'argent: surquoy il leur monstra vn morceau de pain avec quelque petite monnoye, disant qu'il n'auoit autre chose à leur monstrier.

En effet il ne m'entoit pas: car il leur eust bien voulu cacher vne ceinture, qu'en le fouillant en suite on luy trouua sur le dos, qui contenoit plus de trois cent escus en plastres. La fourberie estant donc decouuerte on luy rasa sa barbe & la cheuelure, & apres qu'on l'eust despoüille du faux habit de Religieux, on le vestit en paysan, luy laissant dix escus pour se nourrir iusques à ce qu'il auroit vn autre mestier, qui fut meilleur pour gagner sa vie, que la faineantise & l'hyprocrisie. On fit diuerses restitutions du reste de l'argent, qui fut presque tout employé en œures pies, apres auoir esté amassé par tant de mauuaises pratiques. Les Predi-

careurs les condamnerent hautement dans les chaises. le Crucifix fut mis sur l'Autel de l'Eglise de Monte Fescoli, où l'on peut le voir encor. Pour l'Encapuchonné il fut encor bien heureux dans son malheur, en ce qu'il ne se rencontra pas la de sergens, car sans doute il eust esté mené de ce train de galanterie en galere.

Des Faux Bourdons, ou des Pelerins sans deuotion.

CHAP. VIII.

Ces Faux Bourdons ont pris leur nom de leur Cappuy, que nous appellons bourdon, & qui est l'instrument diray-je de leurs paresse ou de leurs voyage ? Ils disent faussement que s'est comme leur guide pour aller à S. Jacques, à Nostre-Dame de Lorette, à Rome, en Hierusalem, & autres lieux de deuotion, mais cette guide ne leur sert qu'à gueuser avec plus de seureté. Ils ont encore vn chapeau attaché derrière sur les espauls, & tout emmaillé de medailles de plomb, qu'ils ne laissent pas de vendre aux prix de l'argent aussi bien que leurs coquilles. Au reste, ils demandent glorieusement l'aumosne, disant qu'ils ne peuvent en conscience viure de leurs biens durant leur pelerinage, de peur de ce contreuenir au vœu qu'ils ont fait. C'est pour cela qu'ils se tiennent toujours en voyage, pource qu'ils n'ont point de partie assurée.

Ces coureurs sont d'ordinaire Lombards, & natifs pour la pluspart de Milan, ou de Paue. Et il ne faut pas s'estonner que nos Vagabonds ny prennent leur origine, puis que leurs premiers Chefs peuvent trouuer par tout ou de leur enfans, ou de leurs disciples. Vne bonne race s'estouffe bien tost, mais

vne

vne mauuaise engeance se pronigne facilement.

Vn de ces Pelerins nommé Rotondo estant party de Paue pour aller visiter la Chapelle de Nostre Dame de Lorette, en chef d'œuvre basty, diray je par des hommes, ou par les Anges, demandoit l'aumosne, tant pour viure, que pour faire faire vn Calice d'argent, qui peust seruir aux Autels d'vn lieu si saint, qui a veu conceuoir l'Authour mesme de la sainteté d'as les entrailles d'vne Vierge : & pour exciter dauantage les fidelles à contribuer son dessein, il disoit auoir receu or dre de la Roynie des Anges de luy faire ce present qui deuoit tesmoigner à tout le monde, que les h^omes des pauures ne luy estoient pas moins agreables que les offrandes des riches.

Mais c'estoit deuant les femmes, cōme plus susceptibles d'erreur, qu'il preschoit d'ordinaire pour cette œuvre pieuse il leur disoit mesme, que si quelqu'vne d'entr'elles auoit commis quelque peché d'impureté elle se gardas bien d'offrir de l'argent à la mere del'Agneau sans taché, qui ayant toujours vescu incorruptible, ne pouuoit agreer les vœux des personnes corrompue par vn peché de la chair. Ainsi chaque Dame voulant estre tenue pour femme d'honneur, luy faisoit quelque present, les vns tiroient leurs bagues de leurs doigts pour les luy donner, d'autres defaisoient des boutons d'or & d'argent de leur robbes, pour le recueillir par leurs despoüilles enfin elles s'empressoient plus à le gratifier, qu'il n'empreschoit à recueillir ce qu'elles luy offroient. On remarquoit mesme que les femmes les plus impudiques, n'estoient pas moins liberales, que les autres, pour estre inuidées

D

esgalement chastes: Voila comme, le vice fait ouvrir la main aussi bien que la vertu. Maintenant il faut marquer icy quelques tours de Bourdon de nos Pelerins.

Le Vicairé d'un Euesque s'entretenant un iour avec quelques autres officiers de l'Euesché de la malice de ces gens qui font de faux pelerinages, un certain Bartholomeo se presenta deuant luy, qui se disoit natif de Plaisance quoy qu'en effet il fut originaire de Ceretto. qui se faisoit interprete & Ministre du Pape, estant au reste habillé en Pelerin, mais de bonne mine, & qui sentoit son homme de condition à ne le regarder que par la presence & par l'equipage. Il auoit vne belle mulle, & estoit accompagné de deux estaffiers, de ceux que nous appellons Antepos. Ce Pelerin demanda l'aumosne au vicairé qui estoit deuant la porte du Palais, luy disant qu'il auoit fait vœu d'aller en Galice, quoy qu'en effet il n'eust point d'enuie de sortir de l'Italie.

Le Vicairé se prit à rire avec les assistant, voyant deuant ses yeux l'abus qu'il venoit de blasmer quelque temps auparauant. C'estoit trouuer le rat pis lors qu'on songeoit à la prendre. Bartholomeo ne perdit pas courage pour ce mespris, & recognoissant la cause de certe risée, ie ne suis pas dit-il, quelque fourbe, comme vous l'imaginez, ie suis Plaisantin, i'ay long temps esté dans la Cour Romaine, ou ayant esté quelque temps malade ie reuins en conualescence apres auoir fait vœu d'aller à S. Jacques de Galice en mendiant, comme vous voyez, & sans dependre rien des biens que ie puis auoir en propriété estant certain que quand il

pleuuoit trois iours & trois nuicts, l'eau ne scauroit detremper mes terres. Le drole entendoit par là les tuiles d'une chaumine qu'il auoit, qui ne pouuoient se remolir d'un an entier à la pluye. Un des Procureurs de l'Euesque, luy respondit là dessus si tu es riche come tu dis, faux bourdon mon amy ne feroit-il pas plus expedient pour ton salut, de faire ce voyage à tes despens qu'aux despens d'autrui.

Non, respondit-il, sans se troubler, pource que la honte qui nous couure le visage cependant que nous demandons l'aumosne, est d'un si haut merite, qu'elle surmonte toutes les despences imaginables. Enfin demandant, respondant, & faisant des protestations à propos & hors de saison, il obtint de l'auoine pour sa mule. Ainsi il arriua à ce Vicairé, comme à un excellent Medecin, qui composant un Liure sur la guerison de la peste, mourut luy mesme de peste: car blasmant les tromperies des faux bourdons, il se laissa surprendre à ses yeux à leurs artifices.

Un Religieux de l'Ordre de saint François, preschant à Milan, un Pelerin ayant laissé son compagnon à l'escart luy vint presenter vne bourse avec trois cens escus, qui disoit auoir trouuez sur le chemin, & qui peut-estre y auoient esté laissez par le diable, qui vouloit luy raturer le merite de son pelerinage, veu mesme qu'il auoit fait vœu d'aller à ses deuotions avec pauvreté, ne viuant que des aumosnes qu'on luy feroit. Il le pria en suite d'auertir le peuple, que si quelqu'un de ses auditeurs auoit perdu cet argent il le vint reprendre, ayant donné des recognoissance suffisantes pour en redemander la possession. Enfin il le coniuira de le recommander

dans son sermon à la pitié des fidelles, afin qu'il peust estre soulagé de leurs aumosne.

Le Predicateur croyant trop legerement aux paroles captieuses du Faux Bourdon, luy promist de faire tout ce qu'il luy auoit commandé, comme en effect il le recommanda le lendemain à tout le monde, parlant de l'aumosne & de la vertu de la charité, & exhorta ses auditeurs à estre d'autant plus liberaux enuers ce Pelerin, qu'il auoit monsté sa fidelité en consignand entre les mains du Predicateur vne somme si notable, qu'il pouuoit s'estre reseruée, l'ayant rencontrée par hazard.

Cette recommandation fust si efficace, que le Prince qui se trouua lors au sermon, & les assistans luy firent vne aumosne, dont la valeur surpassoit deux fois le prix de la somme consignée. Ayant donc rendu la grace au Predicateur, il poursuivit son voyage. Le lendemain au matin son compagnon comparust en habit de Marchand, & ayant baillé des enseignes necessaires pour l'argent, il luy fut rendu, comme, il ne luy auoit esté pris que par son consentement. Depuis ils se glorifioient tous deux d'auoir seduit vn Docteur, mais ils deuoient plustost regretter d'auoir seduit leurs propres ames.

Mais bien souuent les pelerinages que l'on feint d'entreprendre pour le Ciel, n'aboutissent qu'à l'esfer. Ce n'est pas pour aller en Hierusalem qu'on est loüable, mais pour bien viure en Hierusalem, & par tout où l'on se trouue.

Des Sonneurs de Cloches.

CHAP. VIII

LEs Morghigeri sont des sonneurs de Cloches, qu'on appelle Morgate en langue fourbetque,

& sont des hommes rusés, qui trouuent moy en de faire du gain des choses mesmes qui sont ordonnées par le culte de Dieu, & pour le salut des peuples. Quand ils ont besoin d'argent, ils font porter vne cloche & vne lampe par la ville, & marchant avec vn asne & vn chapelet à la main, ils font semblant de dire beaucoup d'oraisons pour les bienfaicteurs, & demandent dequoy payer la cloche qu'ils disent auoir nouvellement achetée.

Antonio Barbaro ayant besoin d'argent pour acheter vne robe, fit porter par le garçon d'vn homme de Nart, la cloche de son hermitage par la ville de Spoleto, & forca les habitans de la payer sans y penser pour la seconde fois. Il est vray que l'importunité luy fit gagner autant que la charité, car il auoit donné ordre à ce valet de demander sans se rebuter à tous ceux qu'il trouueroit & qui peuroient le refuser, de telle sorte que plusieurs furent contrains d'estre liberaux enuers vn gueux, de peur de s'en voir assiegez. Quelques fois on a de la peine à donner, mais d'autre fois, on donne pour esuiter vne plus grande peine.

Des Racheptez, ou des Esclaués.

CHAP. IX

CEs Racheptez portent en Italie le nom d'Acaptoli, qui est tiré de l'esclauage, ou de la prison, ou ils feignent d'auoir esté si long temps, & qui ne leur deuoit faire grace en les eslargissant, s'ils y ont esté, que pour les enuoyer de la cadene à la potence. Ils disent tousiours, qu'ils ont des freres ou des parens entre les mains des Turcs, des Sarrezins, ou des corsaires, afin qu'on leur donne un moyen de les rachepter, quoy qu'ils n'amassent

de l'argent que pour en abuser, & qu'ils le fissent volontiers renegats pour estre plus riches.

Quand ils arriuent dans vne ville ou dans vn Chasteau ils s'en vont au milieu d'vne grande place, font du bruit avec vne fronde, & ayant amassé beaucoup de monde, ils commencent à crier. Allah, Allah, Allah, hebden, ellindu illabi, la al-lach, lehac, & prononçant d'autres paroles en vne langue intelligible, ils montrent les chaisnes dont ils se disent auoir esté liez si long-temps, racontent les aduantage de leur prison & de leur euasion, decourét les flestrisseure des coups qu'ils supposent auoir receus de la main des infidelles, & qui ne sont que des cicatrices faites de la main de ces faineans, qui nourrissent de blesseures d'infamie : comme les cœurs genereux en nourrissent de glorieuses.

Ils font bayer le bourgeois, quand ils l'asseurent de n'auoir iamais mangé durant le temps de leur seruitude que du pain moisy, ny beu que de l'eau corrompue, & entonnant vne chanson pitoyable sur le suiet de leurs souffrances, il font pleurer le peuple qui ne voit que par les siens, & tire les sages qui recognoissent bien qu'ils ne chanteroient pas avec tant de plaisir s'ils auoient esté si miserables qu'ils disent. La memoire des grand maux est horrible aussi bien que leur souffrance.

Ils iurent avec des imprecations espouuantables qu'ils ne scauroient représenter assez viuement leurs peines passées. Leur faim continuelle, l'obscurité de leur prison, les dangers de leur vie, les frayeurs de leur mort, la rigueur de leurs fers, l'inhumanité de leur Maistre, la compassion mesme

des boureaux, qui les tourmentoient, sont les suiets ordinaire diray ie de leurs sermons, ou de leurs mensonges. Et pour exiter d'auantage la charité des Chrestiens, ils disent, qu'ayant pû se garentir de tous ces supplices en reniant la foy pour suiure la religion des infidelles ils ont mieus aymé hazarder leur vie que leur conscience. Ils adioustent, qu'ils doiuent leur eslargissement à la Mere de Dieu, qu'ils inuoquoient tous les iours. & qui leur parut vne fois leur promettant qu'ils recouueroient leur liberté, pourueu qu'ils eussent de la perseuerance.

Or bien que toutes les propositions, qu'ils font soient fausses, elles ne laissent pas d'estre viritables à les bien prendre. Le temps qu'ils ont esté en prison sans voir de lumiere, sans boire de vin, & sans manger de viande, ce sont les mois qu'ils ont demeuré dans le ventre de leur mere, comme dans vn cachot, où ils ne voyoient iamais le Soleil. Apres il est certain qu'ils ont esté liez estroitement au maillot & qu'ils ont souuent pleuré, mais ca esté par fatalité ordinaire de nostre nature, qui nous fait pleurer plus souuent que rire & non par la persecution de la tiranie. Cependant ils croyent estre innocens pourueu qu'ils puissent couvrir leurs crimes par ses propositions à double entente. Tant il est vray que le mensonge se voile bien souuent d'vne apparence de verité.

Le iour que les Triumuris de Catalogne furent creez, vn d'entreux s'en retournant du Palais trouua en son chemiu, vn de ces racheptez qui luy demandoit l'aumosne, & qui luy disoit entre autres choses, qu'ils s'estoit enfin genereusement eschappé d'entre les mains des Catalans. L'autre qui estoit

subtil au dernier point, luy dit par vne repartie facetieuse: mon amy tu as mieux pourueu à tes affaires que moy pource que tu adouës d'estre deliuré d'entre les mains des Catalans, au lieu que ie suis auiourd'huy entre leurs mains & sujet à leur puissance. Ainli on me doit plus iustement l'aumosne qu'à toy.

Ceste response ingenieuse le deliura de cét importun, qui ne se doit auoir esté Galerien, que pour ne plus rien faire dans le monde. Quelques vns attribuent ce mot à Piouano Arriotto, & il se peut faire qu'ils se sont rencontrés tous deux dans vne mesme pensée comme les esprits des hommes ayās tous vn mesme fonds essentiel, produisent quelques fois de semblable fruits. Quoy qu'il en soit, on voit par là qu'il y a quelques fois du mal à faire du bien; ceux qui ne s'en seruent que pour pecher avec plus de facilité. Ils desrobent les aumosnes des autres, & ces faineans rauissans les charitez des fidelles pour les inualides.

Des Conseillers aux accouchées.

CHAP. X.

LEs Italiens appellent *Calciariu* certaine gens qui par leurs persuasions hypocrites, font croire aux femmes, que si elles veulent preseruer leur fruit de tout danger, ou de maladie ou de mort & estre fecondes à l'auenir, il faut qu'elles assistent tous les iours à la Messe avec vn cierge en main depuis le iour des Rameaux insqu'au iour de Pasques, & que le dernier iour chasque femme pour confirmer de plus en plus cette deuotion, doit offrir vne bouteille de bon vin & deux gros pains à l'imitation de Melchisedech, avec quelques au-

tres presens de la saison, & le cierge qu'elles tiennent, qui reste d'ordinaire entier, pource que si quelqu'une le veut allumer, nos drolles luy donnant vn bout de bougie, disent que la lumiere en est plus agreable à Dieu, comme ayant desia seruy au S. sacrifice de la Messe, Mais la coustume estant que les femmes demeuroient à disner le iour de Pasques avec les confreres de cette secte Maistre Philippo voulant deliurer la societé de ceste charge qui luy couloit vn peu, appella, les femmes & leur dit; Il n'est n'y expediant ny honneste, que vous autres fassiez la Pasque avec nous esloignés de la presence de vos marys, pource que cett e coustume n'est pas de la substance, mais seulement de l'accessoire de la benediction, ainsi ie vous dispense de ceste peine. Par cette inuention le Calciatio, dont le secte à pris son nom de ce que le iour de Pasques elle prenoit les offrandes des femmes, & luy presentoit le Calice à boire, r'enuoya ses deuotes à ieun, & gardant les cierges avec le reste, ont tousiours dequoy manger plus que de son saoul. Ce qui nous monstre que le proverbe n'a pas dit sans raison. Qu'on vit la moitié de la vie avec art & avec tromperie, & l'autre avec esprit & industrie.

Con arte, è con inganno si viue mezo l'anno:

Con ingegno, è con arte si viue l'altra parte.

Les Charlatans, ou les Forfantes.

CHAP. XI.

LEs Charlatans dont ie pretens faire icy le caractere, & que les Toscans nomment *A sarranti*. c'est à dire de vrais Forfantes, ont pris leur

nom d'un mot Latin. qui signifie parler, pource qu'ils abondent en paroles, & ont faute de tout le reste. Ils suposent deseuuenemens miraculeux. ils disent qu'ils ont commis des pechez énormes, & qu'ils ont esté punis de plusieurs maux irremediables, iusques à ce qu'ils en ont esté gueris, ayant fait vœu d'aller par le monde pour raconter les effets de la iustice de Dieu, & de sa misericorde infinie enuers les miserables pecheurs. Ils se frapent avec des petites chaines de fer, & font semblant de s'enfoncer la poitrine avec vne pierre, qui n'est quelquesfois qu'un balon enfin mettant du sang au bout de certaines cordelettes, ils fignent de s'écorchier à force de penitence, quoy qu'en effet ils ne souffrent que dans l'imagination des hommes. Il y a quelque temps que plusieurs Beats ayant achepté des patentes pour aller ainsi par le monde sous couleur de pelerinages vers les sainctes lieux, & ne faisant aucun profit, furent trouuer le Ciambelano qui estoit l'un de leurs superieurs; & luy demanderent son aduis sur ce qu'ils auoient à faire en un temps ou ils n'auoient point d'autre esperance que dans un prompt desespoir. Ce Maistre passé ayant recognu leur genie, leur dit auoient bien de la peine à reüssir en leur profession, & leur marqua d'autres sectes où ils pourroient faire plus de profit.

La dessus un certain Giorgio de Camerino grand parleur s'il en fut iamais, leur enseigna la secte des Forfantes, & comme on rechercha par fort où l'on pourroit faire exercice d'une profession si dangereuse, la ville de Camerino leur escheut en partage, surquoy Giorgio fit beaucoup de diffi-

culté, disant que ce mestier n'estoit pas bon pour son pays, mais pour un lieu incognu. Ciambelano luy dit sur ce point, que c'estoit là vne bonne fortune pour luy, & qu'il le verroit. Giorgio trouuoit bien de la peine à croire destre propotion, lors qu'un sectaire luy dit, que s'il vouloit l'aider, il y auoit un grand gain à faire. Le compagnon entendant parler de gain, il luy dit aussi tost, qu'il n'auoit qu'à commander, & qu'il se verroit incontinent obey. La dessus ayant concerté l'un l'autre tout ce qu'ils auoient à faire, ils prirent la route de Camerino, & ayant fait vne petite charrette de quelques pieces de bois qu'ils rencontrèrent fortuitement, il se mit dedans ayant les iambes, & les bras, & tout le corps en escharpe, enfin il estoit déguisé de telle sorte, que le diable mesme ne l'eust pas recognu en cette équipage.

Dans cette appareil il commanda à son compagnon de le mener dans l'Eglise Cathedrale de Camerino: là estant mis dans vne Chapelle dediée à sainte Reync, son camarade commença de mander l'aumosne hors de la porte, & de représenter leurs necessitez pour receuoir quelque soulagement: il finissoit ces supplications, en disant que celui qui gisoit dans la charrette, estoit le plus grand Sainct, il pouuoit dire veritablement le plus grand fourbe qui fust au monde depuis le temps des Apostres: Il adioustoit, que celui qui parloit ayant esté malade de la lepre & de beaucoup d'autres maladies contagieuses, auoient esté gueris par les prieres d'un si grand seruiteur de Dieu. Il luy attribuoit un esprit prophetique, disant qu'il scauoit les choses à venir comme les passées, & le nom-

moit par vn respect d'excellence le bien-heureux Thomasso d'Affarfante.

Les Damoiselle curieuses, & les hommes simples, croyant legerement à la deposition de cette fausse guide, portoient des aumosnes à Giorgio, pour en receuoir ou quelque bon aduis, ou le soulagement de quelque mal. Luy qui cognoissoit tout le monde, & n'estoit cogneu de personne, tant à cause de l'obscurité du lieu, que de l'extravagance de ses habits, leurs disoit plus qu'ils n'eussent voulu des choses passées, & leur parloit sans peine de l'auenir, personne n'estant capable de le conuaincre que Dieu seul. Toutes-fois mesnageant tousiours sa fourberie avec vne prudence reguliere, il disoit pour la pluspart des choses vray-semblables, & s'il ne disoit iamais la verité. Ainsi il renuoyoit chacun content par des paroles amiables, & s'enqueroit beaucoup de credit parmy le peuple, qui est vn animal raisonnable, qui ne resonne toutes-fois que par les sens.

Entre les femmes qui le furent voir, sa propre femme s'y rencontra, & puis qu'elle le mesconnut iugez s'il pouuoit estre conneu des autres. Elle luy demanda donc des nouvelles de son mary Giorgio, & en tira cette responce. Sçachez Madame, qu'il se porte bien, & qu'il retournera dans peu en sa maison avec beaucoup de richesses. Sçachez lors que vostre mary partit d'avec vous, il laissa quatre escus dans vn petit trou de vostre chambre à costé droit du liect, qu'il auoit dessein de vous donner pour subuenir à vos necessitez durant son voyage. Allez donc les chercher au plustost & assurez vous que vous y trouuerez la somme que ie

vous ay dite, si toutes fois mes pechez ne m'ont point rendu indigne de la grace du S. Esprit.

Jacouea qui auoit grand besoin d'argent prenoit tous les momens pour les siecles. iusques à ce qu'elle eust trouué le thresor dont le saint luy auoit parlé. Enfin les quatre escus luy estant tombez entre les mains, elle fut publier par tout le voisinage la prophetie du faux Deuín, ce qui le rendit si considerable à tout le monde, que de peur qu'il ne fut accablé par la presse de ceux qui accouroient ou pour le voir ou pour luy faire du bien, il fallut louer quelques ieunes galand pour empêcher le monde d'approcher du saint. Vn chacun s'estimoit heureux de le pouuoir ou regarder ou toucher. Enfin l'argent, les habits, & les aumosnes multiplioient de telle sorte que son thresorier ne scauoit ou les mettre. C'est ainsi que la gueuserie à son luxe aussi bien qu'une auguste magnificence.

Vne Dame entre autre de haute condition luy porta vn riche habillement, & comme les actions des grands seruent de regle aux petits, elle fut imitée de toutes les autres. Ce faux saint ayant veu que la pauureté l'auoit rendu assez riche, ne voulut pas attendre que la fortune changeast de visage, mais se trauestit depuis avec son compagnon, & emporta ses propheties à tous les diables. On dit mesme qu'il changea de nom aussi bien que de vestement. Mais comme le troisieme heriter ne iouit guere des biens mal acquis, Dieu permit qu'il deuint d'autant plus miserables à la fin qu'il estoit plus heureux au commencement.

Après cela, il ne se faut pas s'estonner si l'Eglise vse de tant de precautions pour canoniser les SS.

& si elle fait tant d'informations de leur vie & de leurs miracles, de peur qu'on ne fasse passer quelquefois des pecheurs pour des personnes irreprochables. Je sçay bien que la voix du peuple est la voix de Dieu, mais ie n'ignore pas aussi que le peuple se laisse tromper quelquefois à celle du diable.

Ainsi l'on ne sçauroit faire trop de reflexion, où l'on ne peut faire trop peu d'abus. On fait bien d'examiner les choses. voyant que tant d'hipocrites passent pour des Apostres. Sainct Martin fit bruler le corps d'un ladre, qui passoit pour homme fort innocent, quoy que son ame fut encor plus corrompue que son corps. La pourpre couure quelquefois la vertu, où les haillons cachent le vice.

J'ay cogneu deux de mes amis l'un nommé Eugenio, l'autre Tramesco, qui souffrant d'horribles persecutions & ne sçachant quel party prendre pour se garentir de la pauvreté, où des poursuites de leurs ennemis, se resolurent enfin de faire les Forfantes, tous Gentils hommes qu'ils estoient. Mais à quoy ne nous reduit la necessité? elle change les Roys en Pasteurs, la si fortune change les Pasteurs en Roys.

L'un deux contrefaisoit parfaitement l'aveugle par ieu, & beaucoup mieux par necessité, il se fit donc conduire par son compagnon & se fit passer pour ladre, comme les riches tachent de couvrir leurs miseres, au lieu que les pauvres les decouurent pour exiter dauantage de compassion. Dans ce train allant par les villes, iouant de la vielle, & chantant tant dans les carrefours que dans les hostelleries, ils amasserent en deux ans plus qu'on ne sçauroit s'imaginer. Mais quoy que ce que ie

dy soit incroyable, il ne laisse pas d'estre vray.

Par ce moyen, ils esuiterent les dangers qui les menaçoient, donnant comme l'on dit, temps au temps. Et non seulement il ne furent pas recognus en ceste posture, mais encor ce qui est agreable à dire aussi bien qu'à voir, ils receurent l'aumosne de la main mesme de leurs ennemis, qui les cherchoient au poinct qu'ils les auoient rencontrez. Enfin s'estant retirez dans leurs maisons, apres auoir adiufté leurs differends & accommodé bien proprement toutes leurs affaires, ils furent souuent tentez de reprendre encor le train de gueuerie, ou ils auoient trouué plus de profit de plaisir, & de liberté.

Dans la ville de Narny, vn des Charlatans dont ie parle, tordoit horriblement les bras & les iambes, & faignoit si adroitement d'estre estropié, que s'il n'eust esté decouuert en vn temps & en lieu qu'il ne pensoit point, il eust tousiours abusé le monde, Cegaland sortant vn iour de la ville apres auoir recueilly forces aumosnes, pour prendre le chemin de Rome, & ne croyant estre veu de personne, quitta les potences dont il s'appuyoit, estendit les bras & les iambes, & commença de marcher avec plus de facilité que les plus agiles du monde.

C'estoit vn autre luy mesme. Mais ayant esté aperceut reprit ses appuis, & contrefaisant de rechef l'estropié, il demanda l'aumosne au nom de Dieu. Il exhortoit les passans à faire du bien tant qu'ils seroient en vie, puis qu'ils ne pouuoient en faire apres la mort. Il adioustoit que l'aumosne ne pouuoit estre mieux employée qu'enuers vn pauvre perclus, qui prioit Dieu qu'ils eussent les mem-

bres aussi sains qu'il les auoit incommodez. Si sa priere eust esté exaucée, ses bien-faicteurs n'eussent ils pas esté bien punis.

Vn de ceux qui passoient luy voyant les iambes retirées apres les luy auoir veués estendués tout de leur long, tesmoigna de luy vouloir donner l'aumosne, & s'approchant de luy en mettant la main à la bourse, il luy donna enfin vn grand coup par la poitrine qui l'eust fait tomber infailliblement, s'il ne se fust soustenu sur ses pieds bien mieux que sur ses potences. Le drolle voyant sa feinte decouuerte, s'enfuit, laissant dire aux autres, qu'il ne quittoit vne espee de potence que pour courir vers l'autre. Il fut suiuy à grand coup de pierres tant par les enfans du lieu que par les autres personnes qu'il auoit si long temps trompés, mais comme la necessité luy auoit donné des pieds la crainte luy donna des ailles.

On a veu semblablement des muets qui au son du baston ont recouuert la parole, des hydropiques sentant vn vent du bois ont couru plus viste que le vent des sourds qui ont entendu parfaitement au seul bruit des coups de poings, & des auengles qui ont veu les estoille en plein midy. Chacun pourtant doit se garder de charlataner de la sorte, pource que la tromperie se cache pour vn temps, mais à la fin elle se descouure: Et la verité estant sortie du puis fait tomber ceux qui l'ont choquée ou desguisée dans l'abisme des miseres ou temporelles ou eternelles.

Des Vlcerez, ou des Enchopperes.

CHAP. XII.

Ces

Ces Maraux se font venir d'horribles playes aux iambes avec de la pouldre de pain brulé, du sang de lieure, & d'autre semblables appareils par le moyen desquels ils se rendent incurable volontairement pour ainsi parler, enfin ils vlcèrent tellement leur corps ou par des simples venimeux qu'ils semble teusjours auoir le feu de S. Antoine qui les consume, ou la verole qui les mange. Si leur mal estoit veritablement de saint Antoine, comme ils le disent pour nous tromper, il ne faudroit qu'y appliquer vn chapon mort, car l'ulcere en consumeroit la chair deuant que de s'attacher à celle de l'homme. En effect ces compagnons demandent tous les iours des chapons pour se faire vn medicament, mais au lieu d'en nourrir leurs vlcerez ils en nourrissent leur estomach, à la barbe des personnes saines que les leur donnent. Tant il est vray qu'il y a des hommes qui ont tout leur bien dans leur mal. Or c'est de ces chapon qu'il mangent que les Italiens ont pris sujet de leur donner le nom d'Accaponi, comme qui diroit Enchopperes.

Vn de ces maistres vlcerez se tenoit il y a long-temps à la porte des Eglises de Viterbo, & auoit les iambes si gastées par ces artifices ruineux, qu'il cauoit à mesme temps de l'horreur & de la pitié à tous ceux qui le regardoient. Il ne demandoit point l'aumosne, pource qu'à le voir seulement c'acur la luy donnoit d'abord, mais il prioit seulement tous ceux qui passoient deuant luy d'auoir compassion de son mal, & de prier saint Antoine de l'en deliurer, avec promesse qu'il faisoit de visiter son Eglise, & d'y porter en recognoissance de sa

E

guerison vne grosse iambe d'argent semblable à la sienne.

Quelque temps apres voyant la coniecture oportun pour auancer sa guerison, & ramasser l'argent que son esperance luy promettoit, il appliqua des remedes contraires à son vlcere aposté, & sa iambe reprit en peu de iours la premiere constitution. Et comme il s'en alloit en suite par les maisons, il disoit aux personnes qu'il rencontroit que la santé luy auoit esté rendue par leurs prieres, & leur monstrant l'effet de sa guerison il leur demandoit de l'argent & des aumosnes pour offrir suiuant son vœu vne iambe au saint qui en auoit esté le principe apres Dieu. Ceux de Viterbo recognoissant que c'estoit le mesme homme, mais non pas le mesme sonbe, qu'on mettoit auparauant au nombre des incurables, le feliciterent du recouurement de sa santé, luy firent quantité d'aumosnes, iusques là que les pauures incommodoient pour luy ayder à rendre son vœu plus riches & plus authentique. Enfin il amassa tant d'argent qu'il s'en pouuoit faire, ie ne diray pas seulement vne iambe en bosse, mais des statues entieres.

Or au lieu d'en donner à l'Eglise, il se contenta de les garder pour son vsage, & deuint apres auisité qu'on l'auoit veu incommodé autrefois. C'est ainsi que les fourbes trompent les Saints mesmes apres auoir trompé tous les hommes. Mais on a beaucoup se mocquer du Ciel, il se mocque tousiours de ceux qui ont eu le front de le mespriser.

Des Pleureurs.

CHAP. XIII.

Les Pleureurs dont ie fais icy mention, sont nommez *Alcerimanti*, à raisõ des larmes qu'ils respandent quand il leur plaist, comme si vn ressentiment naturel estoit tousiours libre en eux. Ces Heraclites sont tousiours, des lamentations muettes, principalement deuant les femmes, qui ont d'ordinaire le cœur plus tendre, que les hommes. Ils ne demandent rien, mais ils ont tousiours les bras estendus, qui demandent & recoient tout.

Vn certain Nicolo qu'on voyoit d'ordinaire pleurer à Rome, y gaigna de quoy rire depuis grassement à Spoleto. La necessité luy auoit mouille les yeux & l'abondance les luy essuya. Et certes personne ne doit s'en estonner, car si la terre se desseiche par les grandes chaleurs de l'Esté, & si ses veines tarissent, celuy-cy ayant épuisé les bourses d'autrui, espuisa pareillement ses larmes.

Des Testateurs.

CHAP. XIV.

Voicy vne maudite race, qui ne hante que les grands estans rassemblées des moindres des hommes. Les Testateurs sont donc des gens qui font semblant d'estre malades, & pour monstrer qu'ils ont porté grãde affection à leurs protecteurs ils font testament en leur faueur, afin que reuenant apres en santé, ils pussent ayder ou leur gens ou leur engeance. Les gueux mesmes qui n'ont rien ne font rien pour rien.

Giorgiodi Antipo contrefaisant le Prestre aupres de Pitigliano, & voyant que le Comte faisoit peu d'estat de sa personne, pour pourueoir à cet inconuenient, il feignit d'estre malade, & comme on le croyoit aux abois, il fit venir vn Notaire, & ayant

fait le Comte son heritier, il luy enuoya la copie, afin qu'il vist s'il vouloit qu'il y adioutast ou diminuast quelque chose. Le Comte ayant veu cette franchise dissimulée, conceut tant de bien veillance, pour ce fourbe, qu'ayant fait assembler les plus excellens Medecins, il leur commanda de le remettre en santé à quel prix que ce fust. Luy qui cognoissoit bien sa maladie le guerit peu à peu, se fit pourtant vn extrême passeur au visage avec certains ingrediens, & estima d'autant plus sa santé, qu'un si grand Seigneur s'estoit mis en peine de la luy conferer. Enfin il devint fauory du Prince, & vn gueux chassa tous les Gentils-hommes de la Cour. Ce qui fit estonner tout le monde de ce qu'un Seigneur si sage estoit tellement aveugle par le testamēt d'un coquin, qu'il prenoit le noir pour le blanc, le iour pour la nuict, & le mensonge pour la verité.

Des Saffraneurs.

CHAP. XV.

LEs *Clociarij* que nous appellons Saffraneurs ou Ensafrannez, sont vne secte qui n'est pas fort differente des Changeurs, dont nous parlerons cy apres. Ils sont d'ordinaire du territoire de Cascia, & vont par les Royaume de Sicile & en d'autres lieux ou il n'y a point de saffran pour en porter & le vendre à vn prix extremement cher. Quelque fois ils l'eschangent contre de l'or, & de l'argent ou des pierres precieuses.

Nottola fut de ceste cabale, homme droict au dernier point, qui ayant rencontré pres d'Orran-to vne Dame richement parée, mais vn peu niayse luy dit que si elle luy vouloit donner vne topaze qu'elle auoit au doigt, il luy donneroit dix soix

autant de saffran que pouuoit peser ceste pierre precieuse, & ainsi il emporta le prix de vingt-cinq escus avec vne demie once de saffran. Il feroit bon estre marchand de saffran à ce conte là. Mais garde la corde à ces riches vendeurs. Cependant nos ensafranez allant par tout, amassent par tout des richesses, d'où vient qu'on ne leur voit ordinairement des medailles antiques, des bagues, du coral, de l'ambre des ioyaux & autres choses precieuses qu'on leur à troquées contre du saffran.

Des Miraculeux.

CHAP. XVI.

LEs *Admiranti* que nous pouuons appeller les Miracles, & d'euene mens extraordinaires, dont la pluspart sont faux, ou meslez de faussetez, Les que d'ailleurs ils se trouvent veritables. Ils disent qu'en certains lieux esloignez l'image de Nostre Dame, ou de quelque Sainct, à pleuré ou sué, ou courbé la teste. La dessus ils en vendront vne figure ou debitant quelque miracle qu'elle ait fait. Ils profnent par tout que dans leur pays il y a vne Eglise consacrée à S. Leonard, ou il pleut toujours dedans, soit en hyuer soit en esté, soit au beau soit au mauuais temps, & que le toit en est si grand, que s'il venoit à tomber, tout le monde ne feroit pas capable de le refaire.

C'est vne chose veritable, & que j'ay apperceu de mes propres yeux, comme chacun le peut voir encor pource qu'en vn lieu proche de la Rocce dy Spolato, il y a vne môtagne appelée Monte Luco, remplie d'hermitage, au pied de laquelle on trouue vne grotte dediée à S. Leonard, avec l'Autel, & diuerse peintures des Saincts, & parée que le

conduit de l'eau qui va dans la ville passe tout contre cette grotte, & tombant en quelque endroit imperceptiblement dans la terre, vient à soudre dans la dite grotte ou elle desgoute tousiours. Il n'y a point de doute, que si la montagne qui sert de toit à ladite grotte venoit à tomber, tout le monde ne scauroit le remettre en son premier estat.

Voila comme en disant des choses extraordinaires, ils trompent ordinairement les hommes.

Des Baigneurs.

CHAP. XVII.

Les *Lotori* ou les Baigneurs, n'ont qu'une seule place, en cette secte ne faisant que prendre racine, n'a sceu encor estendre ses rameaux par le monde. Leur fondateur ce fut M. Andrea, qui tenoit vne pierre creuse deuant vn Autel, pleine de l'eau de fleuve de Nera, où lauant les petits enfans, il disoit qu'elle auoit cette vertu, que de faire croistre leurs corps plus que d'ordinaire iusques à vne haute stature, ou de les faire bien tost perir. Les Dames voulant produire des geants pour en repeupler le monde, alloient faire baigner leurs enfans dans cette pierre, ce qui ne le faisoit pas sans donner quelque present au maistre du lieu. Il n'y a point d'endroit où l'on d'eust estre moins interessé que pres des Autels, cependant c'est là que l'interest regne bien souuent plus qu'ailleurs, pource qu'il s'y rend veritable.

Mais nostre baigneur voulant faire vn double gain feignit qu'il luy auoit esté reuelé durant le sommeil, que plusieurs enfans qu'on auoit lauez de cette eau ne croissoient pas plus que les autres, parce que leurs parens ne laissoient pas les robes

au bain, quoy qu'elles appartenissent à vn lieu si Religieux. Les femmes furent donc persuadées de les y laisser deormais dequoy le galand tiroit vn grand reuenu. Si quelqu'une d'entr'elle portoit vn enfant avec vne mauuaise robe, il la renouoit disant qu'elle faisoit comme Cain, qui donna à Dieu le pire, & se reseruoit le meilleur de son troupeau. Que si obseruant toutes les formalitez, leurs enfans ne profitoient point, le baigneur en attribuoit la cause, ou à leur peu de foy, ou à leur peu de charité. Ainsi les obligeoit de reuenir deux fois pour auoir des offrandes, & emportoit deux robes pour vne. Il les fit vendre apres à la foire de Terny, & se fit vne fortune bien accommodée de tant de pieces de gueuserie. Sera t'on assure pres des abismes & des campagnes, où l'on est en danger d'estre volé pres des Autels.

Des Donneurs de Changes.

CHAP. XVIII.

Les donneur de change, sont les *Caguabadi* du Milanez, qui ont pris leur nom tant du change qu'ils donne souuent à ceux qui traittent avec eux, que de Baldo Forte d'Aggubio qui fut le premier trompé par cette supercherie. Leur trafic c'est de troquer des perles, des bagues, & des chaines d'or fausses contre les bonnes nipes, & pour venir plus aisément à bout de leur dessein, ils en montrent premierement des bonnes, & puis les change adroitement pour ne donner que les mauuaises.

Il n'y a pas long temps qu'un certain Andrea fit deux sachets d'une mesme sorte de toille coufus & pliez de mesme façon, & en remplit vn de foin

bien pressé le recousant par dessus. Apres il s'en alla à Porugia chez vn espicier, disant qu'il vouloit du saffran, & estant tombe d'accord du pris avec luy mit entre les mains le sacchet vide, afin qu'il le pesast premierement, le remplit en suite de saffran, & le recousut aussi-tost. La dessus il tira sa bourse, mettant cependant le sacchet de saffran dans sa poche. La monnoye dont il vouloit payer l'Espicier estoit estrangere, c'est pourquoy l'autre faisoit difficulté de la prendre à vn prix exorbitant que l'acheteur luy proposoit.

Adonc le bon Messer, Adrea, ayant prit adroitement le sachet de foin, le mit sur le banc avec vn escu d'or, disant à l'Espicier qu'il gardast cependant cét argent & le sachet de saffran, & qu'il renviendroit toute à l'heure, que le banquier luy feroit meilleur conte de ses pieces, & qu'il n'estoit pas iuste qu'en achetant bien il fist vn mauuais acquies, perdant la moitié de son argent.

La dessus M. Andrea s'en alla s'en retourner, il est encor attendu de l'Espicier, qui voulant remettre le saffran du sachet avec la masse de l'autre de peur qu'il ne s'euaporast, le trouua conuertiy en foin. Ce sont là de vrayes metamorphoses, & non pas de fabuleuses, comme sont celle d'Ouide. Je ne doute point que s'il eust eu quelque commerce avec nos Cagnabaldi, au lieu de nous raconter tant de transformations impossibles, car il nous en eust produit de croyables & de reelles.

On m'a raconté vn autre accident arriué dans vne grande ville, & le voicy. Vn des Changeurs dont ie parle, seignant d'estre le Maistre d'hostel d'un Prince, qui faisoit vn festin en ce temps-là

s'en alla chez vn Espicier des plus riches, & des mieux fournis de toute la ville, & mena avec luy quantité d'estafiers & de valets de pied couverts de liurée, il dit qu'il vouloit acheter quantité de sucre, & de confitures, & ayant mis vn sac plein d'escus sur la table, comme il luy eust pesé, il en fit retenir hautement le son, & laissa mesme voir quelques grosse pieces.

Il fit donc monstrer autant de canelle qu'il y en auoit dans la boutique, en fit le pris, la pesa, & la donna à porter aux gens qu'il auoit apostés, luy & l'Espicier escriuant chacun dans son papier ce qu'il auoit pris. Il fit le mesme des clouds de giroffles, de noix confites, des maralades & autres semblables denrée de telle sorte que l'Espicier croyoit beaucoup s'enrichir hautement, au point qu'il estoit volé sous le nom d'un Prince, Enfin on vint à faire les contes que chacun fit à la mode, mais nostre Caignard ne le rencontroit pas, ou du moins faignoit de ne le pas rencontrer avec l'Espicier, & faisoit naistre mille difficultez tantost sur le prix, tantost sur les poids, tantost sur la somme totale, qui ne se rencontroit pas au détail.

Comme ils estoient à vider ce differant vn des compagnons de l'acheteur pretendu s'estant trauesty en Gentil-homme entra dans la boutique de l'Espicier, & dit aux changeur beaucoup d'iniures, qui l'ayant de menty fut obligé de sortir l'espée à la main hors de la boutique. L'espicier prioit le Gentil-homme d'aller vider ailleurs ses querelles, & de luy faire laisser ses comptes avec le Maistre d'hostel du Prince, luy disant pour conclusion, que des gens de cœur peuent bien se battre à la

campagne, sans attaquer dans la Ville.

Mais comme la querelle s'eschauffoit par la resistance & par les paroles, le Maistre d'hostel dit a l'Espicier, Monsieur, ie veux assommer de Forfante, ie vous prie prenez garde à la bourse, ie reuiens tout à l'heure, & que personne n'y touche. L'Espicier luy promit d'en auoir soin. Enfin voila nos droles aux mains, ils font semblant de se porter quelques bottes qu'ils parent adroitement.

Le Maistre d'hostel cependant se tient tousiours du costé le plus esloigné de la boutique, & voyant que le monde venoit pour les separer, il remit l'espée au fourreau & les pieds au vent. Son compagnon s'enfuit aussi par vn autres costé, & sans beaucoup de miracles on vit ses deux ennemis amis infailliblement.

L'Espicier attendoit le Maistre d'hostel pour venir acheuer ses contes, ou pour se faire penser de quelque blesseure : Il fut long temps à attendre, faisant difficulté cependant de toucher à la bourse qu'il auoit en dépost, & que l'autre luy auoit pourtant laissé en propriété. Enfin l'impatience l'emportant il l'ouurit & trouua quelques pieces d'argent sur quâtité de petite monnoye de cuiure, qui deuoit suppleer au payement de plus de cinq cens escus. Le pauvre Espicier qui pensoit faire vn grand gain fut bien estonne d'auoir fait vne si grande perte. De la chacun doit apprendre qu'il importe de bien cognoistre son monde, & de ne rien donner à credit pource que ceux qui ne veulent rien payer achete tout facilement. Il n'est rien de si aisé de prendre, & souuent ceux qui marchandent le plus paye le moins.

Je pourrois parler encor de beaucoup d'autres semblables tours, & la Galice mesme pourroit entrer dans la Congregation des Ceretani : mais pource que ie ne parle que des coureurs, il ne faut pas faire mention des soupplesses de ses pauvres mal-heureux, qui ne sçauoient aller beaucoup loin, n'allant iamais qu'avec vne chaisne.

Des Apostolistes.

CHAP. XIX.

CEs Apostolistes qu'on nomme en Italie les *Pauliani*, disent faussement qu'ils tirent leur origine de S. Paul, desirant ainsi la mesme profanation de la mesme saincteté. Et pour marque de ce qu'ils auacent, ils chassent les serpens, boient & mangent des choses venimeuses sans en receuoir aucun dommage, ce qui vient, à ce qu'ils racontēt de la faueur de S. Paul obtint à Malte pour tous ses imitateurs. Mais est ce à des viperes qu'ils appariēnt de guerir des morsures de serpens.

Il me souuient d'auoir ouï dire à Rome durant ma premiere ieunesse, par la bouche d'un Saltin Banco grand Charlatan & grand yurogne, que Nostre Seigneur auoit donné à vn famille de Malte le priuilege de ressentir l'impression du venin, & d'en guerir les autres en leur faisant aualler vn peu de terre detrempee dans quelque breunage. Là dessus pour faire voir qu'il estoit islu de cette famille, il monstra vn serpent marque sur sen espaule, mais c'estoit moins par nature que par artifice. La fourberie metamorphose tout, & mesles les choses apparentes les plus extraordinaires avec les plus communes.

Il s'estoit picquōté la peau pour se faire vng

marque si effroyable, & auoit appriuoisé des serpens à qui il auoit osté le venin avec les dents. Enfin il prenoit de la theriaque deuant d'estaler sa marchandise, & puis attribuoit les effets à la poudre de S. Paul. Tant y a qu'il amassa vne notable somme d'argent, ce qui nous monstre que nous payons quelquefois les hommes pour nous tromper aussi bien que pour nous instruire.

Je ne veux pas représenter icy combien de sortes de contre poison ils prennent deuant que de prendre du poison, ny comme ils trompent les sens pour abuser les esprits. Je ne parleray non plus des chansons pleines d'enchantement qu'ils disent pour charmer les serpens, pource qu'il n'est non plus permis de les escouter pour rire que de les dire de viue voix. I'adiousteray seulement que du temps de Paul III. vn villageois porta vn aspic renfermé dans vne botte à vn de ses Apostolistes, qui debitoit sa terre à prix d'argent. Ce Charlatan s'en fit aussi tost mordre la langue, mais le venin luy passa bien tost au cœur sans qu'il peust y rencontrer aucun remede.

La vertu hereditaire de S. Paul luy fut inutile, pource qu'elle estoit supposée. Ce qui apprend aux hommes que les Saints se moquent de nous quand nous pensons nous moquer des Saints.

Des Presteurs ou des Usuriers.

CHAP. XX.

Les Pesteurs sont qualifiez à Milan *Mutato-rio Impetatoris*, parce qu'ils prestent sous l'esperance d'un grand gain, & quoy qu'ils disent suivant ces paroles de Nostre Seigneur, prester sans attendre de recompense, ils ont pourtant dessein

de ne faire vn petit plaisir pour faire quelque profit important.

Vn Gouverneur de Cascia pour faire quelque gain en ses lieux steriles, trouua l'inuention de donner sauf conduite à tous ceux qui deuroient quelque argent ou à la personne, ou au thresort du Prince. Il ne se soucioit pas qu'il fust vray ou supposé, pourueu qu'il eust son conte, il se monstroit pitoyable enuers les pauures gens, faisant composition avec eux, pour ne pas ruiner leur famille, disant que pourueu qu'on luy payast vne partie content, il attendroit aisement le reste.

Ses creanciers voyant son indulgence apperente, luy portoient quelque present outre l'argent qu'il demandoit, mais il le refusoit pour le faire donner à sa femme.

Il est vray qu'elle estoit si bien faite au compliments, qu'elle escorchoit le monde avec quelque sorte de plaisir pource qu'elle despoilloit les bonnes gens avec vne douceur apostée. Cependant ses espingles se montroient à plus de sept ou huit cens liures par an, ce qui nous monstre que son mary auoit tiré triple vsure en refusant d'estre usurier comme les autres. Ceux qui ayment bien ne sont iamais liberaux d'un peu de chose que pour en voler beaucoup.

Des Chefs des Gueux, appelez Protobianti.

CHAP. XXI.

Les *Alacerbenti*, qui sont comme les Chefs & les Princes des *Bianti*, sont des Maistres gueux qui ont l'esprit meilleur & l'ame plus mauuaise que les autres. En effet il les trompent aussi bien que les estrangers, comme les grands poissons man-

gent les petits. Ils feignent d'auoir des priuileges du Pape, des Cardinaux, ou de quelque Eglise principale, pour aller mendier au pays lointain, & plusieurs des ieunes coquins leur donnent vne bonne somme d'argent pour estre admis en leur compagnie. C'est ainsi qu'on brigue pour la perte aussi bien que pour son profit, & que les meschant directeurs sont mieux suiuis que les bons.

Du temps du Pape Sixte V. vn de ces Archigneux differant son voyage, s'amusoit à recevoir cependant de beaux presens, & de gras traitemens de ceux qui vouloient aller avec luy. Il faignoit de recevoir tous les iours des lettres de recommandations de diuers costez pour rendre ses eslections plus precieuses, faisant voir qu'il y auoit quantite de pretendans. Enfin il donnoit les patentes les plus authentique à qui luy donnoit le plus. Mais au lieu de faire le voyage, ayant fait vne grosse somme d'argent de ses compagnons il les abandonna tous. Qui ne veu pas estre abusé ne doit pas se fier à des trompeurs.

Des Imageurs.

CHAP. XXII.

LEs Imageurs ont esté qualifiez *Acinijs*, à raison des images des Saincts, qu'ils portent ordinairement deuant la poitrine pour les faire baiser aux fidelles en les exposant à leurs yeux, & faisant bien payer ceste monstre par les aumosnes qu'ils recoiuent, & qu'ils appellent des oyseaux pris. Ils disent quelquefois des chansons à l'honneur de saint Simon de Trente, les sept ioyes de Nostre Dame, l'oraison du Scapulaire suivant les images qu'ils portent, ou que le caprice les prend.

Il me souuient que plusieurs de ses imageurs s'estant rencontrés en semble dans l'hospital de Spolète, s'enyurerent vn soir, & joièrent aux dez sur le reuers d'vne image de la sainte Vierge, ce qui ayant esté sceu du Magistra, ils furent mis prisonniers, & tempererent leur vin par l'eau qu'il leur fallut boire, On leur osta mesme leurs images pour oster toutes les semences des abus, & apprendre à ces prophanes, qu'il ne faut iamais employer les choses saintes pour des vains vsages, & qu'il vaut beaucoup mieux porter les images de Nostre-Seigneur dans le cœur que sur la poitrine.

Des Mordus.

CHAP. XXIII.

LEs Mordus ont le nom d'*Ataritari* dans le Milanez, pource qu'ils feignent d'auoir esté mordus de quelques animaux qui naissent dans le pays de Torento, & d'estre tombez en suite en vne espece de fureur enragée. Ils branlent furieusement la teste, tremoussent du genouil, remuent les leures, craquent des dents, chantent & dansent hors de propos, bref ils mettent toute leurs prudence à se faire passer pour fols.

Ils ne demande rien, mais le compagnon qui les conduit prend assez pour eux, & c'est là que les pauures d'esprit deuiennent quelque-fois riches sur la terre. Les siecles passez n'auoient pas trouué de ces inuentions, aussi est-il vray que le monde decline tousiours, & que c'est par vne corruption continuelle qu'ils approche de sa fin.

Vn certain Cesare conduisoit par la Pouille vn certain Giacomo dit Tognò son amy, lié avec deux longues chaines qu'il trainoit, de façon qu'il sem-

bloit estre S. Pierre. Ce Giacomo tenoit du fauon en sa bouche, qui par son amertume le faisoit souuent escumer & bauer comme sont les chiens en ragez.

Son guide publoit qu'il estoit de Tarento & qu'ayant esté mordu par des vers pestilens, il estoit deuenu si enragé, que les chaisnes de fer estoient encor trop foibles pour le pouuoir retenir. Il adioustoit que les remedes qu'on luy auoit donnez n'auoient fait qu'empirer son mal. Ainsi beaucoup de gens s'assembloient la pour voir ces grincemens de dents, ceste bouche escumate ces yeux hagards, ce regard effroyable, ce bruit des chaisnes, & entendre dire à son compagnon, prenez garde qu'il ne vous morde, il entre en furie, il rompra la chaisne.

Ceste ruse leur acquist plus de bien qu'un honneste homme n'en scauroit gagner avec toutes les precautions de sa sagesse. Dont il est vray qu'il y a bien souuent de l'aduantage si non à estre fol, du moins à faire semblant de l'estre.

Des Mangeurs de pain.

CHAP. XXIV.

Les *Appizzenti* d'Italie sont proprement des gens qui ne demandent que des morceaux de pain faisant semblant de mespriser le vin, d'aimer la nudité, & de ne prendre precisément que ce qu'il leur est necessaire pour viure. Ils disent qu'ils ne mangent que pour agir, au lieu que la plupart des autres hommes n'agissent que pour manger. Cependant ayant amassé beaucoup de pain, ils mangent le dur quand ils ont faim, & vendent le tendre.

Stephano, & Schiauone estant entré dans la secte des Pezzenti, qui comprend toutes sortes de nations,

tions, comme il demeueroit dans l'Estat d'Urbino, feignoit de fuyr vne vie delicieuse en suiuant nuict & iour du pain qu'il meritoit de ne rencontrer iamais, puis qu'il ne vouloit pas le meriter.

Cependant il en trouua si grande quantité, qu'il en auoit assez pour nourrir de grosses familles. Tant il est vray que tout abonde à la necessité, & que l'auarice à faute de tout.

Des Coquins.

CHAP. XXV.

Les *Cochini* des Italiens, qui sont nos Coquins François, sont certains faineans, qui se plaisent d'aller nuds mesme en hyuer, & qui ont pris leur nom du son qu'ils font en craquant des dents à cause du froid qu'ils ont ou veritable ou supposé. Ils feignent d'aimer la nudité, & de n'auoir d'affection que pour vne pauureté honorable pour l'amour de Dieu, mais il est certain qu'ils ayme bien plus l'argent.

Certo Fighino se trouua vn iour en vn lieu non beaucoup éloigné de Fano, & appelé Carticeto, ou scachant qu'un certain Pietro Antonio, fils d'un Notaire, estoit sorty de sa maison il y auoit environ trois ans, & que depuis certain temps on n'auoit point eu de nouvelles de luy, il fut trouuer son Pere pour luy dire des nouvelles de son fils, lequel il disoit auoir esté par sa valeur fait Capitaine & Cheualier de l'Esperon d'or par le Roy Ferdinand. Il adiousta que luy Fighino auoit esté son valet. Le Pere ayant appris avec ioye ce qu'on disoit de son fils, comme nous flatois facilement en ce qui nous plaist, introduisit ce faux messager dans sa maison, & sceut encor de sa bouche que son fils auoit fait

vn riche butin à la guerre, & qu'ayant fait vœu durant la meslée de faire visiter ou de visiter luy-mesme l'Eglise de saint Antonio, il auoit enuoyé son valet pour s'aquitter de son vœu, & luy auoit mesme donné des lettres pour ses parens, que les luy auoient prise en le despoüillant de ses habits. Que Fighino neantmoins poursuiuoit les intentions de son Maistre, & feroit voir que la mauuaise fortune ne peut rien sur vn bon cœur.

Là dessus le coquin fut bien traitté à souper, interrogé en suite par toute la parenté, qui se resioüyssoit de la prosperité du Cavalier pretendu, & habillé aux despens de tout le monde, chacun luy ayant fait à l'enuy quelque present. Là dessus il partit pour aller s'aquitter de son vœu, mais il est encor à reuenir. Le fils du logis estant venu quelque temps apres en fort mauuais équipage, affligea autant son Pere, qu'vn faux bruit l'auoit resioüy, *Qui se plaist à entendre des coquins, est à la fin traitté en coquin.*

Des Epileptiques.

CHAP. XXVI.

LEs Epileptiques portent le nom d'*Accadenti*, pource qu'il feignent de tomber du mal caduc, & dispensent si bien leur indisposition pretendue, qu'elle ne les surprend iamais que lors qu'ils sont en grande compagnie, afin que se releuant ils puissent recevoir quelque bien pour tât de maux qu'ils font semblant d'auoir offerts.

Vn de ses galands estant entré dans le Palais du Duc d'Urbino sur l'esperance d'y faire quelque gain d'importance, n'en remporta toutes fois que du dômage. En effet s'estant laissé tomber, il donna

de la teste contre vne pierre, & faillit à mourir par la perte de son sang ayant voulu trop gagné pour viure. Toutes les balles ne viennent pas rondes, cōmedit le prouerbe. *Toute le bale non vègontrondoe.*

Des Faux Prestres.

CHAP. XXVII.

LEs *Spetrini*, sont de faux Ecclesiastiques qui se presentent à nous en habit de Prestres, & qui attirent le monde aux contes qu'ils font comme à vne Comedie serieuse : Ils demandent pour les pauures de l'hospital de saint Antonio, de saint Bartholomeo dit Benuento, pour les lepreux disant Lazaro, pour les incurrables, & ils se trouue à la fin qu'ils ne demandent que pour eux mesmes. Ils portent sur leurs habits la marque de leurs hospitaux, & vne clochete à la main pour resueiller, diray je la sottise, ou la curiosité de beaucoup d'hommes. Ils portent leurs patentes attachées à la ceinture. par laquelle il semble leur estre permis de tromper avec merite.

Nardo & Tasca deux principaux chefs de cette secte, roulant vn long temps pres de Monte Felto, demanderent vn iour l'aumosne à certaines femmes à qui leur marys auoient defendu de ne rien donner à aucuns vagabond, estant certain qu'on perd les bien faits qu'on distribuë mal à propos. Ces drolles neantmoins les exhorterent tant par des raisons & par des exemples, qu'ils les persuaderent de leur donner vne nape fine pour l'Autel de S. Antoine de Viennois, afin qu'en contemplation de ceste liberalité il plus à Dieu, de conferuer les fruiët qui estoient lors sur les arbres.

Les marys de ces femmes ayant appris qu'elles

Fij

c'estoient laissées tromper par ses fourbes, entrèrent en furie, & se mirent à leurs trouffes pour ravoïr la nape qu'ils emportoient : Comme ils se virent poursuivis ils s'arrestèrent, ou pour ne pas paroître coupables, ou pour faire vn bon tour à leurs poursuivans.

En effet vn d'entreux battant le fusil mit de la mesche allumée dans la toile, & comme les poursuivans la voulurent reprendre, disant que les fourbes ne seroient pas si heureux à surprendre les hommes que les femmes, le drolle la leur rendit, disant qu'il ne demandoit point de vengeance de ses ennemis, & qu'il craignoit bien que S. Antoine n'employast ses feux redoutables pour punir la froideur de la charité des fideles. Enfin celuy qui reportoit la toile pensant auoir beaucoup gaigné en ce qu'il n'auoient rien perdu, fut bien eslonné quand il vit le feu dans la toile, & croyant que ce saint le vouloit punir il fut retrouver les faux Prestres, leur demanda pardon, & leur faisant de plus grandes aumosnes qu'ils n'en auoient receu des femmes. Maintenant voy, Lecteur si i'ay raison de dire, qu'il faut que chacun se garde.

Les galands ayant ainsi tiré de l'auantage de leur malice, s'en allerent au territoire de Riruni, & trouuant pres de Curigliano vne vieille vn peu sottte qui gardoit vn grand troupeau, ils s'offrirent à luy donner la benediction de S. Antonio, qui le garantiroit des loups vn an & trois iours. sans qu'il fut besoin de les garder, pourueu qu'on donnast quatre moutons à ses seruiteurs: elle les leur offrit, & ils prononcerent la benediction, ou plustost la malediction, en marmotans entre les dents certai-

nes parolles intelligibles les vns aux autres.

Cependant la femme laisoit vaguer iour & nuict son troupeau sans guide & sans garde, & comme le voisinage se plaignoit des degasts qu'ils voyoient faire à la campagne, la bonne vieille respondit que le mal ne venoit pas d'elle, mais de S. Antonio, qui estoit assez habile pour bien garder son troupeau. Vne nuict le loup estant sorty de son fort vint se ietter sur les brebis de la femme, & en egorgea la moitié, le lendemain comme elle eut reconnu sa perte elle commença à se plaindre hautement de saint Antonio, ne prenant par garde que elle ne deuoit se plaindre que de sa sottise, mais il fallut prendre patience, & maudire mille fois la benediction.

L'an estant reuolu nos hommes affriandez ne manquerent pas de receuoir la vieille pour auoir encor d'autres moutons sur vne nouvelle benediction, mais elle leur dit que si S. Antonio ne fauorisoit mieux les personnes qui le seruent, ils n'auroit guere de deuots. Les fourbes se souenant fort bien de la tromperie, mais non pas de la honte qu'ils deuoient auoir, comme il faut estre effronté pour estre faux Prestre, respondirent hardiment qu'ils n'estoient pas coupable de ce que le loup auoit esgorgé, ses brebis, pource que le feu est vn animal qui obeyt, & que la benediction couure le feu de saint Antonio, mais le mal est venu de la nature & de la faim, qui ne craignent point les saints & qui ne se font craindre aux loups, Par ce repart ils laisserent la vieille desesperée, & en colere contre la faim, contre le loup, & contre saint Antonio.

LE VAGABOND.
Des Juifs ou des Rebaptisez.
CHAP. XXVIII.

Les Ribatezzati ou *Inchi* des Italiens ont pris leur nom du baptesme qu'ils recoiuent par ieu plusieurs fois, se plaifans à se baigner, dans cette eau sacrée, comme les yurongnes dans le vin & les oyes dans les riuieres. Ils feignent d'auoir esté autrefois de riches Juifs, & racontent qu'ils auoient esté esmeus par des visionseffroyables, par des miracles inouis, & par des inspirations extraordinaires, de suivre la vie des Apostres, & de mettre tous leurs thresors à suivre la pauureté de Jesus Christ, Dans toutes les yilles où ils se font baptiser de nouveau, & autre ce qu'ils tirent de leurs parains, ils vont encore demander l'aumosne aux autres, & deuienne riches comme des Juifs, en disant qu'ils cessent d'estre Juifs.

Fatio Cereto rouloit il y à long-temps par les terres du Pape, avec plusieurs cōpagnons de sa gueuserie, & n'ayant pas fait beaucoup de gain, il s'en alla vers la Sicile, & fit semblant d'estre Juif avec tous ceux qui le suiuoient, de là il passa dans la Calabre, & dans la Pouille, disant qu'il vouloit embrasser la foy Chrestienne, apres auoir adiuré les erreurs de Judaïsme. Enfin ils se firent baptizer tant de fois que l'eau faillit à manquer au baptisereslez. Que trouuera-t-on de saint & de reueré dans le monde ou les Sacremens sont mesprizez & quelquefois avec beaucoup d'impunité.

Des Insensibles.

CHAP. XXIX.

Les Insensibles que l'Italie comprend sous le nom d'*Astori*, c'est à dire sans sentiment,

sont certaines gens qui conrefont les fols, d'autres font les sourds & les muets. ils ne demandent rien precis, pouffent des voix inarticulées. tordant la bouche, ayant les yeux hagards, & estendant les bras pour faire ouuir les mains.

Scagnozza Cereto ayant pris vn de ses voisins avec soy, & le cognoissant assez simple & assez grossier pour seruir d'instrument à ses fourberies, luy ferma les yeux avec de la poix, & le conduisit par le monde, faisant croire qu'il menoit vn aueugle, vn sourd, vn muet & vn fol dans yne mesme personne, digne employ pour vn si noble conducteur. Comme ils furent arriuez à Sessoferrato, ils trouuerent qu'on y celebroit des Noces, & Scagnozza voyant beaucoup de Dames leur demanda l'aumosne, & les obligea de luy demander si le pauure homme là qui il seruoit de guide estoit aueugle par nature ou par disgrace.

Cependant que Scagnozza respondoit que son homme estoit né, priué de tous les sens hors celuy de l'attouchement, d'autres Dames demanderent à l'aueugle le suiet de son mal-heur, & comme il s'oublia en cette occasion des aduertissemens de son maistre, il leur dit, ie verrois bien si ie n'auois les yeux fermez avec de la poix, Scagnozza entendant parler son muet s'en alla sans trompette, de craintes d'estre puny des femmes aussi-bien que des hommes, qu'il pensoit abuser, & conduisant son cōpagnon vers vn precipice, le laissa sur le bord, afin qu'il tombast luy mesme dedans pour punition de son babil. Voila comme les fourbes trahissent leurs confidens mesmes, & traitent leurs amis plus cruellement que leurs ennemis.

Des Lampiers.

CHAP. XXX.

Les *Alampadati*, ou les Lampiers font vn trafic bien infame, il faut pourtant que i'en parle honnestement à la façon d'un Juge, quine tenant qu'un prisonnier de tous ceux qui ont commis vn mesme crime, & voulant descourir en feignant qu'il ne les cognoist pas, dit dans la sentente de mort qu'il prononce contre le premier, ie te condamne toy & tes complices dont on tait les noms. Ainsi ne nommant personne, ie ne laisseray pas de dire, que ceux dont ie fais icy le caractere, cherche la semaine sainte, où les festes principales, de l'huile pour les lampes qu'on allume deuant le saint Sacrement ou deuant les images de Nostre-Dame, & en amassent tant qu'ils en ont assez pour entetenir leur maison toute l'année. C'est prendre pour les hommes, ce qui n'est donné qu'à Dieu.

J'ay veu de mes propres yeux qu'on recueillir quantité d'huile pour la benir à la feste de saint Blaise, on la mit sur quantité d'eau, & ceux qui pensoient en porter de pleiner cruche dans leur maison n'emportoient que de l'eau vn peu huilée. Faut il que les saints aydent à tromper les hommes ? Mais comme les gens de vertu trouuent le moyen de tourner le mal en bien, les vicieux tournent le bien en mal. Mais enfin quoy qu'on trompe tous les mortels, on ne scauroit tromper Dieu mesme.

Des Tremblans.

CHAP. XXXI.

Les Tremblans ou les *Attremanti*, ont pris leur nom du faux tremouissement de leurs membres, avec lequel ils paroissent ou perclus ou paralitiques, les mains leur branlent tousiours & ils n'ostent leur chapeau pour recevoir l'aumosne, qu'en semblant craindre le bien qu'on leur fait.

Vn de ces belistres tremblottant ainsi dans la ville de Castello, passoit les nuicts à iouer ce qu'ils auoit gagné le iour, s'accoutumant cependant à trembler mesme dans le liect, afin d'estre mieux exercé pour le faire dans la ruë, mais son dessein estant decouuer, il fut mis en prison, & ce fut lors qu'on pouuoit dire qu'il apprenoit à ne plus trembler que tout de bon.

Des Enfarinez.

CHAP. XXXII.

Les *Affarinati* d'Italie, que nous ne scaurions L'appeller qu'enfarinez, cherchent par tout de la farine, sous pretexte d'en faire des hosties pour la celebration des Messes qui se diront pour les morts & pour les viuans, ce qui obligeant les fideles de tascher à se rendre participant du sacrifice, il se trouue que chaque maison leur en donnant vn peu, ils en ont le soir vne grande masse. Quelques fois ils disent qu'ils en veulent faire du pain benit à l'honneur de saint Benoist, de saint Nicolas de Tolentin, ou de saint Denys, qui ont la vertu de guerir les fideles de la morsure des chiens enragez.

Les hommes & les femmes pour auoir deux bouchées de pain, leur donnent ainsi plus de farine qu'il n'en faudroit pour nourrir vn iour entier toute leur famille. Pres de Cassia vn homme seul cher-

chant ainsi de la farine, en fit en peu de temps plus de sept charges.

A Monte-Luco, il y auoit n'aguères deux Enfarinez, dont l'un s'appelloit Angelo, l'autre Geronimo, ces galands amasserent tant de farine en huitiours sous couleür d'en faire des hosties, qu'ils en eurent quatre escus d'un Cabaretier. Ils demandoient de la farine avec deux sacs chacun, & quand il, commençoient d'estre demy pleins, l'un d'eux les alloient promptement vuidier.

Des Maistres de l'Art.

CHAP. XXXIII.

Les *Falpatori* des Italiens, ou le *Maesci d'Illo* ont pris leur nom de ce qu'ils semblent rendre le faux palpable comme le vray : ou bien de ce qu'ils débitent des mensonges pour des veritez. Ceux cy ne pouuant plus courir, ou à cause de leur zage, ou pource que leur foiblesse les empesche, demeurent dans la maison, & à l'imitation des Maistres des Arts Liberaux, ils apprennent aux enfans l'art de tromper le prochain par leurs gestes, & principalement par leurs parolles. N'est ce pas là vne science profonde, & n'aton pas eu tort de ne luy pas donner vne huitiesme place parmi les arts liberaux.

Ciambernolo qui par ses fourberies s'est acquis, diray-ie, vne reputation ou vne infamie immortelle enseignant cette belle profession à Camerino rendit les disciples, non pas les plus graues Docteurs, mais les plus grands trompeur du monde.

Vne fois entr'autres parlant à vn des plus anciens Ducs de la ville, il en fut interrogé s'il pouuoit tromper vn homme de condition aussi facilement

que le peuple. Il luy dit qu'ouy, & qu'il commenceroit par luy meisme, l'autre dit que non, & là dessus on mit cinquante escus en de post pour celuy qui auroit gaiggé dans six mois.

Peu de iours apres le Ciamberlano fit apprendre l'Allemand à deux de ses escoliers douz d'un grand esprit, & d'une excellente memoire & apres les auoit habillez à l'Allemande, & instruits à l'Italienne, il les enuoya vers le Capitaine des Gardes du Duc, qui estoient Tudesque de nation. Ils luy firent donc entendre qu'ils estoient fils du Prince de Sterligoria, & qu'ayant eu vn grand demeslé avec leur Pere, ils s'en estoient fuis de sa presence redoutant sa colere, & s'en alloient à Rome pour prier le Pape de les remettre en grace aupres de luy, puisque les autres Princes qu'ils auoient employes pour cela n'auoient sçeut le faire.

Là dessus, ils apprirent au Capitaine beaucoup de nouvelles du pays, & luy monstrerent plusieurs lettres supposées, le Capitaine en parla au Duc qui les receut à son audience, & comme il faignoient de n'entendre pas l'Italien, le Tudesque leur seruoit de truchement. Le Duc esmeu de compassion par le recit de leurs auantures, les regarda & leur donna de l'argent & des cheuaux pour continuer leurs voyage. Ils partirent donc, & apres qu'ils eurent renuoye les cheuaux au Duc de Ciamberlano. le fut trouuer, & luy demanda qu'il luy consignast le de post entre les mains, puisqu'il auoit esté instruit non par des Allemands, mais par des disciples de sa cabale.

Le Capitaine qui estoit present les asseuroit qu'ils estoient de son pays, & qu'il se trompoit, à quoy le

Ciamberlano respondoit qu'il se trompoit luy-mesme, & qu'ils estoient de Monte Sancto Le pauvre Capitaine s'emportoit de colere, & vouloit gager sa teste que cela fust faux. Enfin pour esclaireir le Duc de Ciamberlano en tira vn sauf conduit par ses disciples, qui estans reuenus de Tolent Ino, ou il les auoit enuoyez, parlerent brauement Italien, & rendirent raison, & de leur naissance, & de leur institution.

Le Duc vn peu confus de se voir trompé par des enfans, ne laissa pas d'ordonner qu'on donnast les cinquante escus au Ciamberlano, qui les refusa, se contenant, d'auoir emporté le pris dans vne si belle occasion. Il fut apres interrogé le Duc, quel ordre il obseruoit à en seigner ses disciples : à quoy il respondit qu'il leur faisoit premierement apprendre sa langue fourbesque apres la façon de Prescher, en troisieme lieu les mœurs & les coutumes de toutes sortes de Nations, & enfin les stratagemmes par lesquels ses deuantiers s'estoient enrichis en trompant les autres qu'ayant ainsi esté instruits durant trois ans, ils estoient licentiez de son escole. Pour luy qu'encor qu'il fust vieux & impotent, il ne laissoit pas de gagner plus que s'il eust esté ieune & qu'il eust eu le libre vsages de tous ses membres. Qu'enfin il viuoit de ce mestier : qui nous montre que si tout homme est menteur par nature, il'y en a pourtant quelques-vns qui font gloire de l'estre par profession.

Des Vendeurs de Reliques, ou des Reliquaires.

CHAP. XXXIV.

I Esçay bien que ie n'ay pas des parolles assez energiques pour blasmer cette maudite secte

de gens qui n'emploient les reliques des Saints qu'à faire des sacrileges. On doit pourtant excuser le deffaut sur ce que les crimes ne peuuent estre assez condamnés n'y les grandes vertus assez louées. Et puis il ne faut pas scandaliser les fidelles, sous pretexte de censurer les impies. Il est pourtant bon d'instruire le monde sur ce point, de peur qu'ils ne meslent le culte prophane avec celuy qui est legitime. C'est l'Eglise & non pas à de fourbes, qu'il appartient de nous fournir de Reliques.

Les Reliquaires donc que les Italiens appellent *Reliquiari* ont pris leur nom des Reliques des Saints qu'ils portent, ou qu'ils feignent de porter & bien que les sacrez Canons deffendent de monstrer les reliques hors de leur chasses & que personne n'en doie produire que premierement le Pape ne les ait approuuées, ceux cy pourtant preferant leur profit à l'honneur de Dieu, & aux observations Canoniques, portent des Reliquaires suppolés, & font adorer aux ignorans des ossement d'un grand pecheur plutost que d'un saint. Tous cela vise à faire de l'argent des cendres aussi bien que la substance des hommes.

Luca & Cruciano firent vn excez horribles sur ce suiet. Ces hommes sacrileges ayant pris vn bras d'un homme mort, le porterent en France, & depuis en Flandre, Prouince affligée de peste depuis long-temps, & pour mieux debiter leurs fourberie, ils prirent tous deux des habits differens d'Hermites, & se separerent pour le reioindre apres avec plus d'auantage. Luca s'estant mis vn iour de feste sur vn lieu eminent dit apres vne longue exortation qu'il fit au peuple, qu'il portoit le

bras de S. Sebastien, & que ceux qui le baiseroient ne seroient iamais frappez de peste, quoy qu'il peut dire veritablement qu'on prendroit la peste de l'ame, en consentant à ses prophanations.

Il adioustoit, que sa pauvreté ne luy auoit pas permis de l'enchasser dans de l'argent, mais que ce S. attendoit cét hommage de la deuotion des fidelles.

D'autre-part Cruciano sortit dehors, & se mettant vis à vis de luy, commença à dire, Gardez vous bien de ces faux prophetes, qui viennent à vous en habits de brebis, & sont au dedans de loups rauiffans. Scachez mes chers auditeurs que c'est là vn faux Hermite, vn trompeur, qui dans le mauuais train de vie qu'il meine, merite de souffrir mille morts, le bras qu'ils monstrent n'est pas d'un S. mais d'un malfaicteur. Mettez le en prison, & vous le verrez aduoüer ses fourberies, & si ce que ie vous dy ne se trouue veritable, ie me condamne moy-mesme à estre brulé. Qu'il est vray que la dissimulation est vn charme qui nous trompe avec plaisir, quoy qu'ils nous trompè quelquefois dangereusement.

Le peuple estoit en perplexité de ce qu'il auoit à faire en ceste occasion. Luca pour lors commença de leuer les mains au Ciel, & de recommander sa cause à Dieu, disant au peuple de prier le saint de justifier la verité en punissant l'imposture. Làdessus voila que Cruciano ayant les yeux tourneés dans la teste, les bras & les iambes de trauers, bref tout le corps contrefait par artifice, se laissa tomber par terre. Le peuple cria aussi tost, miracle, miracle, Il s'esleua vn tumulte esponentable, que Luca tâcha d'appaiser par ses paroles, Scachez que Dieu

ne veut pas la mort, mais la cōuersion du pecheur, ainsi priez le de guarir cét incredule, afin qu'il rende tesmoignage, à la bonté de Dieu & à la vertu du bras de S. Sebastien.

Enfin estant descendu, il fit le signe de la Croix sur Cruciano, luy fit ouuir les yeux, estendre les mains hauffer la teste, confesser son peché, & protester de suiure Luca iusqu'à la mort. Alors vous eussiez veu vne infinité de personnes porter de l'or & de l'argent à Luca en telle quantité qu'il s'en reuint chargé de threfors dans l'Vmbrie, le faux bras d'un saint, luy ayant aydé à voler veritablement les fidelles.

Fatio Cereto ayant lié vne estroite amitié avec vn Couturier du pays de Ferrare, porta vn de ses enfans sur les fonds de Baptême, & mangeant au mois d'Aoult vne oye avec sa commere, il mit vn os à part pour le garder. Elle luy ayant demandé ce qu'il en vouloit faire, il luy dit que le lendemain estoit la feste d'un tel saint, & qu'il vouloit faire passer cét os pour vne de ses reliques, & obliger toutes sortes de personnes, voire sa commere mesme à le baiser avec soumission. Elle voulut parier que non, & la composition estant faite, comme elle ne cognoissoit pas les ruses du compere, elle ne pouoit comprendre comment il pourroit l'obliger de baiser vne chose contre sa volonté, veu que chacun est libre dans ses desirs.

Le iour de la feste estant venu, & le peuple assemblé dans l'Eglise, Fatio fit sonner derechef les cloches, & prenà vn surplis, il produisit vne chafse, & apres auoir raconté ses miracles, il adiousta qu'elle guerissoit de toutes sortes de maladies,

mais qu'elle auoit vne propriété qu'il n'eust pas publiée s'il n'eust esté aſſeuré de la pudicité de toutes les Dames ferraroises. C'est dit-il, que les femmes qui ont failly contre leur honneur, ne peuuent en aprocher, mais demeurent immobiles quand on le monstre.

La deſſus on vit vne eſtrange foule de femmes, qui vindre baiſer la relique, & les meſchantes meſmes ſe meſlerent avec les autres, pour acquerir du moins quelque apparence de bonté. La pauvre commere fut bien en peine, & pource qu'elle vouloit gagner ce qu'on auoit gagé, & pource qu'elle apprehendoit de perdre ſa reputation.

D'ailleurs ſçachant quel oſſement c'eſtoit qu'on donnoit à baiſer, elle craignoit de faire vne idolatrie, ou les autres par leurs ignorance faiſoient vne œuure meritoire Dieu ne regarde par les mains ny la bouche, mais le cœur de ceux qui le ſeruent.

Enfin elle le reſolut de payer pluſtoſt l'oye qu'elle auoit gagée, que de ſe mettre en mauuaiſe poſture dans l'eſprit des honneſtes gens. Elle baiſa la relique par vne complaiſance ſotte, mais ordinaire aux perſonnes qui ignore qu'il ne faut moins apprehender les iugemens du Ciel que ceux de la terre.

Ces habus ne ſçauroient à preſent eſtre ſi communs d'autrefois, pource que les Eueſques ont l'œil à empeſcher qu'on n'expoſe des reliques qui ne ſoient point authentiques. Autrement ils puniſſent les faux adorateurs des Saints, comme impiés & ſacrileges. En voicy vn exemple. Vn homme de Spoletto ayant dit pluſieurs fois qu'il vouloit monſtrer le troiſieſme iour de Paſques du bois de la vray Croix, & d'autres reliques, qu'il faiſnoit d'auoir

d'auoir apportée de Hieruſalem, donna grande enuie de les voir à tout le monde. Il aſſeuroit qu'elles gueriroient de toutes fortes de maladies, & ne demandoit pour ſalaire qu'un peu d'argent pour auoir vn aſne qui le peuſt porter aux bains, car il eſtoit grandement incommodé de la grauelle: Le pauvre idiot ne prenant pas garde qu'il faiſoit comme les Mauuais Medecins, qui ont toutes fortes de remedes pour les autres, & n'en ont iamais pour eux meſmes. Mais il s'excuſoit ſur ce qu'il ne faiſoit pas que des choſes ſainctes vinſſent toucher des parties honteuſe.

Le Vicair de l'Eueſque pour oſter aux ſuperieurs tout ſuiet de ſe plaindre de luy, fit commandement à tous les fideles de ſe trouuer le iour prefix dans l'Egliſe Cathedrale, & non ailleurs, ce qui fit que le pauvre homme perdit l'occaſion de s'enrichir il blaſma en ſuite la temerité de ce vendeur de reliques, qui monſtre que le prouerbe dit avec beaucoup de raiſon, que iamais brayement d'Asne n'entrent au Ciel. *(agghio d'Asiao non entra in Cielo,*

Des Peres de Familles.

CHAP. XXXV.

Les *Affamiglioli* ont pris leur nom de la nombreuſe famille qu'ils ont, & des enfans qu'ils meinent ou qu'ils portent par le monde. Ce ſont d'ordinaire des perſonnes ſaincantes, lentes pour la fatigue, mais promptes pour l'yurognerie. Ces gens aiment mieux mourir dans l'oifueré, que de ſe mettre en peine pour viure. Quelques vns meſme qu'ils n'ayeat point d'enfans, ſeignent d'en a-

uoir beaucoup, afin bien qu'ils mangent tous seuls ce que la charité donne pour l'entretien de plusieurs.

Ciambrogia grand mangeur & grand gueux, n'ayant iamais euy femme ny enfans, feignoit pourtant de ne pouuoir garantir sa famille de la faim? Il alloit toutes les issuës de la ville portant vn grand sac, & demandant du pain, & comme il auoit le ventre large & profond, ou plustost sans fong, il mangeoit tout le soir. & viuant ainsi d'aumosne dans l'aïse & dans l'oïsiuete, il deuint si gras qu'il ne pouuoit plus marcher. Il se tenoit seulement à la porte de l'Hospital, & mourut de faim, pource que chacun le voyant replet croyoit qu'il n'auoit pas besoin d'aumosne. Voila la fin ordinaire de ceux qui mangent tout à la fois, ne trouuent plus rien à manger.

Des pauvres Honteux.

CHAP. XXXVI.

C'est vne plaisante sorte de patures, qui non obstant leur necessité veulent estre pris pour riches, & qui croyent que l'aumosne leur est due, pource qu'ils se disent noble. Et comme ils font croire qu'ils ont honte de mendier, ils trouvent moyen d'entrer dans quelque confrairie, où ils volent & ce qu'on leur donne sans besoin, & ce qu'ils prennent sans le dire, Ces galands font vne faulſe apparence de pieté aydent beaucoup les autres cagnards aussi bien qu'eux mesmes. parce qu'ils font croire qu'il y a des gens à qui il faut d'autant plus donner qu'ils ne demandent rien, & qu'ils ayment mieux se laisser mourir de faim, que de

chercher honteusement à viure aux despens d'autrui. C'est ce qui oblige les gens de condition à leur faire de grosses aumosnes, de peur que ce qui arriue à d'illustres maisons n'arriue à la leur. Ainsi nos hypocrites donnent quelquefois vn peu d'argent à quelques pauvres veritablement honteux pour se reseruer le reste. Je ne rapporteray point d'exemples sur ce suiet, pource qu'ils sont assez ordinaires, & que sous pretexte d'instruire quelques personnes, ie pourrois en offencer beaucoup d'autres.

De plusieurs autres Vagabonds.

CHAP. XXXVII.

IL se trouue beaucoup d'autres sectes de Vagabonds que ie laisse ou comme peu considerables, ou comme se rapportant aux autres. J'en nommeray pourtant quelques vns, *Les Rabunati*, ou les *Spiruati*, sont des drolles qui remuant la teste de temps en temps, meuglent comme des taureaux, pour faire croire qu'ils sont tourmentez du malin esprit, pour auoir desobey à leurs Peres, & encouru leur malediction.

Les Ruffati, ou *Brugiati*, c'est à dire brulez, sont des gens qui se brulent tous les cheueux de la teste, pour faire croire qu'ils ont failly à estre consummez dans l'incendie de leur maison, & qu'ils sont contraint de mendier de peur de voler.

Les Sbrisci vont presque tout nuds & tafchent d'esmouuoir de la compassion avec des paroles effroyables, disant qu'ils ont esté assassinez, ou pris des Turcs, & qu'ils ont enfin eschapé de leurs mains n'ayant peu sauuer de tous leurs biens que la vie.

Les Formigotti sont de faux soldats qui se disent venir de quelque guerres contre les infidelles, & y auoir receu vne mousquetade, c'est pourquoy ils ont les bras ou les pieds bandez, & demandent d'estre nourris pour l'honneur de Dieu, s'estant immolez pour la Foy.

D'autres disent qu'ils ont des breuets pour diuerses maladies que les personnes doivent porter sur elles, sans qu'ils soient iamais veus ny leus. Ils les vendent chèrement, quoy que toute la vertu qu'ils ont ce soit de n'en point auoir du tout. Ils donnerent celuy cy à vne Dame qui auoit la fièvre quarte. *Madonna Giouanna de la fièvre quarte.* Dieu vous donne le mauuais an & vne mauuaise semaine, vers la mer, fais toy embarquer, & que cent mille Diables te puissent porter. Vne personne qui auoit malaux yeux receut aussi ce caractere. *De mon ouellat oculos tuos, & stercoreibus repleat loca vacantia.* Le Diable t'arrache les yeux, & remplit d'ordure.

Vne femme encor qui se seruoit d'une mauuaise pratique pour s'empescher de conceuoir, eut ces mots de leur main. Marguerite, Marguerite, aye soyn de ta vie, si le pied entre dans l'estricu, ce breuet n'aura point de lieu.

Ils vendent de petite clefs de fer comme des remedes miraculeux, mais inutiles en effet contre le mal caduc. D'autres donnent à leurs compagnons certain breuage qui les fait tomber en pamoison, Là dessus ingez si l'on refusera l'aumosne ou l'on croit pouuoir resusciter vn homme.

Je ne veux pas d'auantage particulariser les autres, me contentant de finir par vne histoire arriuée

du temps de Sixte V. Vn bon compagnon se fit venir par plusieurs mixtions vne apparence de lepre qu'il faisoit voir dans les ruës à trauers vn habit assez honneste.

Et comme il ne vouloit pas precher aux petits poissons, il fut trouuer vn grand Prelat, & luy dit qu'il auoit tant de confiance en sa benediction, & qu'il esperoit d'estre guery par son moyen. Ce Prelat fit avec ceremonie le signe de la Croix mediocre. La nuit ensuiuant le galand en fit aller toutes les pustulles apostées de son corps, & se fist presenter deuant l'Euesque aussi sain que ceux qui n'ont iamais esté malades. Il se mit à embrasser les genoux & appeller l'amy de Dieu, & le faiseur de miracles de telle sorte que le bon Prelat luy donna pension pour toute la vie. Et l'on peu dire qu'en ceste occasion, la saincteté eut sans y penser la fourberie à ses gages.

Pour conclusion il faut aduertir tout le monde de se garder de tout le monde. On trouue par tout du pays & des fourbes, & comme il y a quelquefois des gens qu'on estime meschans, qui ne laissent pas d'estre homme de bien il y a aussi des gens qui paroissans homme de bien ne laissent pas d'estre meschans. Donc sans iuger temerairement du prochain & ayant bonne opinion de tous, vous vous fieres à peu de personnes, & vous garderez de toutes. Que les fourbes aussi apprennent de ce que i'ay dit, que pour trouuer le moyen de viure, il faut commencer à viure de la crainte de Dieu, & que rien ne manque à ceux qui ne font rien contre le deuoir. Qu'en fin la plus grande finesse qu'on puisse auoir dans le monde, c'est de ne point auoir

IVsques icy nous auons representé ces sortes de Vagabonds qui courent le monde pour le tromper, mais en voicy qui le courent pour le recreer. J'entends parler des diseurs de contes qui mettent tous leurs soins à nous faire rire, & qui par leurs bons mots charment tous les maux de la vie. Or il y en a de differantes especes, car les vns nous debitent de pures fables qui ne signifient rien, les autres font comme Esope qui nous debitent de belles veritez sous des beaux menfonges, quelques vns racontent des histoires qui sont arriuées, & d'autres en forgēt à plaisir, tant y a que tous trouuent leurs comptes à dire des contes. Vous les voyez pour le pluspart roder par les bonnes tables pour gagner de bons mets par de bons mots quelque fois ils se rencontrent aupres du feu, non pas tant pour se chauffer que pour diuertir l'ennuy de ceux qui se chauffent, en fin ils se trouuent par tout pource qu'ils sont bien venus par tout. On pourroit faire deux volumes de ce qu'ils disent, mais ie me contenteray de remarquer quelques vns de leurs traits les plus facicieux puis que le ridicule est Pobiet de ce liure plustost que le raisonnable.

FIN



ENTRETIEN
DES BONNES
COMPAGNIES.



D'une Femme qui par honneur appelle un Marechal de France, un Serrusier, Conte I.



U Siege d'Autun en Bourgongne, il y eut vne bonne villageoise qui se vint ietter aux pieds du Marechal d'Aumont luy disant, Monsieur le Serrusier ayez pitie de moy, & me faite rendre vne vache que vos soldats m'ont desrobée : helas ! i'ay quatre petits enfans qui languisse de faim. Le Marechal luy dit, Bonne femme, comment scauez-vous que ie m'appelle Monsieur le Serrusier ? On m'a dit, repliqua elle, que l'on vous appelle Monsieur le Marechal, mais ie croy vous faire plus d'honneur de vous appeller Monsieur le Serrusier, parce que le mestier en est plus spirituel.

Il fallut enfin scauoir qui auoit desrobé la vache. Quelques soldats de la compagnie du Capitaine Clou en furent accusez, dont le Capitaine

3 fut à mesme temps appelle deuant Monsieur le Marechal, qui luy dit, Min Dieu, Min Dieu (car tel estoit son iuron) ie suis le Marechal, & vous estes le clou si vous ne rendez la vache ie vous riuera.

D'un Cocu qui en interrogeoit vn autre.

Vn Gentil-homme voulant rire alla demander à vn proche voisin qui traualloit en sa boutique vien ça dy moy pour la pareille combien, estes vous de cocus en vostre rue ? Ce voisin voyant que cela le touchoit de pres, repartit, Nous pouuons bien estre douzaine, & si ie ne vous conte pas.

De l'eau mise dans du vin.

Vn Gentil homme voulant acheter du vin corse, comme on luy fit taster il reconnut, en remuant la teste, qu'il y auoit de l'eau : Le Marchand luy dit, Monsieur, ie vous assure que ce vin est corse: vrayement il me semble qu'il a tant couru, qu'il en est tout en eau.

D'une Femme qui se rioit d'un cheual qui bronchoit.

Vn Gentil homme Allemans, qui toutes-fois parloit assez bon François, passant sur le pont d'Auignon pour entrer dans la ville son cheual qui estoit las vint à manquer des deux pieds de deuant & s'abbatit deuant vne femme vn peu suspecte d'honneur, laquelle voyant cela se print à rire & sembloit vouloir se moquer de ce Gentil-homme, qui luy dit. Madame ne trouuez pas cela estrange, car toutes les fois qu'il voit vne courtisane il en fait de mesme. Monsieur ne passez pas plus auant, dit elle, car si vous entre dans la ville vous estes en danger de vous rompre le col.

Vne concubine peut deliurer de la potence, parce que c'est vne plus grande potence.

Alphonse Carille estant en la Cour d'Espagne, commit quelques fautes de ieunesse, qui n'estoient pas beaucoup importante, dont par le commandement du Roy il fut mis en prison, ou il demeura toute la nuict, & en sortit le lendemain. Venant le matin au Palais, il entra en la grande salle, ou il y auoit plusieurs Gentils-hommes & Damoiselles qui se gaussoient de son emprisonnement.

Entre autre vne Damoiselle luy dit, Monsieur, vostre infortune m'estoit grandement enuieuse, parce que tous ceux qui ont l'honneur de vous cognoistre pensoient que le Roy vous feroit pendre Alphonse repartit la Damoiselle, i'en auois plus peur que vous: Toutefois i'auois esperance que vous me demandiez pour vostre mary.

Il disoit cela d'autant qu'en Espagne, comme encor en plusieurs autres lieux, on auoit coustume que quand on menoit quelque criminel au supplice, si vne femme publique le demandoit pour son mary, on luy octroyoit.

Contre les grands mangeurs.

Vn Seigneur de remarque estoit en vn festin entre deux Gentil hommes, qui n'estoient pas seulement en bonne reputation de bien manger, mais de deuorer. Vne Dame de qualité luy dit, Comment vous va Monsieur, ie ne vous voy point ioyeux, à l'accoustumée. Il respondit. Madame, ne vous en estonnez pas, car me voyant entre le Scylle & le Carible, ie suis en perpetuelle crainte. Il dit cela si à propos & de si bonne grace, qu'il donna fuit de rire à toute la compagnie.

Il faut dissimuler pour regner.

Louys XI, Roy de France, eut comme chacun

disoit vne grande guerre & de grands differens avec les Seigneurs & Barons de son Royaume : entre lesquels le Connestable encore luy estoit aduersaire couuertement. Mais le Roy ayant quelque peu apres surmonté les Seigneurs, le Connestable enuoya faire ses excuses au Roy, montrant luy estre fort fidelle, & d'auoir fait de grands seruices à sa Maiesté. Et parce qu'il desiroit de sçauoir si avec sa bonne grace il pourroit retourner librement à sa Cour, auquel le Roy qui sçauoit toutes choses, & qui le vouloit asseurer, & le chastier, luy respondit qu'il ne falloit point d'excuse avec luy, parce qu'il cognoissoit bien dit-il la fidelité du Cónestable, & les grands seruices qu'il luy auoit faits, & partant qu'il vint quant'il luy plairoit : car il confessoit librement d'auoir besoin d'vne telle teste. Apres se retournant à vn sien Secretaire luy dit : Il est vray que i'ay besoin d'vne telle teste, mais separée du corps, & adiousta, qui ne sçait dissimuler, ne sçait pas regner.

Bons mots de Cosme de Medois.

Cosme de Medicis le vieil, outre ses autres grandes, qualitez estoit en ses deuis & en ses responces fort subtil, respondit à Messire Renault des Albizis bien que les autres disent Strozzi, lequel estant pour quelque sienne action banny de France, luy auoit mande que la poule couuoit, il respondit qu'elle ne pouuoit bien couuer hors de son nid. A d'autres rebelles qui luy manderent qu'ils ne dorment point, il respondit qu'il le croyoit, parce qu'il auoit tiré leur somme. A d'autres citadins qui de puis son retour d'exil luy dirent qu'il gastoit la cité, & qu'il faisois contre Dieu de chasser hors

à icelle tant de gens de bien. Il respondit, qu'il estoit meilleur pour luy que la Cité fust plustost gastée, que perie, & que deux aulnes de drap rouge faisoient vn homme de bien, & qu'on ne tenoit point les Estats sans des Pate-nostres. A sa femme qui luy demanda bien peu d'heures auant sa mort, pourquoy il fermoit les yeux, il respondit, pour les y accoustumer.

Vn porc vaut mieux qu'une cruche.

Vn Pistoyen appellé pour arbitre de deux qui plaidoient, print de l'vn vn vaisseau plein d'huile, avec promesse de donner sentence en sa faueur.

L'autre ayant preueni cela, luy enuoya incontinent en sa maison vn porc bien gras, le priant qu'il luy voulust estre fauorable. Or le bon iuge, iugea en faueur de celuy du porc. Ce qu'entendant l'aduersaire courut subitement vers luy, & se plaignant de sa foy promise, & du present à luy enuoyé, le Juge l'ayant tiré à part luy dit Sçachez mon amy qu'il est venu en ma maison vn certain pourceau, lequel à trouué le vaisseau & la rompu, & à respandu l'huile, de sorte que i'e'ay oublié : mais ne doute point qu'vne autre-fois ie te recompenseray.

Il ne faut point auoir honte de bonne besongne.

Bernardin Beru, ayant trouué vn iour son compere en son liect qui ioüysoit de sa femme, cria à haute voix, disant, n'auiez vous point de honte, vous autres, de faire ces choses à porte ouuerte. Fermez l'huis à la mal-heure, & ainsi le fermant luy-mesme s'en alla tousiours murmurant.

Qui oblige vn ingrart, se desoblige soy-mesme.

Le Loup s'estant mis de trauers vn os en la gueur

le, pria la Gruë qu'elle luy voulust tirer, luy promettant pour cela grande recompense, la gruë acceptant le party, luy tira avec son bec, & demandât la recompence qui luy auoit esté promise, le Loup luy dit, Ne te suffit il pas pauvre beste, d'auoir tiré la teste de la gueule du Loup sans estre offencée.

Bon Joueur de Luth.

Vn ieune homme iouoit du luth en la presence de quelque personne de qualité, sçachant qu'il estoit prompt aux reliques quand on luy en donnoit l'occasion, & que peu de chose le mettoit en humeur, ils luy dirent qu'il connoissent vn ioueur de luth qui l'excloit à bien iouier. Il leur repartit à l'instât, Messieurs, ie ne scay pas comme cela peut estre, car ie croy estre maintenant vn Orphée, C'estoit honnestement les appeller bestes.

Bon mot d'un Musicien.

Deux Banquiers Italiens se pourmenans il y à quelques années en la place du Change à Lyon, aresterent Monsieur Clement Musicien tres-fameux, & luy monstrerent le portrait d'un Flamand peint en huile tenant vn verre plein de vin à la main, & vn liure ouuert deuant luy, qui estoit estalé en l'un des coins du Change : les Banquiers croyans le gausser luy dirent. Que represente autre chose ce Flamand avec le verre à la main & le liure de Musique ouuer, sinon que les Musiciens ayment bien à boire. Alors Monsieur Clement repartit, Messieurs, vous vous trompez, ce n'est pas ce que vous dites, car ce qu'il tient le verre plein de vin à la main, c'est pour montrer qu'il fait raison à tout le monde, & le liure ouuert manifeste qu'il sient bon compte & ne fraude personne.

D'une Damoselle peinte en Vierge.

Vne Damoselle de Lyon, dont ie tais le nom s'adressa à l'un des premiers Peintres de la Ville pour faire son portrait, & vouloit qu'il la representast en Vierge de sa mesme hauteur. Le Peintre n'oublia rien de son Art pour contenter sa Damoselle, & sceut si bien dérober son visage, qu'il n'y auoit rien à redire. Comme elle vit son pourtrait paracheué, elle remarqua qu'elle estoit plus grande, dequoy elle se facha contre le Peintre, ils s'excusa du mieux qu'il luy fut possible : mais voyant qu'il ne la pouuoit appaiser, il luy dit, Madamoiselle, ie vous ay peint plus petite, que vous n'estes, parce que ie ne croy pas au temps ou nous sommes, qu'il se trouuent des Vierges si grande que vous.

Bon mot d'un Peintre à une femme.

Raphaël d'Urbain Peintre excellent, peignoit la galerie d'un grand Seigneur à Rome, en laquelle il auoit representé plusieurs figures des Dieux & Deesses des Payens, & entr'autres pourtrais il y auoit vn grand Polipheme & vn ieune Mercure qui estoient nuds. Vne Damoselle qui monstroir auoir l'esprit subtil & esueillé entre en la galerie, & voyât ces peintures louë, l'ouurier & l'ouillage, puis elle dit en sourriant : Seigneur Raphaël, ces figures sont tres belles, & ne se peut rien voir de mieux : mais il me semble que vous eussiez bien fait de couvrir les parties honteuses de ce petit Mercure, avec quelques roses ou fueillages. Raphaël luy repartit à l'instant en riant : Excusez-moy Madamoiselle, si ie n'ay eu cette discretion : Mais ie voudrois bien sçauoir pourquoy vous ne me reprenez plustost de la piece du milieu de ce

grand Polipheme, que de celle de ce pauvre petit Mercure.

Qui est sage ne se fait pas battre.

Vn ieune euanté à Lyon voulant separer quelques-vns qui se battoient, receut vn grand coup d'espee sur la teste; comme le Chirugien le pensoit, & recherchoit avec l'espouurete si le cerueau estoit offensé, vn honneste homme qui estoit là present luy dit: Vous estes de bonne foy, ne scauez vous pas que s'il eust eu de la ceruelle il ne se fust allé mettre, là où à la mal heure pour luy, il s'est mis.

Remede contre les Medecin.

Jouian Pontan excellent Philosophe & Poëte, estant vn iour interrogé pourquoy il ne mangeoit que d'une seule viande en ses repas, & encore bien sobrement il respondit: C'est afin que ie n'aye besoin des Medecins.

Grands faiseurs d'Almanachs.

Il y a quelques années qu'un vieux Notaire de Lyon nommé Pourfant, assez connu dans la ville, & particulierement de ce qu'il alloit tousiours vestu à l'antique, se trouua vn soir d'Esté au milliende Bellecourt, le Soleil couché & les Estoilles commencans à paroistre, ou s'arrestant il esleua sa face vers le Ciel, & demeura enuiron vn quart d'heure à le contempler attentiuement. Le peuple qui se pourmenant dans ceste place voyant ce venerable vieillard si attentif à regarder les Estoilles, creut que comme vn nouveau Nostradamus il deuoit prognostiquer quelque euenement merueilleux, & pour ce suiet l'environna de toutes parts, & desireux de contenter la compagnie, il dit d'une voix

tremblante Messieurs & Dames, selon la cognoissance que ie peux auoir des Astres en suiuant mon iugement, deuant qu'il soit deux ans nous aurons changement de temps.

Contre les faiseurs d'Orosopes.

Vn faiseurs d'Horoscopes qui se disoit grand Astrologue, & se mesloit de dire la bone ou mauuaise fortune, se croyant grand Phisionomiste & tres expert en la Chinomancie, se trouuant vn iour avec Jean Galeas Duc de Milan, il luy dit apres l'auoir attentiuement regardé au visage, Monseigneur, pensez à vostre conscience, & disposez de vos affaires: car selon vostre phisionomie vous n'avez pas long-temps à viure. Le Duc luy dit, Comment le peux tu scauoir? Je le scay bien dit-il, parce qu'ayât fait vostre oroscope, & consideré les lineamens de vostre visage vous deuez mourir en la fleur de vostre aage. Et toy, repliqua Galeas, combien dois tu viure: l'Astrologue respondit: Ma planette me promet vne longue vie. Or afin, dit le Duc, que tu n'adiouste plus foy à ta planette ny en tes veines prophetie, tu seras maintenant pendu contre ton opinion, & tous les astres ne t'en pourons garentir, à la mesme heure fut pendu & estranglé.

Ce qui est le plus fait, n'est pas le mieux fait.

Vn Poëte tout nouvellement imprimé auoit vn Epithalame sur le mariage d'un Seigneur, qu'il croyoit vne piece rare. Il le fit voir à vn Poëte fameux, plus pour auoir des loüanges que pour en recevoir des corrections, ce qui l'occasionna de dire: Croyez moy Monsieur, J'ay fait ceste piece en vne nuict. Alors nostre Poëte en le picquant subtillement luy dit: Sans que vous me le disiez, ie le

recognois tres-bien.

Vn Aduocat Manceau, teste de Veau.

Vn Aduocat du Mans ayant plaidé pour vn Boucher, & ayant gagné sa cause il trouua sa partie. Et bien luy dit il, n'ay ie pas bien plaidé pour vous. Je le scay bien, Monsieur, aussi en recompense vous aurez la plus belle teste de veau qui soit en la ville, ce sera pour vostre disner. Ce iour nous deuisions en disnant de choses diuerses, on parloit d'une teste de veau, & aussi d'une seruiete, à ces dernieres paroles vn ieune Chantre dit à Monsieur, veritablement vous en auez vne belle sur les espaulles. Or deuinez s'il vous plaist de teste ou de seruiete par intelligence.

On ne peut auoir qu'une Mere, mais on peut auoir plusieurs femmes.

Vne Mere disputant vn iour avec son fils, & par mauuais mefnage luy reprocha sa femme, & luy disant qu'elle estoit impudique: Hau ma Mere, laissez la ma femme, & parlez de vous. Il est vray que comme on luy dit que sa Mere se mouroit, il courut l'assister plustost que sa femme, & comme on luy en disoit quelque chose, O ho, dit il, si ie perds ma mere ie n'en pourray retrouver vne autre, & si ma femme se meurt ie trouuerez assez d'autres femmes. Sa Mere estant releuée, & deuissant avec ses voisins du secours que luy auoit apporté son fils, le voyant venir elle va dire: Le voila qui vient le grand mal adroit: mais admirez vn peu comme il marche, ce grand fils de putain.

Si on gressoit les mains aux Aduocats avec du lard, ils ne prendroient pas tant d'argent.

Vne vieille à qu'on auoit dit qu'il faillloit gresser les



ser les mains de son Aduocat, & elle le prenant par derriere luy ondoit les mains avec vne piece de lard ainsi qu'il les auoit sur les reins. Le bon homme se retirant luy dit, que me faites-vous ma mie? on ma dit Monsieur, qu'il falloit que ie vous gressassent les mains.

D'un mangeur de langue.

Vn iour Deuost disnoit avec son Curé, on commença à proposer: il y auoit vne belle langue de carpe, que Monsieur donna à Deuost & à son prochain assis, & dis, ie vous la donne à tous deux. Deuost dit à son prochain, Cornu iotions à croix ou à pile qui l'aura, c'est bien dit, dit-il, il ne faut pas la diuiser: Deuost tire vn douffain de sa peohete, & dit, que prends-tu, Cornu, Cornu respond, ie prends la croix, & moy la langue, & la mangea.

D'un nez rouge.

Vn Medecin qui estoit de ceux qui scauent tout, considerant cet homme qui auoit vn nez fort rouge, & comme il eut deuisé auantageusement de sa science, Deuost va dire à ce Medecin, Monsieur, vous qui estes si expert, me ferez vous bien en aller ces rougeurs que i'ay au visage & aux nez ouy dea, Monsieur, i'en ay bien efface de plus maculez, & combien me demanderez vous pour ce faire, deux cens escus: par le saint sabre du castud vous estes vn effronteur, Monsieur ie Docteur, vous ne scauriez pour si peu d'aurant qu'il m'en à cousté plus de mille à le rendre ainsi de haute couleur.

D'un Predicateur qui ne fit pas ce qu'il preschoit.

Vn pauvre estant au Sermon d'un Predicateur



qui preschoit qui conque auroit deux robes, il en deuoit donner vne au pauvre : Le pauvre tout consolé l'oyoit attentiuement, estant merueilleusement aise d'entendre telle chose. Apres que le Predicateur fut au logis, le pauvre l'alla trouver, & luy fit la reuerence, luy racontant qu'il auoit fort profité à son Sermon, dont il se consoloit extrémement: Je suis bien ayse, luy dit le Predicateur, que vous soyez bon Chrestien. Mais Monsieur, dit-il, vous auez dit que qui auroit deux robes en donner vne au pauvre, ie vous supplie me donner la plus meschante que vous ayez, O ho, dit-il, as tu esté au commencement du Sermon? Non, dit-il, Monsieur. Ha, ha, repliqua-il, si vous eussiez esté au commencement du Sermon, vous eussiez oüy, *In illo tempore*, c'est à dire, en ce temps-là. Je Preschois que ce cela est arriué iadis, mais non pas à present

On ne tient pas tout ce qu'on promet.

Vn Pasteur trouuant vn veau à dire de son troupeau, luy ven à Jupiter de luy sacrifier vn agneau, s'il luy faisoit ceste grace qu'il pleust trouver le larron. Peu de temps apres en le cherchant il rencontra vn Lyon en vn taillis qui mangeoit son veau, dequoy le Pasteur tout effrayé haussant les mains au Ciel, dit, ô Jupiter, ie t'ay promis cy deuant vn agneau si tu faisoit trouver le larron de mon veau, mais à present que ie l'ay trouué, ie te promets vn tureau si ie puis eschaper sauf des griffes de ce Lyon.

La fortune ne cause pas tous nos maux.

La fortune voyant dormir vn ieune enfant sur le bord d'un puis l'escueilla, disant. Leue-toy de la pe-

tit follet, car si tu tombe la dedans ce seroit la fortune qu'on accuseroit, non point ta simplicité & folie.

D'un Mendiant qui mesloit tout ce qu'on luy donnoit.

Le bon homme Guyon à l'age de cent ans se mit à viure capucinement, il auoit esté page chez le Roy, puis il estudia, fut à la Guerre, se fit Cordelier, s'en retira pour estre huguenot, se fit scauant, deuint Ministre, mangea tout, puis se mit à demander sa vie, on luy donnoit tout ce qu'il luy falloit, qu'il mettoit en son escuelle, pain, chair, soupe, potage, vin, dessert, ensemble, & on luy disoit pourquoyne mangez vous & boiuez d'ordre à part. Ha, ha, disoit-il lourdaut mon amy, puis qu'ils se doiuent mesler au ventre, il n'y a point de danger de luy en enuoyer de tout meslé.

D'un homme qui ne scauoit point iurer.

Messire Guillaume pressé d'un iuge iurer, luy dit ainsi, Monsieur, ie ne scay point iurer, parce que ien'ay pas estudié, ny esté à la guerre, & ne suis Docteur ny gendarme, ny Gentil homme, mais i'ay vn frere qui iurera pour moy.

Vn Sommelier donne un dementy à son Maistre.

Vn nommé Coquereau Sommelier d'un Prestident, disoit, que nous beuuiens frais & bon; vn autre disoit, que le vin estoit bas, Monsieur disoit qu'il estoit à la barre? Madame dit, hé bien, Sommelier, qu'en est il? ha, ha, dit-il, Monsieur n'a gueres menty.

Sottise d'un Maire.

Vn Assesseur durant ces dernieres guerres, estant Maire de la ville, oyant du bruit par les rue, il estoit couché il se leua vistement, & courant sa se-

nostre regarda les passans qu'il appella, & comme ils luy eurent dit quel bruit il y auoit, il leur demanda, Messieurs, me leueray-je ?

Tirer la virgité du puits.

Vn Roy auoit fait faire vn puits qui respondoit à vne vieille carriere ou Democrite alloit souuent se rafraischir : en ce puits on rafraichissoit le vin du Roy, Democrite s'en aperceut & alla deuant que d'estre aueugle, ioliment prendre le bon vin qui estoit aux flacons dans l'eau du puits, & trouua que c'estoit la verité, que le vin valloit mieux que l'eau. Il dit apres au Roy qu'il n'auoit pas fally en tirant la verité de son puits.

L'exemple fait plus que l'auertissement.

Vn Pere seuerre reprenoit aigrement, son fils, disant qu'il ne pouuoit aller, & qu'en allant il, il cheminoit à reculons : dequoy son fils se faschant luy dit vous parlez comme vne personne qui à deux bouches, marchez deuant & ie vous suivray.

D'un beuueur exirvanagant.

Galeot Malvoulu estoit si miserable, qu'entr'autres choses il ne perçoit iamais de muid de vin, s'il ne commençoit à sentir l'aigre de sorte qu'vn iour que l'on demandoit à vn sien seruiteur, que faisoit son Maistre, Il attend, dit il, que son vin s'aigrisse.

De l'aage & des richesses d'un homme.

Vincent Pelsoit estoit Gentil-homme sage & facecieux, qui se trouuant vn iour en bonne compagnie, où l'on deuisoit entre autre choses des aages d'vn chacun, & on luy demanda quel aage il auoit, il respondit qu'il estoit sain. Vn autre s'enquerant de ses richesses, il respondit qu'il ne deuoit rien, monstrant par là de fort bonne grace,

qu'assez est ieune qui est sain, & vrayement riche qui ne doit rien.

Ruse pour se deffaire d'une femme sans la tuer.

Vn Prouencal l'homme fort docte, auoit vne femme fort deshoneste, & voulant s'oster de deuant les yeux ceste infamie, sans scandale, fit demeurer trois iours sans boire vne sienne mule, le 4. iour s'en alla aux champs avec vne bonne compagnie, pour s'ébatre le long du Rhosne, il fit monter sa femme sur la mule, & la mule enrageant de soif, des aussi tost qu'elle pût s'aprocher du fleuue se lença dedans avec sa Maistresse, de telle façon, que pour estre le fleuue fort impetueux & profond, il fut impossible que la Dame se sauuaist, & la mule eut assez de peine à en sortir.

Patience d'un homme qu'on auoit battu.

Trespade Mantoïan, ayant peur d'estre battu par vn sien ennemy, se tint plus d'vn an sur ses gardes, mais l'ayant enfin trouué vn soir à propos, il le bastonna fort bien, dequoy il ne se mescontenta pas, mais tout allaigre dit, Louë soit Dieu, que ie suis fort de ceste querelle pour si peu de chose.

D'ou vient que les meschant ont plus d'argent que les gens de bien.

La Vertu s'enquerant vn iour de l'argent pour, quoy il s'arrestoit plus chez les vicieux, que chez les gens de bien : parce, respondit elle, que tu empeschés les bons de mentir, tromper bailler à vsure, & dépouiller leur prochain.

L'empire de la folie est fort vaste.

Jules Neapolitain fort riche, auoit vn seruiteur qui pour estre d'esprit tardif, auoit accoustamé de l'appeller le Roy des folz : Le mettant souuent

en cholere par vn tel nom, vn iour donc se courrouçant dequoy il l'appelloit si fouant Roy des fols, se retourna, & dist, Pleust à Dieu que ie fust Roy, des Roys. il n'y auroit homme en terre qui eust vn plus grand Empire, que moy, & vous encore mon Maistre, vous seriez mon vassal.

Vn homme qui deploroit la mort de sa femme.

Vn Petrusien se plaignoit grandement, parce que sa femme s'estoit pendue elle mesme à vn sien figuier : vn de ses voisins l'accoustant luy dit à Poireille, comment est il possible, amy, qu'en vne si grãde prosperité tu trouues des larmes pour pleure

Donne moy, ie te prie, vn tronc de ce figuier, car ie veux planter en mon Jardin d'vn tel arbre, pour voir ce que fera ma femme.

D'vn borgne qui auoit espousé vne fille depucelée.

Vn borgne ayant espousé vne ieune fille, qu'il pensoit estre vierge, & ne l'estoit pas, s'en plaignoit, & la reprenoit amoureusement : auquel elle respondit. Pourquoi me veux tu auoir entiere, puis qu'il te manque vn œil, Mes ennemis, dit le mary, m'ont fait ce dommage : Et la femme respondit, Et moy c'est par le moyen de mes amis que j'ay perdu ce que vous cherchez.

D'vn esclau que son Maistre battoit.

Vn certain esclau se sentant battu par son Maistre, pour auoir commis quelque faute, disoit, Ha ie l'ay fait ny pensant pas, & ne le voulant faire : aussi ne voulant pas tu en porteras la peine, luy repliqua le Maistre.

Nous de scaurions nous bien porter en mauuaise compagnie.

La renarde estant entrée en vn poullailler, & voyant vne poule malade en son nid, luy demanda comment elle se portoit, ie me portois mieux que ie ne fais, dit elle, si tu t'en allois d'icy.

Plusieurs souhaitent la mort, mais peu la veulent souffrir en effet.

Vne Dame fort honneste & tres-amoureuse de son mary, se tourmentoit & plaignoit le voyant fort malade, luy demandant ce qu'il auoit, priant Dieu que s'il en deuoit mourir, qu'il luy enuoyast plustost la mort qu'à luy. A ceste priere comparut la mort avec vn regard hydeux & épouuentable. De laquelle la Dame toute effrayée, & se repentant de son vœu, dit, ie ne suis pas celle que tu cherches, le voila au liect, en luy monstrant le malade.

Bon mot d'un Sophiste gouteux.

Vn Sophiste estant fort tourmenté des gouttes, comme si le mal ne luy eust esté rien, disoit en se mocquant, S'il me faut aller ie n'ay point de pieds, s'il me faut faire quelque chose ie n'ay point de mains : mais la goutte me prend, ie n'ay faute de pieds, ny de mains, ny d'autres membres.

La liberté vauz mieux que l'embonpoint

Le chien rencontrant le lyon luy dit, Où cours tu miserable affamé, par ces forests & laanes steriles ? Regarde vn peu comment en seruant ie suis gras & en bon point. Mais le lyon l'ayant en horreur luy respondit, Si tu as la pance pleine, tu as la chaîne au col : par ains sers toy, estant chien,

qui le peut faire : car moy estant Lyon ie ne le puis, ny ne le veux.

L'homme n'a que trois choses dans le monde.

L'Archeuesque de Florence dit vn iour au Cardinal Alexandrin, que l'homme en ce monde n'a que les richesses, le corps & l'ame les richesses sont trauaillées par les Aduocats le corps par les Medecins, & l'ame par les Theologiens. Aussi, repondit le Cardinal, il y à peu d'Aduocats qui plaide, de Medecins qui prennent Medecines, & peu de Theologiens qui ne tombe en quelque erreur.

Les presens resueillent les Solliciteurs.

Vn Paysant se voyant embarassé dans vn proces, alla trouuer vn Aduocat son amy, pour auoir conseil de luy : mais l'Aduocat luy fit dire qu'il estoit empesché, & qu'il retournaist vne autre fois. le paysant se confiant en son amitié y retourna plusieurs fois, néantmoins on ne luy donna iamais d'entrée: changeant de facon de proceder, il prit vn agneau, & puis alla demander l'Aduocat, qui entendant crier l'agneau, commenda qu'on le fist entrer, & l'expedia promptement, le Paysant se voyant expédié se retourna vers l'agneau luy disant, ie te laisse icy compagnon, & te rends grace de la bonne expedition que tu m'as fait auoir.

Des places qui ne peuvent estre secourues sans à demy prises.

Vn certain Soldat homme prudent, estant sollicité de quelqu'un de ses compagnons d'entrer en garnison avec eux en vne certaine place d'Italie.

qui s'estoit renduë aux François, leur dit. Si le Seigneur de la place nous veut assieger, qui nous donnera secours, le Roy de France, luy respondirent les autres : lors il monta sur vn costau, & appella, par trois fois à haute voix le Roy de France, mais ne luy ayant rien respondu declara à ses camarades qu'il ne se vouloit point enfermer, ou celuy qui deuoit donner secours à grand peine pourroit-il soulager les assiegez, qu'il ne les pouuoit pas entendre. Ceux qui entrerent là dedans estans assiegez du Seigneur de la place furent forcez, rompus, & taillez en pieces.

Chacun se fait fouetter à sa guise.

Il y a quelque temps qu'un homme voyoit fouetter vn larron par les mains d'un bourreau tout autour d'une grande place, dont ému à commiseration de le voir ainsi descheiquer, & que pour tout cela il ne se hastia d'un seul pas & quoy que les espauls luy seignassent de tous costez il alloit si bellement qu'on eust iugé qu'il faisoit quelque pourmenade ou il prenoit vn singulier plaisir : Il luy dit, chemine pauvre homme, fors vistement de cette escorcherie. A lors le patient tout estonné, s'arrestant tout cour repliqua tout en colere, quād tu seras foueté tu iras à ta guise, ie vais maintenant à la mienne.

D'un plaisant Aduocat & de sa sotane.

Vn ieune Aduocat de Tolose, qui depuis n'agueres estoit venu de Paris, parce qu'il en estoit encore tout glorieux, auoit de coustume de porter vne sotane de demas, scauoit sur le deuant, & vn pied au bas sur le derrier : mais tout le reste qui estoit

caché sous vn grand manteau de taffetas estoit de treillis. Aduint vn iour quil se trouua inopinément à vn bal, ou quelque escoliers estudiens aux Droits qui sçauoient son bon mesnage, l'apperceuaus ne manquerent à solliciter vne Damoiselle de l'appeller pour danser, avec l'aide qui luy donnerent Messieurs les escoliers à leuer son manteau : le voila qu'il danse, toute la compagnie, & sur tout les Damoiselle se pasmoient de rire, voyant sa sotane dont le derriere estoit de treillis : ayant paru cheu de danser sans s'estonner aucunement, il dit à haute voix, mes Damoiselles, ie m'etonne de ce que vous riez de ma sotane, quant à moy ie ne suis soucieux que d'embellir se que ie voy, si vous ne trouuez le derriere à vostre fantaisie, faites le faire à vos despens, ou bien seruez-vous du deuant.

D'un Perroquet qui appelloit vn Medecin cornard.

Vne Damoiselle auoit vn Perroquet si spirituel, qu'il apprenoit par cœur tout ce qu'on luy disoit, & le tenoit d'ordinaire à vne fenestre : il aduint vn iour comme elle se recreoit avec son oyseau, qu'un Medecin de sa cognoissance vint à passer parla, qui estoit beaucoup plus d'accort & plus picquant qu'elle ne croyoit pas : Or soit par mal qu'elle luy voulust, on pour donner carrière à son esprit, elle fit dire à son Perroquet, Medecin cornard. le Medecin voyant cette Damoiselle à la fenestre qui rist à gorge ouuerte témoignoit vn singulier plaisir, Mademoiselle, dit il sçaez vous pourquoy vostre Perroquet m'appelle cornard, c'est qu'il croyoit que vous soyez ma femme.

D'une belle Malade.

Vn excellent Medecin s'en alla voir vne Damoiselle malade en vne bonne maison de Paris, ou il trouua plusieurs autres Damoiselles à marier qui estoient venuës visiter leur compagne, l'vn d'entr'eux se doutant que le Medecin vouldroit voir de Peau de la malade, auoit auparauant remply vn verre de son eau, qu'elle fit voir au Medecin, qui n'estant pas moins galand qu'accort, reconnut que cette eau ne sembloit point celle d'un malade, dit en faisant l'estonné : Ha mon Dieu, cette eau est d'une femme grosse. Celle qui l'auoit faite respondit i'aymerois mieux que toutes les dents vous fussent tombées, que cela fust vray, Alors le Medecin en souffriant repliqua, cela suffit, ie connois bien maintenant que c'est de vostre eau.

D'un plaisant tasseur de poulx.

Vn Medecin fut appelé pour visiter vne Damoiselle malade, à laquelle il vouloit taster le poulx, esmené de quelque petite honte, faisant de la delicate, & craignant qu'il ne manist son bras nud, elle tira la manche de sa chemise iusques, sur sa main, ce que voyant le Medecin il prit le bout de son manteau & s'en courit toute la main, puis maniant le poulx de la Damoiselle il luy dit. A poulx de toile Medecin de drap.

Repartie d'un Medecin à un Villageois.

Au temps des Vendanges vn Medecin passant aupres des vandangeurs, le maistre de la vigne le voyant monté sur sa mule & que son manteau



couuroit toute la croupiere, pour le gausseur luy dit: Monsieur le Medecin, leuez vostre manteau, car vostre mule veut vuidier son ventre, ie le connois au branslement de sa queue. O lourdaud, dit le Medecin, ne voit tu pas qu'elle fait cela pour cinuiter à goustier & afin que la viande ne te brusle elle l'esuente.

Aux laids le hauts deffend le bas.

L'vn des celebres Medecins de Lyon se trouuant vn soir bien tard à la visité d'vn Gentil-homme malade logé chez moy: il fut necessaire pour auoir quelques medicamens, or à faute d'vn garçon on recourut à l'vne de mes chambrières Sauoyarde, qui estoit le parfait remede d'amour. Au mesme instant que monsieur le Medecin la vid, il dit de tres bonne grace, qu'elle aille en toute assurance, elle est comme le massecoulis, le haut deffend le bas.

Les Medecins sont necessaires pour empescher la multiplication au genre humain.

On discouroit en bonne compagnie des choses diuerses, selon qu'il venoit à propos, & entrant de discours en autres, on mit en campagne vn doute, sçauoir s'il valloit mieux pour le bien public qu'il n'y eust point de Medecins aux villes, que d'y en auoir, alleguant que la ville de Rome s'estoit maintenue enuiron six cens ans sans Medecins, chose que plusieurs approuuerent. Quand chacun eut dit son opinion, l'vn de la troupe restant opina tout au contraire, & approuua qu'ils estoient fort necessaires, parce dit-il, que sans les Medecins les hommes multipleroient en telle sorte, que le mode

BONNES COMPAGNIES
ne seroit pas capables de les tenir.

D'vn beuueur qui auoit la fièvre.

Dans la ville de Lyon vn honneste homme auoit vne fièvre continue, qui luy apportoit vne tres-grande alteration. Le Medecin le venant voir apres auoir ordonné quelques remedes, il dit au malade Monsieur, il vous faut prendre par fois quelques friottes confites ou quelques tranches de citron pour vous desalterer, & esteindre cette grande chaleur que vous auez dans le corps & à la bouche. Le malade repliqua à son Medecin Monsieur, ordonnez-moy seulement des remedes pour m'oster la fièvre, car quant à la soif ie sçauray bien me l'oster.

Les Mareschaux & les Medecins sont d'vne mesme profession.

Vn Medecin enuoya sa mule à vn Marechal pour la penser d'vne maladie qu'elle auoit, laquelle pas l'industrie du Maistre vint à conualescence en peu de iours. Monsieur le Medecin le voulut bien recompenser de sa peine, il refusa son payement, & ne voulut receuoir aucun salaire, disant qu'ils estoient tous deux d'vne mesme vacation, & que partant il ne falloit point de payement, mais se seruir l'vn l'autre aux occasions sans aucunes recompense.

D'vn detracteur plein de cauterres.

Vne troupe de Gentils hommes discourans avec le Duc de Graigne, il s'en trouua vn en la compagnie, qui estoit estimé grand detracteur, lequel neantmoins estoit tout estropié de gouttes: le Duc

luy dit. Si les cauterés sont tant loüez de Messieurs les Medecins, pourquoy n'en faites-vous faire vn. Le gouteux luy respondit. Si ie n'ay en tout mon corps aucune place qui soit saine, ou veut vostre excellence que ie fasse ce cautere. Alors vn docte Medecin qui se trouua en cette compagnie, luy dit, Monsieur, faites-le faire en vostre langue, il vous donnera beaucoup de soulagement.

Tout ce qui est beau n'est pas sein.

Vn Medecin fut vne fois interrogé pourquoy il s'enqueroit de la santé des femmes, qu'il vit leur visage frais & en bon point. C'est dit il, d'autant que i'ay veu plusieurs bouteilles qui auoient la robe toute neuue, & le verre estoit cassé dedans: & plusieurs pommes desquelles l'esorce estoit vermeille & reluisante, dont le dedans estoit mangé de vers & tout pourry,

Les Roys doivent estre doctes.

Alphonse surnommé le Magnanime, dixseptiesme Roy d'Aragon, de l'une & l'autre Sicile, & de Naples oyant reciter qu'un Roy d'Espagne disoit de costume qu'il n'estoit bien seant à vn Prince ou grand Seigneur, d'estre docte, il dit cette parolle ne fut iamais d'un homme, mais d'un asne couronné,

Bons mots de Louys.

Le Dauphin estant vn iour au bord du Jardin de Fontainebleau, il entendit vn Gentil homme qui

ioüoit les signes qui sont dedans, & comme si cette louange luy eust dépleu, il dit avec desdain; Beaux oyseaux qui n'ont ny bec ny griffe. Et en passant vn peu plus bas au long de l'estang trouuant vn ioueur de luth qui en ioüoit, en l'escoutant luy fut dit s'il n'en voudroit pas ioüer: ouy respondit-il, mais on demeure assis.

Sur des Espagnols.

Ce Monarque voyant courir la bague entre les Francois & les Espagnols qui estoient venus avec l'Ambassadeur, on luy demanda ce qu'il luy en sembloit. Il respondit que les Espagnols tenoient la lance trop haute, & que les François apprenoiét mieux à tirer en la visiere.

De la Chasse.

Vn iour en voyant faire la curée, entre autres discours il dit, Ha, si j'auois cent mille hommes come les chiens de mon Pere ie conquesterois tout le monde, on luy demanda pourquoy, d'autant repliqua-il que quelque coups qu'on leur donne, il ne laissent pas de s'eslancer & d'engloutir tout ce qu'ils rencontrent.

De la guerre.

L'an 1608. le 15. de Juillet sur le midy sortât du Jardin de Fontaine-bleau, & estant tout en eau, sa gouvernante le voulant seicher il ne voulut iamais le permettre: lors vn Gentil-homme prenât la hardiesse de luy dire Monseigneur, vous vous trouue-

rez mal, laissez vous seicher : comment, dit-il, & si nous sons à la guerre, nous viendra on es-
suyer le front ?

Mal-heur des grands.

Vn iour ainsi que le Roy soupoit, vn vieillard vint demander quelque chose auec importunité, de sorte qu'il ne pouuoit manger à son aise : en oüroyant à cét homme ce qu'il demandoit, il fut contraint de dire : Certe ie trouue la condition des esclaves meilleurs que celle des Roys, car leurs maistres leurs donnent loisir de manger : mais aux Roys leurs suiets les empeschent.

Tout ce qu'on songe n'arrive pas.

Comme on diuisoit vn iour en la presence des songes, & de leur signification, vn courtisant face-
cieux voulant de bonne grace essayer le Roy, recita deuant la compagnie, que la nuit precedente il auoit songe que le Roy luy auoit donné vn sac plein de ducats : le Roy luy respondit : Estes-vous si beste de penser qu'un homme Chrestien doint aïouster soy aux songes.

Ce qu'il faut à deux mariez.

Antoine Panorme estant interrogé du Roy quel-
les choses estoient necessaire pour viure ioyeusement & pacifiquement en l'estat de mariage. Il respondit que deux choses y estoient requises : La premiere, que le mary fust sourd pour n'engendre
pas

pas ses sottises, les mauuaises paroles, & la maniere de viure de sa femme. La seconde, que la femme fust aueugle pour ne pas voir toutes les inter-
perance de son mary.

Il ne faut rien deuoir, ou il faut payer.

Vn Gentil-homme auoit dissipé son patrimoine dans les plaisirs & voluptez & estoit demeuré debiteur de grandes sommes enuers ses creanciers qui le vouloient contraindre de payer par emprisonnement de sa personne. Ses amis vindrent au Roy Alphonse le supplier qu'il luy pleust ordonner que le Gentil-homme ne fust contraint de payer, ou d'être emprisonné. Le Roy leur respondit, Si celuy pour qui vous me priez auoit depensé, le sien aux obseques, ou pour la defence du pays, i'y consentirois volontiers : mais puis qu'il à fait ceste depense pour son corps, c'est chose iuste que son corps en patisse.

Bon mot d'un Fuyard.

Vn Soldat tres accort qui s'estoit trouué en la geurre de Corsegue en vne furieuse escarmouche ou les compagnons furent tous taillez enpieces luy seul s'estant eschappé à la fuitte : le Roy scachant ceste nouvelle le fit venir, & luy demanda comme entre tant de valeureux soldats qui estoient en son seruice, il s'en estoit ainsi laschement fuy. Il respondit, Sire, voyant l'entiere deffaitte de vos soldats, & qu'il n'y auoit plus moyen d'eschaper, i'ay pris la fuite afin de vous dire tout ce qui s'es-

toit passé. Le Roy pour vne si gratuite response, ayant auparauant deliberé de le faire pendre, luy pardonna pour faire parestre qu'entre les Princes benigns la Justice cede à la misericorde, & que le Roy est contraire au tyran.

*Belle inuention pour decouvrir vn
larcin.*

François I. se trouuant vn iour à la boutique d'un Orfeure pour acheter quelque joyaux, le Marchand fortit tout cequ'il auoit de plus precieux pour le faire voir au Roy, qui acheta quelque pieces. Et d'autant qu'il y auoit plusieurs courtisans, & Gentil-hommes, qui les manierent pour les voir plus particulièrement, le Roy dit au Marchand qu'il reserrast toute sa marchandise, & qu'il prist garde s'il n'auoit rien perdu. Ayant tout reconnu il trouua de manque vne chaine d'or. Le Roy s'achant ces nouuelles ne voulut pas que personne le quittast, que premier il ne l'eust licentié, parce qu'il vouloit que ce qui auoit esté dérobé au Marchand se trouuast. Mais pour ne manifester personne coupable d'un acte si infame, il vsa d'une belle subtilité: il fit apporter vn grand vase plein de son, & commanda à ses courtisans que l'un apres l'autre ils entrassent le poing clos, dedans, & en sortissent la main ouuerte: cela estant fait il rendit le vase au Marchand, en luy disant regarde dedans, sans doute tu y trouueras ta chaine. Par ce moyen la chaine fut trouuée, & l'on ne peust sçauoir celuy qui auoit fait ce larcin.

Il ne faut pas tousiours prendre.

Le mesme Roy se voulant vn iour mettre à table, il sortit ses bagues pour l'auer les mains, & les donna au premier seruiteur qui se presenta deuant luy sans y prendre garde, cestuy cy voyant qu'il ne les demandoit point, crut qu'il les auoit oubliez, & les garda, plusieurs iours estant passez croyant que le Roy ne s'en resouuenoit plus il les retint tout à fait. Aduint enuiron vn an apres que le Roy se voulant mettre à table, ce seruiteur se trouua pres de luy, & vit la main pour prendre ses anneaux comme l'autre fois. Mais le Roy se baissant iusque pres de son oreille luy dit tout bas: Contentte toy d'auoir eue les premiers, ceux cy seront pour quelqu'autre.

Les femmes ne sont pas à l'espreuue du marteau.

Pithagore disoit que l'or s'espreuue par le feu, la femme par l'or, & l'homme par la femme. Le mesme Pithagore disoit, que si les femmes estoient d'argent, elles ne vaudroient pas vn denier, pour ce qu'elles ne seroient pas à l'espreuue du marteau.

Quand il se faut marier.

Diogenes enquis d'un sien mary, quand il luy sembloit estre saison de prendre femme, il luy respondit en cette maniere, au ieune il n'est pas encore temps, & au vieil il ne sera iamais temps. Ce mesme Philosophe voyant vne femme pendue à vn noyer, dit, à la miene volonté que tous les autres portassent de semblables fruiet. Ce qui fut dit par vn Philosophe veritablement Cysique, c'est à dire tenant d'un chien.

Vne petite femme est vn moindre mal.

Leonidas Lacedemonien auoit espousé vne ieune fille fort petite. Or estant enquis pour qu'elle raison il auoit pris vne femme si petite, respondit, Quand i'ay veu que i'estois fol de me marier, i'ay choisi de deux le moindre.

D'un homme qui vouloit tout grand.

Grimaldi Geneuois auoit ce capice, qu'il ne vouloit hanter que des personnes grâdes: il ne vouloit parler ny ouïr parler sinon des choses grandes: il vouloit des seruiteurs, seruantes, cheuaux, & autres bestes grandes, il vouloit grande maison, grande vaisselle d'argent, & grande abondance de viande, & il auoit vne femme fort grande, & finalement quand on parloit à luy il leuoit les pieds pour se faire grand. Vn homme fit vn petit pet deuant luy, & s'excusa, deuant, ie voudrois qu'il fust plus grand.

Vn homme de bien m'esprise l'argent.

Alexandre le grand enuoyant vn iour grande somme de deniers à Phosion citoyen d'Athenes tres homme de bien pour l'atirer à luy, Phosion demanda au messager qui luy portoit, pour qu'elle raison on luy enuoyoit plutost de l'argent qu'autres citoyens, il luy respondit, parce qu'il l'estime meilleur que tous les autres. Qu'il me laisse donc estre tousiours tel qu'il m'estime à present, & qu'il

ne me corrompe avec son argent, ainsi il refusa l'argent Royal, le reconnoissant plein d'embuches pour sa partie.

Contre les Discoureuers,

Vn caioleur ayant vainement discours plus d'vne heure avec Aristote. à la fin il luy dit, ay-je esté trop long? auquel l'Aristote se mocquant respondit: Compagnon pour te dire vray, ie n'ay nullement pensé à ce que tu as dit.

D'un mal-adroit.

Diogene voyant vn homme qui s'exercoit à tirer de l'arc, à quoy il estoit le plus mal-adroit du monde, s'alla mettre tout contre le blanc. Dequoy estant enquis pourquoy il se mettoit si proche du blanc? de peur, respondit il, que cestuy cy ne me touche.

Estrenes de Charles.

Charles neufiesme Roy de France commença dès sa ieunesse à donner des signes manifestes de sa vertu & liberalité: parce qu'entre autres choses l'année estant passée & commençant le nouuel an, il demanda de l'argent pour pouuoir donner les estrenes à ses domestiques, & le Tresorier luy donna mille escus: contre lequel le Roy se feschac (il n'auoit pas encor onze ans accomplis) dit que c'estoit peu, & qu'il luy en donnast d'auantage: mais le grand Chancelier qui estoit là luy remonstra, disant, C'est assez, Sire, parce que vous estes

chargé de trop de debtes, & que vostre Royaume est pauvre. Alors Charles le regardant fixement au visage, elleua en se mocquant vn ris au Ciel, & se tourna vers le Roy de Nauarre & vers les autres Princes qui estoient à l'entour de luy osta son bonnet, & le tenant en sa main, il alloit gracieusement disant à chacun, Donnez quelque chose pour l'amour de Dieu au pauvre Roy.

Ruse d'un Capitaine.

Il y auoit vne loy entre les Carthaginois, que quand les affaires de la guerre alloient mal, il punissoient le Capitaine. Et partant, Himilcon Capitaine de leur armée de mer, ayant combattu contre Junius Duillius Capitaine des Romains, & perdant la bataille s'enfuit & s'en courut diligemment au Senat Carthaginois, demandant s'il deuoit combattre avec les ennemis: Auquel les Senateurs dirent d'un commun accord, qu'il deuoit combattre en quelque façon que ce fust, voulust ou non: Il adiousta, i'ay combattu & perdu, de sorte qu'avec ceste finesse il sauua sa vie.

On rit avec les rieurs.

Charisole flateur de Denys le Tyran, voyant son maistre rire avec quelques vns de ses amis rioit aussi par flaterie, & Denis luy ayant demandé pourquoy il rioit, respondit, parce que ie vous voy rire, & ie scay bien que vous ne riez pas en vain.

Plusieurs perdent leur argent à apprendre.

Vn des Florentins se vantoit souuent qu'il auoit depensé en peu de temps mille escus aux études & aux Lettres: dequoy Alphonse de Pazzi homme libre & Satirique luy semblant qu'il les auoit mal employez, luy dit vn trait, Si tu en trouue cent, prens les si tu m'en crois, sans y songer.

Vn bon mot à des voleurs.

Christofano Piacentin, Gentil-homme fort plaisant & bon compagnon, mais pauvre extremement, trouua vne fois des larrons en sa maison, auxquels sans s'esmouuoir il dit, Je ne scay ce que vous pensez trouuer de nuict en ma maison, quand moy-mesme ie n'y trouue rien de iour.

Bon Cocu.

Germain Torta estoit si simple, qu'il surpassoit Calendrin, cestuy ey fut trois ans absent de sa femme: qui n'estoit point sotte, fit en ce temps deux enfans, lesquels Torta ayant trouué à son retour, non seulement il les receut ioyeusement comme siens, mais il publioit par tout la secondité & fertilité de sa femme, qui faisoit ainsi des enfans sans luy.

D'une coniuuration pretendue.

Vn certain homme fit entendre à Denys le Tyran au temps qu'il craignoit le plus qu'il luy vouloit decouurer vne coniuuration. Le Roy fit venir incontinent, & luy donna audience seul à seul: A l'heure il lay dit librement Seigneur, donnez-moy vn talent pour mettre erreur en ceux qui voudront machiner contre vostre vie & vostre Estat.

*Les femmes qui ayment le moins les masle, ne
laissent pas de l'aymer.*

Vne riche veufue prioit vne sienne voisine fort aduifée, de luy trouuer mary, disant, Non sur ma foy que ce soit pour la volupté des plaisirs amoureux, car plustost ie les abhorre grandement, & voudrois volontiers qu'il se peust faire sans cela : mais ie cherche vn mary, parce que mes grands biens ont besoin d'vn bon gardien. Or la voisine subtile, qui connoissoit bien l'hypocrisie & l'adventure de cette Dame, sans repliquer autrement luy promet d'en chercher vn à sa fantaisie. Ainsi au bout de quelque iours elle retourna vers la veufue, & luy dit, Madame i'ay trouué vn mary qui sera bien vostre cas, car il est homme sage, & est bien entendu aux affaires, & outre cela il est chastré comme vous le desirez. Retirez-vous d'icy, & vostre beau mary, luy dit la veufue toute en cholere parce qu'encore que ie ne prenne pas plaisir à ses esbatement, i'en veux toutes-fois vn qui ait le moyen quand nous serons faschez ensemble, de pouuoir faire la paix de nous mesme.

Vanité d'vn Grec plaisamment rabatuë.

Maistre François Pescion & vn certain Grec discouffans ensemble de diuerses choses, en suite du discours ils vindrent à disputer & en se disputant à se picquer l'vn l'autre, de telle sorte que le Grec avec violence dit à son compagnon, ne sauez-vous pas que ie suis Grec, & que de la Grecs sont sorties

toutes les Vertus : Voulant inferer de la que les autres nations la nauoient tirées au temps passé de la Grecc. Mais Pescion qui consideroit l'estat presente de cette Prouince, respondit subtilement, ce sont sorties toutes les Vertus, car aujourd'huy il n'y en est demeuré aucune.

*Comparaison des fourbes aux fauz
Monnoyeurs.*

Aristote condemnant grandement la dissimulation, dit, que celuy qui fait semblant d'estre amy, & ne l'est pas veritablement, fait pis que celuy qui fait de la fausse monnoye pour bonne, il n'y peut auoir qu'vn peu de danger : mais de perdre vn amy sincere pour vn déguise, ou en peu recevoir beaucoup de dommage.

Qui veut estre recompensé, doit recompenser.

Du temps d'Octauius Empeur, il y auoit à Rome vn certain Poëte Grec, lequel quasi tous les iours que Cesar fortoit du Palais, alloit audeuant de luy, & luy presentoit quelque belle Epigramme en sa langue. Mais bien que Cesar prist toutes ces compositions, sa mauuaise fortune fut telle, qu'il ne luy donna iamais rien : au contraire, se voulant vne fois mocquer de luy, & peut estre le chasser le voyant venir vers luy pour luy presenter de ses vers, l'Empeur fut le premier qui luy donna luy-mesme vne Epigramme semblablement en Grec, de sa composition & escrit de sa propre main. Le Grec la prit, & commença à lire, & en lisant monstrois au visage que ces paroles luy plai-

soient fort, & aussi tost apres lecture mit la main à la bourse, & s'approchant d'Octavian luy donna autant de fois qu'il y auoit de vers, disant, Cesar, prens ce que ie te donne, non selon ta grandeur, mais selon ma puissance, que si i'auois plus ie te donnerois d'auantage: Lors tous ceux qui estoient present se prirent à rire: & l'Empereur riant plus que tous les autres commanda qu'on luy donnast tout à l'heure cent mille sesterces.

Il ne faut pas fouler un peuple.

Themistocle estant enuoyé des Atheniens, dans l'isle d'Andros pour recouurer des deniers, estant entré au Conseil il fit sa proposition: mais y trouuant des grandes difficultez, il leur dit, Seigneurs Andriens ie vous apporte deux Deesses, la Persuasion, & la Force, or prenez celle qui vous plaira le plus. Auquel les Andriens respondirent promptement: Et nous Themistocles, nous auons deux Deesses, la Pauvreté & l'Impossibilité, prenez aussi celle qui vous fera la plus agreable.

Grande Modestie d'un bourgnois.

Pandareffe, tres-bon & tres illustre citoyen, n'ayant esté receu en l'ordre des trois cens qui est vn souuerain Magistrat en la Republique de Spartiates, s'en retourna aussi contant en sa maison avec le refus quoy qu'il luy eust accordé sa poursuite & disoit par les rues en s'en allant, qu'il estoit bien ioyeux, que sa Patrie eust tant de citoyens qu'on estimast meilleurs que luy. Quelques-vns attribuent cela à Cratius.

Bon mot d'un meschant homme.

Diogene Philosophe fort estrange, estant soudonné de croire qu'il n'y auoit point de Dieu Liste homme meschant & affronté l'ayant trouué vn iour avec plusieurs personnes, pour luy faire affront luy dit, Diogene dit la verité, crois-tu qu'il y ait vn Dieu? auquel le Philosophe respondit en colere: Pourquoi ne le croiray ie pas, estant certain que tout luy es en indignation.

Trois choses font le galand homme.

Vn certain courtisan Romain souloit dire qu'un homme pour estre aduisé & accompli, doit auoir trois choses. La premiere auoir esté vn peu amoureux, la seconde, auoir eu vne querelle, la troisieme, auoir eu vn procez.

Les ennemis peuuent deuenir amis, & les amis ennemis.

Brius Philosophe parlant de l'administration de la iustice, dit qu'il n'auoit iamais voulu iuger entre ses amis, mais ouïy bien entre ses ennemis. Parce que perlant à quelqu'un comme tu dois craindre que quelqu'un ne deuienne ton ennemy, ainsi dois-tu esperer qu'entre tes ennemis quelqu'un deuiendra ton amy.

Les brebis ont droit de se reuolter ayant des loups pour pasteurs.

Barro de Dalmatie enquis de Tybers pour quel-

le cause il s'estoit tant de fois reuolté, & auoit donné tant de fatigues aux Romains respondit, Vous mesme, Cesar, en estes cause, parce que vous ne donnez pas à nostre troupeau des gardes mais des lours rauissans.

Il faut regarder à ses pieds, aussi tost qu'à au Ciel.

Vn Astrologue contemplant & regardans le ciel, cheut dans vne fosse. ce qu'ayant veu sa femme, luy dit, il te seroit plus feant, puis que tu veux voir & scauoir ce qui est au Ciel, & tu ne le vois pas, que tu sceusse ce qui est deuant tes pieds.

La verité n'est pas odieuse dans les yuongnes.

Vn Roy des Epirotés ayant sçeu qu'en vn certain souper quelques vns auoient fort mal parlé de luy, les fit appeller, & leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent dit contre son honneur, ce qu'on luy auoit rapporté. Alors vn d'entreux des plus asseurez & prompts, voyant la chose descouuerte, respondit subtilement en ceste facon: Si le vin ne nous eust manqué, Sire, nous en eussions bien dit d'autres que cela qui vous à esté rapporté: mais le vin manqua trop tost. Laquelle plaillante excuse & pure confession, conuertit en risée la colere du Roy.

Il faut se desfier de ses ennemis.

Agefflans disoit qu'il ne blamoit point ceux qui auoient esté trompez de leurs amis: mais qu'il reprochoit grandement ceux qui se lassoient tromper de leurs ennemis, d'autant, disoit-il, que le meff-

rois tousiours à mes amis, mais non iamais à mes ennemis.

Qui bien fait bien recoit.

Semelius voulant dissuader vne Loy qui mettoit en auant Pinario, dit: Dy moy Pinario, si ie dis quelque chose contre toy, diras tu mal de moy Selon la semance que tu ietteras, respondit Piranio, tu recueilleras le fruit.

Ce qui est beaucoup pour vn subiet, est peu pour vn Roy.

Perille vn des amis d'Alexandre le grand, luy demanda quelque argent pour marier vne sienne fille dont Alexandre ordonna qu'on luy donnast cinquante talens: mais Perille luy dit qu'il en auoit assez de dix: Je le croy bien dit Alexandre, qu'il te suffiroit d'en auoir dix: mais ce n'est pas assez à moy de t'en donner si peu.

Iamais ennemis ne font bons amis.

L'arondelle se glorifioit de s'estre associée avec la greue: mais sa mere la reprit, luy disant tu es folle si tu penses accorter avec la greue, estans vous deux de nature toute contraire, & d'autant que tu recherches l'Esté, & elle le Printemps.

Qui vit bien meurt constamment.

Thomas Morus chancelier d'Angleterre, homme pour ses rares vertus estimé par tout le monde, ne voulant pas approuuer que le Roy Henry huitiesme se peust faire suprême chef de l'Eglise Angloise, fut finalement iuge à la mort: luy donnant toute-fois le temps iusques à la matinée suiuiante, pour changer d'aduis. Et estant venue à l'heure de l'exécution, vn grand personnage de la part du Roy l'alla trouuer, l'admonestant qu'il estoit con-

damné au supplice, & partant s'il auoit changé d'opinion qu'il le dist, cela estant il luy portoit la grace Royale. Auquel le tres-constant Morus ne mesprisant pas seulement le Roy & la grace, mais n'estimant en rien sa mort, dit paisiblement, Ouy, Monsieur, depuis peu en ça i'ay changé d'opinion. Dequoy se réjoüissans tous les assistans, il poursuit, d'autant que i'auois pensé de me faire raser la barbe deuant que d'aller à la mort, mais considerant cela plus particulièrement, i'ay changé, comme ie vous ay dit, d'opinion, parce qu'il me semble meilleur de me laisser couper la barbe & la teste en vn mesme temps. De sorte qu'alors quand il vous plaira, & se retournant vers vn sien amy qui pleuroit par maniere de consolation, luy dit ces beaux vers de Plutarque.

*La vie n'est qu'un iour tout couuert de nuage,
Plein d'ennuis, de froids, de vent & d'orage,
Plus elle semble belle, & moins à de valent.*

Vn menteur n'est iamais creu.

Aristote s'estant enquis que gaignoient les bailleurs de cassades à dire leurs vains mensonges, respondit, non autre chose, sinon que quand ils disent vray on ne les croit point.

Plaisant mot sur la paix.

Les Florentins ayant la guerre avec le Duc de Milan, firent vn Edit qu'on ne peust parler de paix sur peine de la vie. Il aduint que Bertrand Martieri homme fort plaisant, estant au marché, vn certain pauvre persomptueux s'accosta de luy pour demander l'aumosne, mais en le saluant luy dit,

Dieu vous donne la paix : lors Bernard se retournant avec vne prompte risée respondit, Comment vous parlez de paix, retirez vous d'icy, ne scauez-vous pas qu'il y va de la vie à qui en parle.

Chicaneur enutils & necessaires.

Le Pape Nicolas troisieme Vrsins homme docte & de fort bonne vie, bannit de Rome les Aduocat, Procureurs, Notaires, & semblables gens, disant qu'il viuoient du sang des pauvres Mais Martin quatriesme son successeur, ne fut pas si tost esleu au Pontificat, qu'il les fit retourner, disant comme vn proverbe, qu'il les endeffendoient auioird'huy vn, & demain vn autre.

A soite demande prompte response.

Albutius de clamant, & se riant en vne certaine contreuerse, demanda superbement à Vstius, pour quelle raison vn bocal se rompt en tombant, & non pas vne esponge. Auquel Astius respondit gracieusement, Et pourquoy les grües volent elles plutost que les conils.

Les vieillards se font par fois ieunes.

Quelqu'un disant deuant. Ciceron qu'il auoit trente ans Ciceron respondit, il est vray, car il y à plus de douze ans que ie luy ay ouy dire. Et vn autre qui pour paroistre ieune, racontoit plusieurs factes de son zage, il dit, Quand nous estudions en semble la Logique, tu n'estoit pas encor né.

Le pauvre ne craint point d'estre volé.

Hilarion Athenien fut fort pauvre. Or rencontrant en vn bocage des voleurs il ne s'en estonna aucunement : mais plustost en riant il dit, Vous auez fait vne faulle rencontre : & pourquoy, luy

demandèrent-ils, D'autant que ie suis tout nud, is ne m'espouuante point.

Vn homme de bien ne change iamais d'estat.

Americzanti voulant achepter vn esclau à constantinople, luy dit: Si ie t'achepte, seras tu bon. Et encore que tu ne m'achepte, luy dit celuy là ie seray bon.

Pour estre en paix, il faut quelque fois auoir des ennemis.

Onodemus Chio ayant surmonté la faction ennemis, fut conseillé de ses partisans de chasser dehors de la ville tous ses aduersaires: mais il respondit prudemment, ie m'en en garderay fort bien, parce que si tous ennemis s'en alloit, la matiere manquant pour exercer la malignité de la nature humaine, aussi tost il naistroit entre nos mains de la dissention.

La raillerie doit esparner les choses saintes.

La Reyne Elizabeth s'en estant allée à sa Chapelle le mesme matin qu'elle fut couronnée, Mestre Jean Rinsford homme qui se mesloit de bouffonner, fut appelé par quelques vns plus sages que luy, pour dire à sa Maiesté, que puis qu'au temps de son couronnement les prisonnier estoient débarrez, il luy pleust permettre qu'on en mist en liberté quatre des plus principaux, la Reyne luy demanda la dessus qu'elles gens c'estoient. Madame, respondit il ils sont quatre, à sauois Mathieu, Marc, Luc, & Jean qui depuis vn long-temps sont emprisonnez dans la langue Latine, & n'ont point maintenant de plus grand desir que de conuerser avec nous en anglois. La Reyne regardant alors avec vne contenance graue, Rinsford, luy dit-elle, li seroit

il seroit bon qu'il eussent parlé ensemble pour scauoir d'eux d'où ils sont, & s'ils demandent à estre deliuré.

Bon mor de Bayard.

Francisque de Stoingen Colonel en l'armée de l'Empereur Charles V. ayant assiegé la ville de Meziere, ou dedans estoit le Capitaine Bayard pour François premier Roy de France, luy manda par vn Heraut qu'il eüst à se rendre avec la place: Aquoy Bayard respondit ainsi, Le Bayard de France ne craint point vn Roussin d'Allemagne.

Plaisante repartie à vn odomoni.

Vn grand Seigneur pendant les derniers troubles de France, estant deuant vne place importante & forte protesta qu'il ne poseroit point ses esperons, qu'il ne fust dedans la ville, Vn vieux Capitaine luy dit, Monseigneurs, vous coucherez donc long-temps sans linceuls.

Bon conte d'un mauvais Juge.

Vn honneste homme fut appelé deuant vn Iuge pour dire la verité de quelque affaire ayant presté le serment, & fait la deposition, le Juge luy dit qu'il estoit vn menteur, il soutient son dire veritable, & le print à prouuer, ce qu'ayant fait le Juge luy dit: Je vous dois maintenant reparation d'honneur. Cettui-cy repliqua: Monsieur, vous auriez bien affaire s'il vous falloit restituer l'honneur à tous ceux auxquels vous lauez rauy, car vrayement ie croy qu'il ne vous en resteroit point.

Il ne faut iamais desaduouer ses parens.

Vn riche Laboureur allant voir son fils à sa ville, qui estoit Monsieur le Juge, trouua en sa Mai-

son plusieurs personnes de qualité, qui voyant ce beau veillard s'enquirent quel homme c'estoit, le Juge respondit, c'est vn Laboureur qui me sert il y a long-temps. Le bon veillard voyant le mespris que son fils faisoit de luy, dit, Messieurs, ie suis ueritablement Laboureur, mais le Laboureur a fait le Juge, & non pas le Juge le Laboureur & puis s'en alla.

D'un homme qui auoit espousé plusieurs femmes.

Il y auoit vn homme à Messine qui à mesme temps auoit cinq femmes espoulee, qui fut accusé, pris, & mené à la Justice, ou sans attendre les tourmens il confessa la verité, Le Juge luy demanda pourquoy il auoit espousé tant de femmes, il respondit, pour en trouuer vne bonne, s'il estoit possible, & s'arrester avec elle. Alors le Juge repliqua en sousriant, Si tu n'en peu trouuer vne bonne en ce monde, tu en iras chercher en l'autre & le condamna à estre pendu.

Il faut qu'un Juge soit patient.

Vn villageois sollicitoit quelque procez deuant vn Juge, vers lequel il se rendoit grandement importun. Le Juge pressé d'autres affaires, voyant son importunité, luy dit, Je ne m'estonne pas si l'on t'appelle Martin, car tu tiens bien de Pasne. Le villageois luy respondit, Monsieur, s'il faut regarder aux noms, sçachez qu'en Poictou l'on appelle communement des pourceaux des goretz, te lestoit le surnom du Juge.

Les songes des sages valent plus que les veilles des fols.

Vn familier de Medecis l'alla trouuer vn matin

Bien tard qu'il estoit encore au liest, & luy reprochant qu'il se l'euoit trop tard, il luy dit. J'ay deja esté au marché neuf & au vicil, & suis forty hors la porte saint Gal, & me suis pourmené autour des murailles, & ay fait plusieurs autres choses & vous dormez encore. Laurens luy respondit, ce que i'ay songé en vne heure, vaut mieux que ce que tu as fait en quatre.

On ayme la trahison, & non pas les traistres.

Les Espagnols qui achetant les traistres plus cherement que les autres nations, n'en font pas pourtant plus d'estat, il les veillent & espient toujours, ne leur donnent iamais pouuoir absolu ne leur font bon traitement que de paroles. On marque le Palais du Duc de Medina Sidonia à Valladolid, pour y loger le Duc de Bourbon : ma maison, dit le Duc, est au pouuoir de l'Empereur, mais i'y mettray le feu si tost que l'estranger en sera fort.

Les ieux des Roys ne doiuent pas estre comme ceux des esclauues.

Zinzenin estant prisonnier de guerre à Rome, voyant les ioustes tournois qui se pratique en Italie, dit qu'il luy sembloient excessifs pour estre faits en ieu : mais peu pour estre à bon escient, Luy estant aussi dépeint la galantise du Roy Ferdinand le ieune, son agilité, la disposition de sa personne à courir, sauter, & voltiger, & choses semblables : il fit response qu'en son pays les esclauues se delectoient à semblables excercices.

Peu de mots disent beaucoup.

La response d'un Pilore au prince d'Oriz sur
Kij

tres belle : car se voyant par faute de quelques Capitaine mal traité, sans oser presque se plaindre, délibera de quitter le service du Prince, & luy demander quelque argent qui luy estoit deu de ses gages. Il n'eut pourtant moyen de ce faire, sinon vn iour que le Prince s'embarquoit à Gennes pour à la mesme heure s'acheminer en Espagne pour quelques affaires importantes, & sembloit que ce voyage precipité le rendist mécontent & fasché: le Pilote luy ayant fait la reuerance le pria d'escouter deux paroles. Alors le Prince tout en collere luy dit en jurant : Prends bien garde qu'il n'y en ait que deux, car autrement ie te feray vn mauuais party. Cestui cy au mesme instant respondit brusquement. Congé argent. Doria fut si satisfait de ceste response qu'il le fit payer, & luy donna en core quelque present.

L'Eloquence vaut plus que la Beauté.

Marguerite fille du Roy descosse, & femme du Dauphin, qui depuis fut Louys XI. passant dans vne salle où estoit endormy Alain charretier Secretaire du Roy Charles VIII. homme docte, Poëte & Orateur tres-eloquent en la lunge Francoise, l'alla baiser en la bouche en presence de toute la compagnie. Et comme quelqu'un de ceux qui la conduisoient luy eust dit. Madame on trouue estrange que vous baisiez vn homme si laid. Elle respondit. Je n'ay pas baisé l'homme, mais la bouche d'où sont sortis tant d'exellents propos, tant de matieres graues, & de paroles disertes.

Les Tyrans s'offencent de leurs louanges comme de leurs affronts.

Vn certain Pedant ayant veu, que Denys le Ty-

rans auoit mal traité quelque sages & doctes personages pour luy auoir dit la verité, parce qu'il ny auoit personne qui en dist du bien à cause de ses horribles meschancetez: alors il s'aduifa de s'acquérir par quelqu'autre moyen ses bonnes graces.

Il s'employa donc à le louer en tous ses actions en telle sorte que par fois il estoit enuieux au mesme Tyran : & non contant de cela, il composa vne Iliade de vers qui le depaignoit vn demy-Dieu, & le luy presenta, Denys pour recompense luy donna vne bonne somme d'argent, & luy fit couper la langue. Comme il fut interrogé pourquoy il l'auoit si mal traité il respondit : puis que les Dieux m'ont fait ceste grace d'auoir vn homme qui chante mes louanges, & parle en bien de moy, ie veux que ceste langue soit embaumée, & respose en vn Temple comme choses sacrée.

Victoire precipitée.

Auant que la bataille de Serizolles se donnast, le marquis de Guast s'assurant de la victoire deuant le choc, donna à son plaisant vne armeure dorée & vn cheual d'Espagne, & luy promit encor 500. ducats pour porter les premieres nouvelles de sa victoire à la Marquise sa femme. Mais sa Vaine gloire fut bien tost abbatuë: car les Francois gaignerent la bataille, & l'armée de l'Empereur fut deffaitte, le plaisant du Marquis fut trouué entre les prisonniers Espagnols, que l'on prenoit estant si bien monté & armé, pour quelque grand Seigneur, ou quelque braue Cavalier. Il fut donc amené deuant Monsieur d'Anguien qui l'e reconnut, apres l'auoir interrogé, & luy demandant qui l'auoit si bien équipé : il respondit : Monsieur le Marquis

ma donné le Cheual & les armes & m'auoit encore promis cinq cens ducats pour porter à Madame la Marquise les premiers nouvelles de sa victoire. Mais ie croy que le Marquis à voulu gagner luy-mesme son argent, & qu'il y est allé en personne.

Il faut couper la queue au chien pour amuser le peuple.

Alcibia des Athenien homme tres illustre, acheta vn tres beau chien sept mille drachmes, & luy ayant couppe la queue le laissa aller par la ville: de quoy le monde s'estonnant qu'il auoit gasté vn si beau chien, luy'scriant disoit à ses plus familiers, qu'il conoissoit la nature du peuple estre encline à dire mal des grands, & partant qu'il vouloit leur bailler ce leger suiet, afin qu'il ne s'amufast pas à rechercher chose plus grande.

Tel vœu qui se ioue.

Vn homme extremement pauvre, & griefuement malade, estant abandonné des medecins, eut recours à la Diuinité: & ainsi fit vœu à Jupiter, s'il guerissoit de ceste maladie il luy feroit vn sacrifice de cent taureaux, sa femme l'oyant le reprit, disât, vous faites vœu à Dieu d'vne chose que ne pouuez tenir: Et qu'importe, dit il, pense tu que quand ie seray guery, Jupiter vienne en terre me contraindre par Justice.

La sorte venterie fait mespriser vn homme.

Vn homme glorieux ayant fait vn long voyage, & estant de retour, en toutes les compagnies ou il se trouua il se louoit d'auoir donné de grandes esperances de sa personne, disant qu'vne fois estant en vn cercle à Rhodes, il auoit acquis l'honneur &

la loiiange de bien sauter deuant les autres d'vn fait effroyable, offrant d'en donner des tesmoignages. Vn des assistans se faschant d'vne telle bourde, & que ce qu'il disoit estoit impossible, & qu'est-il besoin de tesmoignages: luy dit-il, fais vn pareil fait en nostre presence, & puis nous te croirons.

Les femmes mettent leur chair à petit prix.

Regnier Abaco se pleignant avec Martine sa femme, pource quelle auoit vne robe de grand prix, luy dit Martine faites vostre conte, que ie n'ay iamais vsé du mariage avec vo^{us}, qu'il n'em ait cousté plus d'vn ducats à chaque fois. C'est vostre faute, luy respondit Martine, pourquoy n'en vsez vous plus souuent, afin qu'il ne vous reuienne pas à chaque fois vn denier.

Les chiens ne mordent point de petites bestes.

Diogene sur nommé le chien, vn iour allant au marché plusieurs enfans l'environnerent, disans l'vn à l'autre: garde que ce chien ne te morde. De là vint que Diogene leur dit, Ne craignez point, petits enfans, car les chiens ne mordent point de petites bestes.

Contre les mesdisans.

Le Roy Philippe de Macedoine estant persuadé par quelques vns de bannir vn homme qui medisoit de luy, ie n'en feray rien dit il, pource que s'il s'en alloit hors d'icy, il mediroit tant plus de moy, & s'épandroit entre plus de personnes. Et à Auguste Cesar luy ayant esté fait rapport qu'vn nommé Emilie Elian de Cordube medisoit de luy sans aucun respect, il n'en fit point de conte: mais se tournât

vers l'accusateur avec semblant d'en estre fort émeu, il dit : Je veux que tu preuues cela, pource que ie seray connoistre à Elian que i'ay encore la langue, & que ie puis dire pis de luy, que luy de moy. Le mesme Auguste comme Tybere se donnoit peine, & l'aduertissoit par lettres que quelques vns parloient mal de luy, il luy fit response, Ne perdez plus de temps mon cher Tybere, en telles choses, & ne vous courroucez point si quelqu'un parle mal de moy : car le dire importé peu, il suffit que nul ne puisse faire mal.

Bon mot d'un Sophiste.

Leon Byfantin, auditeur de platon, & Sophiste de grand renom alla ou deuant du Roy Philippe de Macedoine, lequel venoit assieger sa patrie avec vne puissante armée : & venu en sa presence luy dit Dites moy de grace, ô Roy, pourquoy venez vous assieger ma ville : Pource que i'en suis amoureux, dit Philippe en se gaussant, & que ie veux iouir d'elle Auquel Leon respondit sur le cham, Il se trouue tres-inuisible Roy que les amoureux ne vont point faire l'amour avec des instrumens de guerre, mais avec des instrumens de Musique. Ceste parolle accorde & plaisante pleut de telle sorte à Philippe, qu'il se mist ceste entreprise : & ainsi laissant la Bysantain en sa liberté, il passa plus outre à d'autres termes.

Acte remarquable d'un auengle ne, qui fut plus fin que son compere clair voyant.

Il y auoit vn auengle né demeurant en la ville de Gergente, qui auoit maintefois suiuy le Roy Alphonse à la chasse, monstrant aux Veneurs qui

voyoient bien clair les repaires des bestes sauvages. Cét auengle par son industrie auoit amassé cinq cés escus qu'il delibera de cacher en vn champ. Comme il creusoit en terre pour cet effect, vn sien voisin Papperceut, & si tost que cet auengle se fut retiré, fouilla la terre & emporta le tresor : deux ou trois iours apres l'auengle retournant visiter sa cachette, & ne trouuant rien se retournant : & apres plusieurs plaintes conclud à part soy, qu'autre que son compere ne luy auoit j'océ ce tour. La dessus il le va trouuer, & luy dit, Compere ie suis venu pour auoir vostre bon aduis : i'ay mille escus, dont i'en ay desia caché la moitié en vn lieu seur : quand à l'autre moitié ie ne scay qu'en faire ne voyant goutte, & estant fort mal propre à garder quelque chose, & partant si vous le trouuez bon ie pourrois cacher ceste moitié avec l'autre au mesme endroit assuré. Le compere approuué ceste resolution, & de ce pas s'en va vers la cachette ou il reporte les cinq cens escus qu'il y auoit pris esperant qu'il auroit tout ensemble les mille. Tost apres l'auengle se transporte vers sa cachette, & y trouuant ses escus s'en saisit, puis estant de retour appella son compere, & commence à luy dire tout haut, Compere, l'auengle à veu plus clair que cely qui à deux yeux.

Braquette est attrapée dans Lyon par Pencerotte, qui se disoit estre Peintre.

En l'année 1621. que Braquette estoit à Lyon avec Isabelle Vndreiny & toute sa troupe italienne, quoy qu'il attrapast beaucoup d'argent, tant en montant sur le theatre en la place du change pour y vendre ses drogues avec ses bouffonneries ainsi

qu'en ses Comedies : fut attrapé par vn effronteur, ou plustost subtil larron nommé Pancerotte. Voicy comme le fait se passa : Braquette à l'heure du change estoit en marché avec vn Peintre de ce qu'il luy donneroit pour pourtraire vne grâde toille pour la decoration de son Theatre : dequoy ne pouuant tomber d'accord, les parties se retirerent sans rien faire. Or Pancerotte qui auoit veu tout leur marché voyant le Peintre loing, ne perdit point temps, aecosta Braquette, se dit estre Peintre, & passura de le seruir en toute fidelité, & à son contentemēt : Braquette conuient du marché avec luy, ayant monstré son dessein luy donna trois pistoles d'erres, & la toille pour expedier son prix fait : & Pancerotte promet de luy rendre dans huitaine sa besongne bien & deuement parfaite. Quinze iours se passent, voir trois semaines, sans que Braquette entende des nouvelles de son Peintre, qui l'occasionna de s'en plaindre estant sur son theatre : Mais c'est en vain, il n'entend point parler de sa Pancerotte. Enfin le rencontrant vn iour fortuitement en la rue S. Jean, il luy demanda si la toille de son theatre estoit peinte, & si elle ne l'estoit qu'il la luy rendist telle qu'elle estoit, avec ses trois pistoles. Pancerotte alleuré, sans s'estonner dit à Braquette, Monsieur, vous vous trompez, & me prenez pour vn autre, ie ne suis pas Peintre : ie suis bien Maistre Cordonnier à vostre seruice, & luy monstra vne paire de fouliers neufs qu'il portoit sous son bras, avec son compas à prendre les mesures. Nostre Braquette apres auoir long temps disputé avec Pancerotte, & voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre raison, se retira apres luy auoir dit mille iniures. Entre ceux

qui les regardoient, il y en eust vn qui dit, Je voy bien ce que c'est, vn effronteur à attrapé vn charlatan.

Plaisante repartie d'un Charpantier à un Marchand de Lyon.

Deux freres qui n'ont esté que trop cogneus dans la ville de Lyon, ayant fait vne banqueroute fraudulense, & pris la fuite, furent pendus en effigie à la place du Change. Or le Charpantier qui auoit fait & adressé la potence, fut renuoyé à vn certain Marchand qui auoit achepté le fonds de boutique desdits banqueroutiers, pour auoir son payement. Comme il luy demâdoit vingt liures, il fait responce qu'il ne luy en veut pas tant donner le Charpantier luy respondit que la taxe en estoit faite, & luy dit d'abondent, Monsieur, quand ce feroit pour vous mesme ie n'en rabattrois pas vn liard.

Plaisante rencontre d'un Florentin en vendant la mulle d'un homme qui auoit esté pendu.

Vn crieur public de Florance, qui estoit homme faccieux, vendant vn iour en public les hardes & autres facultez d'un homme qui auoit esté pendu pour auoir desrobé, comme il fut à la vente de sa mulle, d'une voix plus haute il s'escria, Elle est faine, elle est ieune, elle est belle, avec tous les harnois exepté le litol que le maistre a gardé pour soy.

Plaisant repartie du P. M., à un nouveau marié.

Vn Ecclesiastique autresfois tres renommé dans Lyon, tant pour sa pieté, que pour le rang qu'il

tenoit entre les doctes, quoy qu'il fust presque d'ordinaire tourmenté des gouttes, auoit neantmoins la langue libre, & ne manquoit de tres belle reparties. Il aduient qu'un ieune homme de ses amis & familiers ayât demeuré vn mois sans le voir, le vint visiter, & tout ioyeux en sautant luy anonca qu'il s'estoit marié depuis qu'il ne l'auoit veu. Le personnage repartit à l'instant, Je ne m'estonne pas si vous estes si ioyeux : car vous me faictes souuenir de ces ieunes cabrils qui sautent & se réioüissent lors que les cornes leur viennent. Cela se trouua veritable, car la femme de ce nouveau marié accoucha d'un beau fils au bout de cinq mois.

Ignorance d'un Notaire.

Deux hommes qui vouloient faire passer vne obligation, s'en allerent trouuer vn Notaire tout nouvellement imprimé, estant deuant luy, il leur demanda leurs noms : l'un dit ie m'appelle Francois, & l'autre Pierre : le Notaire leur repartit, Otez-vous d'icy, car ie ne peux faire vn tel contract : parce que selon nos liures, il faut que l'un se nomme Thirius, & l'autre Sempronius.

De deux ennemis se trouuant au conseil à Florence.

Deux ennemis iurez se trouuans au conseil de Florance comme il aduient souuent les republicques l'un d'eux qui estoit de la maison des Altoüis dormoit : quand celuy qui estoit assis aupres de luy le reueilla en le poussant avec le coude, & luy dist, N'oyez vous pas ce qu'a dit vn tel, & luy monstra son aduersaire qui estoit de la maison des Allemans, qui toutesfois ne disoit mot, & n'auoit pas encore parlé. respondes, car les Seigneurs demandent vo-

stre aduis. Alors Altoüis tout endormy, sans y penser se leua & dit, Messieurs, ie dist tout le contraire de ce qu'a dit Lallemand, Je n'ay pas encore parlé, respondit Lallemand : Altoüis repliqua soudainement, j'opine le contraire de ce que tu diras.

Rencontre ioyeux d'un qui se mouroit.

Vn homme proche de la mort faisoit son Testament, & donnoit plus qu'il n'auoit vaillant, le Notaire l'aduertit qu'il faisoit trop de legs : il repartit, Ne laissez pas d'escire ce que ie vous dis, parce que ie feray bon pour tous.

Plaisante repartie d'un qui ayroit mieux manger tout, que d'achepter vn habit.

Vn pauvre homme tout dechiré, & presque tout nud, lequel aussi tost qu'il auoit gagné cinq sols les alloit manger à la tauerne, se voyant vn iour repris de son mauuais mesnage il dit à ceux qui vouloient luy remonstrer, Puis que ie suis condamné à monstrier le cul toute ma vie, au moins ie le veux faire gros & gras.

Plaisante rencontre sur le trespas d'un borgne.

Vn Gentil homme auoit enuoyé son seruiteur vers vn sien amy qui n'auoit qu'un œil, & qui s'en alloit mourir, comme il fut de retour, il luy demanda comment se portoit le malade : le seruiteur luy dit qu'il estoit mort : le Gentil homme repliqua, s'il auoit eu beaucoup de peine à mourir : Le seruiteur respondit, assez mais moins que les autres, parce qu'il n'a eu qu'à clore vn œil.

*Gaillardise d'un homme qui auoit passé une
riuiere sans rien payer.*

Vn pauvre bastelier auoit demeure tout vn iour sur le bord d'une riuiere sans passer personne, & sans rien gagner, quand voicy sur le tard vn homme qui s'estant fait passer à l'autre bord, lors que le bastelier voulant demander son payement, il fit réponse qu'il n'auoit pas vn liard: mais qu'en eschâge il luy donneroit vn tres bon conseil. Le bastelier ne se cõtente pas de tout cela, ains dit qu'il veut estre payé, d'autant que sa femme ny ses enfans ne se repaisoient ny de conseil ny de paroles. Enfin cestuy-cy adionste, Mon frere, pour ceste fois ie te prie d'auoir patience, parce que comme ie t'ay dit, ie n'ay pas vn liard. Le bastelier voyãt qu'il estoit mal arriué, luy dit donne moy au moins ce bon conseil que tu m'as promis, puis que ie ne peux tirer autre chose de toy: ie le veux bien, dit-il. C'est que tu gardes bien de passer personne que premier tu ne fois bien assureé d'en estre payé.

Replique ioyeuse & piquante.

Vn bon compaignon qui estoit en reputation d'en conter bien souuent, & d'estre suiet à caution, racontoit des gaillardises à vn autre qui luy dit. Je m'en ris de toy qui crois me tromper, & ie te vendrois cens fois le iour au marché. Cestuy-cy repartit, Jen'en pourrois pas faire autant de toy, car tu vaux si peu, que ie t'y menerois deux cens fois sans te pouuoir vendre vne seule.

Autre gaillardise sur le mesme suiet.

Vn autre bon compaignon se voyant vn soir bien tard saisi par les soldats du guet, qui luy demandent s'il n'auoit point d'armes: il leur repartit:

Messieurs, puis que vous cherchez des armes, ie vous supplie de retirer mon espée qui est en gage en telle hostellerie.

Gaillardise recreative.

Vn certain reprenant vn de ses amis luy disoit, tu ne dis iamais la verité. Cestuy-cy repartit. Tu as tort de m'accuser d'estre menteur, puis que ie dis tousiours du bien de toy.

*Vn qui se vouloit gauffer d'un autre qui auoit un
archinez, recent son payement*

Vn homme qui auoit vn nez plantureux & extraordinairement grand, se trouuant vn iour en vne rue estroite dans Lyon, ou vn donneur de colibets le voulant gauffer, luy dit qu'il retirast son nez à quartier pour luy donner passage, Cestuy-cy au maistre nez se sentant piqué detourna son nez avec le doigt, & dit, Passe, passe, les fots ne payent point icy de peage.

*D'un qui en mourant donna plus à son bastard,
qu'à son fils legitime.*

Vn Marchand estant au liẽt de la mort, laissa deux grand fils dõt l'un estoit legitime, & l'autre bastard aduint que faisant son testament, il donna au legitime deux mille cinq cens escus, & au naturel trois mille, dequoy le Notaire s'esmerueillant, il luy demandoit pourquoy il donnoit plus au bastard qu'au legitime. C'est d'autant que j'ay eu le legitime par deuoir, & le bastard par amour.

*D'un bon compaignon, auquel en auoient donne les
manches sans le pourpoint*

Vn homme facecieux & de belle humeur, ayant rendu quelques bons & agreables seruices à vn Gentil-homme pour recompense il luy promist

vn vieux pourpoint de brocard d'or, disant qu'il donneroit charge à son vallet de chambre de luy donner. Cestuy cy ne manqua point le lendemain de l'aller trouver pour l'auoir, l'homme de chambre ne luy voulut baille que les manches, & garda le corps, quoy que cestuy cy luy peust remonstrer que Monsieur luy auoit promis tout le pourpoint. Alors se voyant frustré en partie de la promesse qui luy auoit esté faite, il alla trouver le Curé, fit sonner les cloches, & auertit ceux qu'il rencontroit, qu'il falloit aller le lendemain matin querir vn corps chez le Gentil homme. Ils se trouverent tous le lendemain matin à la porte du Chasteau où ils hurterent : Monsieur qui s'habilloit les apperceuant d'une fenestre, s'enquist de ce qu'ils demandoient, celuy qui les auoit mis en besongne prit la parole, & dit, Monsieur, vostre homme de chambre me donna hier les manches, ie viens aujourdhuy querir le corps.

Conseil ridicule de Maistre Martin.

Maistre Martin ayant estudié quelques années hors de sa patrie s'en reuint à son village, ou faisant le grand Docteur, tous les habitans du lieu se venoient conseillear à luy pour leur affaires plus importantes dont ils receuoient bien souuent de salutaires aduis. Entre autres vn pauvre homme se plaignant à luy de son extreme pauureté, il luy demanda s'il n'auoit iamais rien derobé à personne : cestuy cy respondant que non & quoy attens tu qu'on rapporte en ta maison : vn autre qui se plaignoit à luy de quelque chose qu'on luy auoit desrobé, il luy demanda s'il auoit iamais rien pris à personne, il respondit qu'ouy, incontinent le Docteur

Docteur repliqua, l'vn va pour l'autre. Vn autre encore s'affligeoit, & luy dressoit ses plaintes de ce que sa femme estoit impudique : O que tu es fol, luy dit il, tu tenderois reioiür, puis que les autres te releuent de la peine de contenter vne telle vilaine.

Accorte response d'un goutteux, auquel on vouloit prescher l'abstinence.

Vn galand homme estant au liect pris des gouttes, fut visiter par l'vn de ses amis, qui luy vouloit persuader que le regime de viure & l'abstinence estoient les principaux moyens pour appaiser les douleurs de ceste maladie : le malade l'interrogeant de sa façon de viure, il luy respondit, Je m'abstiens de manger quelques iours de la semaine, & continuellement ie ne bois & mange que la moitié de ce que ie ne pourrois faire. Alors nostre goutteux luy respondit, viuant de la sorte vous viuez perpetuellement malade.

Subtile repartie d'un Maistre Lanternier.

Vn Maistre Lanternier de Lyon nommé Maistre Nicolas, estoit au marché pour vendre vn fallot à l'vn de mes amis, ou vn tiers interuint pour ayder là en faire le marché, & iugea de ce qu'il pouuoit valoir à quoy le lanternier ne voulut condescédre. Quelque heure apres le mesme Lanternier avec son fallot, & trois ou quatre lanternier rencontrat ce tiers par la ville, il luy dit Dieu vous garde Monsieur le iuge des cornes, cestuy cy qui ne manque point de belle reparties, luy dit à l'instant, Jay bien iugé de celles, que vous portez, mais non pas de celles que vous auez, le Lanternier se voulant facher, il respondit, j'entends de celles que vous

auetz au magazin.

Subtilite d'une Dame Neapolitaine.

Vne Dame Neapolitaine portoit d'ordinaire des patins qui auoient demy pied de hauteur, sans que son mary pendant cinq ou six ans qu'ils auoient demeuré en mariage, s'en apperceust, parce que sa seruante estoit si accorte, qu'en la couchant elle les luy ostoit si subtilement, & les ferroit si bien, que personne ne s'en pouuoit apperceuoir, Il aduint qu'un iour d'Esté que nos mariez se mirent sur le liect pour se reposer, sans que Madame eust quitté ses patins, qui par mesgarde tomberent du liect, & furent apperceus du fils de la maison, qui réueillât son pere, luy dit, Regardez regardez mon pere, ma mere à laissé la moitié de ses jambes a terre.

Raillerie Subtile.

Vn ienne homme tout en joiuant prit vne de ses sin à emprunter, le voisin ne desirant pas luy en peur d'aller en prison, il luy respondit, Ouy vrayment, parce que tu as la mine d'un Sergent.

Responce touchant la beaute ou laiaceur d'une femme.

On demandoit à vn homme docte, qui estoit le pire, ou d'auoir vne femme trop belle, ou d'en auoir vne extraimement laide, il respondit, celui qui en a vne belle à mal de teste, celui qui en a vne laide à mal de costez.

Puisante reporce d'un Juif.

Quelqu'un demandoit à vn Juif, s'il trouuoit le iour du Sabbath, dix mil escus, s'il les voudroit amasser, il fit responce, Nous ne sommes pas au iour du Sabbath, ie ne trouue point d'escus.
D'vn ienne homme qui estoit allé voir vne courtisane

Vn ieune homme qui estoit allé voir vne cour-
tisine voulant sortir de chez elle auoit tout l'ap-
prehension du monde d'estre apperceu de quel-
qu'un, comme il se peinoit à regarder de costé &
d'autres si personne le descouueroit, voicy par dis-
grace qu'il fut veu par vn Gentil-homme qui le co-
gnoissoit, qui luy dit de bonne gace : Mon frere,
vous ne deuez point auoir de honte d'en sortir :
mais ouy bien d'y estre entré.

Refus de prester vn asne.

Vn bon homme alla demander l'asne son voisin
luy dit qu'il n'estoit pas à la maison, au mesme
temps l'asne commence à braire, & fut ouy de ce-
luy qui le demandoit à emprunter, qui repartit,
encore qu'il soit à la maison, vous dites qu'il n'y
est pas, le maistre luy repliqua, Je m'estonne gran-
dement de ce que vous voulez plustost croire mon
asne que moy.

*Puisante rencontre d'un bon compagnon
à vne hostesse.*

Vn ieune homme qui auoit bon appetit s'en alla
vn iour maigre en vne hostellerie pour disner, &
dit à l'hostesse qu'elle luy fist vne bonne homelette
comme il la vid sur la table, il mit la main deuant
le nez & la bouche, l'hostesse voyant cela luy dit
que les œufs estoient biens frais, & que l'homelette
fentoit bon, il repartit : C'est n'est pas ce que vous
pensez, Madame, mais c'est parce que ie voy l'ho-
melette si mince & si legere, que si ie venois à souf-
fler ie l'enuoirois bien loing.

*Subtile responce à vn qui faisoit bastir vne maison
auec vne deuise.*

Vn riche bourgeois tres auare, & qui n'estoit pas en

trop bonne estime, auoit fait bastir vne belle maison, & auoit fait grauer en lettre d'or ceste deuiſe, sur vne table de marbre noir, *Que nul n'entre par ceste porte.* Vn honneste homme lisant ceste inscription, repartit à l'istant, & par ou entra le maistre.

Gaillardise d'un maistre peteur.

Vn homme estoit si libre en ses actions, que s'il luy venoit enuie de peter, il ne respectoit personne. Aduint vn iour que se trouuant proche d'un Gentil-homme, il en lascha vn sigros, que le Gentil-homme se tournant luy dit. Il faut desflangler la beste de peur qu'elle ne creue. Ce maistre canónier repartit, scachez Monsieur que pour auoir autrefois retenu de semblables ventositez, cela à causé ma ruine. Et par quel moyen repliqua le Gentil-homme. Vne fois, dit-il, pour les vouloir retenir, i'eus vne telle collique, & par consequent vne telle maladie, qu'il me fallut vendre vne belle maison que i'auois à la ville, & vne grange aux champs, & consommé tout cét argent, tant à me soulager, qu'aux Medecins & Apoticaire: Deslors ie fis vn serment de n'en retenir plus, & que i'en lascherois autant qu'il en pourroit venir.

Mais dites moy Monsieur, retenez vous vos pets quand ils veulent sortir. Ouy, respondit le Gentil-homme. Alors cét arbalestrier en lascha vn plus gros que le premier, en disant, Retenez donc cestui-là, puis que c'est vostre mestier: car quand à moy il en pourroit venir cinq cens que ie n'en retiendrois pas vn. Ce qu'ayant dit, de crainte qu'il ne fust feste à sa paroisse, & qu'on n'y carillonnast, il luy monstra les talons.

Lourdise d'un qui menoit vn asne chargé de bled.

Vn Pere auoit enuoyé son fils pour achepter du bled à la ville, ce fils reuenant avec sont aſne chargé, lequel pour estre maigre & foible ne pouuoit sortir d'un mauuais chemin, se trouuât bien en peine, vn homme vint à passer, qui luy conseilla de descharger son asne pour soulager d'une partie de sa charge, ce conseil pleut à ce pauvre lourdaud, tellement qu'il chargea vn sac de bled sur ses espauls, & estant monté sur son asne, il dit à celuy qui l'auoit instruit, que vous en semble: Je voy bien, respondit ceste homme qu'une beste mene l'autre.

Bon traitt d'un escolier.

Vn escolier auoit coustume d'importuner son pere par colere en luy demandant souuent de l'argent, le pere voyant l'importunité de son fils, luy fit responce qu'il deuoit plus estre retenu en sa depeuce, & deuoit vser de mesnage pour suppleer au petits moyens qu'il auoit, & qu'il s'efforçoit de l'aduanecer pour faire vn iour de luy quelque chose de bon: le fils luy fit ceste responce: Mon pere, ie ne prodigue pas l'argét qu'il vous plaist de m'enuoier, comme vous croyez, ains ie le mesnage au mieux qu'il m'est possible, & le despée avec prudence, de sorte que viuant de la sorte vous ne deuez pas reprendre si rudement: Ceste prudence estoit vne femme impudique qu'il entretenoit.

Contenance d'une femme.

Vne Damoiselle vertueuse & honneste se voyant courtisée par vn ieune Gentil-homme, qui sous quelque vains discours ombragée d'une feinte hon-

nesteté la vouloit persuader de subir à sa lascive-
lonté, elle luy respondit : Quand i'estois fille i'o-
beissois à mon pere. & maintenant que ie suis ma-
riée i'obeis à mon mary, parquoy si ce que vous de-
sirez de moy est si honneste comme vous dites, de-
mandez luy.

Autre d'une fille

Vne fille de village belle en perfection, fut ren-
contrée vn iour en la campagne par le Comte Va-
lentin, qui s'arrestant à elle, luy dit belle fille, com-
ment osez-vous aller seul en des lieux si escartez.
Elle luy respondit, J'ay tousiours ouy dire qu'une
fille chaste est assurée par tout.

Subtilite d'un grand cracheur.

Vn ieune Gentil homme discourant avec sa Mai-
stresse, estoit grandement trauaillé d'un rhume
qui luy descendoit du cerueau dans la bouche,
dont il estoit fort incommodé. La Damoiselle
voyant son indisposition luy dit, Vous crachez
souuent, Monsieur, le Gentil homme repartit, Ne
vous en estonnez pas Mademoiselle, car estant
proche d'un si friant morceau, il m'est impossible
que l'eau ne m'en vienne en la bouche.

Transport Amoureux.

Vne Damoiselle allant visiter vne sienne parente
& ne voulant point estre reconnuë par les ruë, ou-
tre son masque elle se couurit la teste d'une eschar-
pe qui luy voiloit toute la face, & fit cela principa-
lement pour éviter l'importunité d'un ieune sola-
stre qui l'aimoit : mais il aduint contre sa volonté
qu'elle fut veüe & saluée de ce seruiteur importun,
quoy qu'elle creust que personne ne la deust recon-
noistre, & luy dit, comment auez-vous peu remar-

quer que ce fust moy, mestant couuert de telle for-
te, que personne ne me pouuoit voir la face. Ma-
damoiselle dit-il, ie ne vous ay pas peu discernier
par autre moyen, sinon que vous ayant venë ma
playe à ietté du sang : faisant allusion aux homici-
des, qui touchant les corps qu'ils ont meurtry jet-
tent du sang.

Autre compliment passionné.

Vn Gentil-homme regardant la main d'une Da-
moiselle luy donna à entendre que par le moyen
de la Chiromance il pouuoit scauoir les choses
aduenir. Vne autre Damoiselle de laquelle ce
Gentilhomme, estoit amoureux, luy dit, Monsieur,
ie voudrois bien que vous regardassiez encore ma
main pour scauoir ce qui me doit arriuer. Alors il
luy respondit, Mademoiselle, que puis ie dire da-
uantage, sinon que ma vie est entre vos mains,
chose que ie repute pour ma plus grande fortune.

Larrecin d'un Tailleur rusé

Caussarata Tailleur d'habits, assez cogneu dans
Lyon. pour estre naturellement estropié du cer-
ueau & tenir de la Lune, fut vn iour appellé par
le Capitaine Cuinart Penon de la grãde ruë de l'ho-
spital, pour luy taillier vne paire de bas de chausse,
Caussarata se voyant à mesme la piece, se hazarda
d'en couper vne à son vlsage. ce qu'il ne peut faire si
subtilement, qu'il ne fust descouuert. Alors le Ca-
pitaine Cuinart luy dist, qu'est ce cela Caussarata
ie croy que tu en as coupe deux paire : il luy repar-
tit, Excusez moy, mon Capitaine, Je croyois que
vous le voulissiez doubler.

Bon moyen pour se sauuer des mains des Sergens.

Vn homme à Lutques estoit si chargé de debtes, qu'il ne scauoit de quel costé donner de la teste, il aduint que se trouuât vn iour dans la boutique d'un Marchand ou quelques affaires l'appelloient, il aperceut des Sergens qui espioient sa sortie pour l'attraper : il voyoit bien l'Eglise de saint Michel proche de là, mais il ne pouuoit trouuer le moyen d'y entrer sans estres pris. Sur ces entrefaite voicy venir vn gros & puissant Prestre de la dicte Eglise, auquel il demanda du secours, qui le luy ostroya facilement, car au mesme temps il le chargea sur ses espauls, & courant à bride abbatuë, fut neantmoins attrapé des Sergens qui voulurent saisir son fardeau : mais aduancant tousiours chemin le debiteur disoit que de droit on ne le pouuoit pas prendre, parce qu'il estoit sur vne personne sacrée. De sorte qu'ils furent contrainct de le laisser courir au contentement de tous les spectateurs qui eurent vn ample fuit de rire.

Plaisant debat.

Vn homme de Lettre, vn riche Marchand, & vn Soldat, dispuoient ensemble d'ou prouenoit la Noblesse, & desia le Letré & le Soldat s'accordoierent pour en exclure le Marchand, n'eust esté qu'il demanda au Letré comment il faudroit dépeindre la mere de la Noblesse : elle se pourra représenter, dit le Letré, par la figure d'une femme grande & belle, qui du bras armé tiendra facilement vn escpee & vne palme, & de l'autre bras nud elle tiendra fort dextrement vn liure & vn rameau d'oliuier, hic orgliques des Armes & des Lettres, & sera

nommé la Vertu, & la Noblesse sera à ses pieds figurée par vne belle Damoiselle. Alors le Marchand repliqua. Ces deux Dames doivent-elles paroistre deuant les hommes sans que leur nudité soit couuertes: Non, respondit l'homme de Lettres, cela ne seroit pas conuenable : mais elles doiuent estre vestuë de belles & riches robbes, & vne doit estre plus magnifique que l'autre. Parce moyen, repartit le Marchand, i'ay donc part à ce mistere aussi bien que vous, d'autant que la Vertu n'aist la Noblesse : mais ny l'une ny l'autre ne peuent paroistre sans richesse.

Bonne repartie.

Alors que la ville de Florence estoit gouvernée en Republique, il y auoit souuent des changement & vne fois entre les autres par les mauuais traitement de sa Noblesse, l'administration & le gouvernement de la Republique tomba entre les mains du menu peuple. Vn de ses Nobles qui auoit gouverné, mescontent comme ie croy de se voire desmis de sa charge, voulant vn iour se moquer d'un sien voisin, parce qu'il estoit l'un de ses nouveaux gouuerneurs, luy dit, En quelle maniere pourras-tu avec tes semblables, qui estes des pauures lourdeaux, ignorans, & mal experimentez au maniment des affaires du monde, gouverner vne ville si grande & si Noble comme est cette cy. Il luy respondit brusquement, chacun de nous scay ce que vous auez fait, nous ferons toutes choses à rebours, & par ce moyen nous ne pouuons manquer de bien faire.

*Quelquefois la maladie vaut plus que la
santé.*

Vn pere de famille ayant plusieurs fils, avec d'honnestes commoditez, se delectoit à les faire tous estudier : mais il y en auoit vn pour differer du naturel des autres, qu'il ne traitoit si doucemēt que ses freres, ains avec des paroles rudes le menacoit continuellement, & faisoit paroistre qu'il l'auoit pris en haine. Or il aduint vn iour que ce ieune enfant fut attaqué d'une fièvre maligne, de laquelle ayant esté trauaillé plusieurs iours, il en fut extrêmement abbatu : d'où vient que le pere qui monroit auparauant de le haïr changea de coustume : car outre la despence extraordinaire qu'il faisoit pour l'amour de luy à toute heure, triste & larmoyant si s'approchoit de son liēt l'embrassoit, & le baisoit tendrement, tel est le pouuoir de l'amour d'un pere enuers ses enfans, & fouhaitoit avec tant de passion sa guerison, qu'il estoit sur le point de faire des vœux à quelques Eglises, en y offrant des riches presens, pour sa conualecence. Le malade scachant la volonté de son pere luy dit, A quel propos voulez vous faire des vœux pour ma santé, si ie suis, plus heureux & content d'estre malade, que d'estre remis en mon premier estat. Le pere luy demandant la cause, il repartit, parce que ie voy qu'estant sain ie ne fut iamais caressé, ny de vous, ny de mes freres, ny de tous les domestiques, comme ie suis maintenant estant malade, & si ie recois guerison ie crains d'estre mal venu comme de coustume.

Naïueté d'une femme à son mary occis.

Quelques femmes estant allées en vn bal, il y eut de leurs maris qui se masquerent pour le voir, & entrant au bal, apres qu'ils eurent acheué leur boutade, chacun print sa femme pour la dance sans qu'elles sceussent que ce fussent leurs maris, & apres qu'ils eurent dansé, il y en eut vn de la mascarades qui mena subtilement sa femme derriere la tapisserie, de laquelle sans grande difficulté il eut la iouissance. Apres que le masque eut fait d'elle il sortit hors de la tapisserie pour se retirer. Or la bonne Dame desirant de reconnoistre ce braue Cavalier, elle suiuit iusques sur la montée, ce que ne pensant le suppliant, il leua son masque pour s'effuyer le visage ayant fort chaud, ce qui fut cause qu'elle vit que c'estoit son mary. Lors sans s'estonner elle luy va dire, par ma foy si i'eusse pensé que c'eust esté vous, ie vous eusse bien empesché de faire cela icy, & vous eusse fait attendre que vous eussiez esté en la maison. Je vous laisse à penser si ce mary estoit logé au signe de Gemini ou Capricorne.

*Paroles picquante d'un Siennois
avec un Florentin.*

Vn Florentin & un Siennois se trouuant vn iour en vn banquet, ne purent s'empescher selon leur coustume, de ce donner quelque coup de bec. Le Siennois disoit au Florentin, Nous auons marié Sienne à l'Empereur, & luy auons donné Florence pour douaire. Le Florentin se sentant picqué, repartit soudainement : Sienne sera la premiere debauchee, puis on plaidera le douaire tout à l'aise.

Responſe picquante d'un Calabrois, à vne Damoiſelle de Naples.

Vne Damoiſelle demanda à vn Gentil-homme Calabrois, avec lequel elle auoit de couſtume de dire par fois le petit mot de raillerie, pourquoy à Naples quand on parloit des Calabrois on auoit couſtume de dire avec reuerence, il reſpondit, ie le vous diray, Madamoifelle, comme ainſi ſoit que vous autres de ce païs eſtes preſque tous ou la pluſpart, engendrez des Calabrois, il eſt bien raiſon que parlant de vos peres vous les nommiez avec reuerence.

Bonne repartie d'une Damoiſelle à un homme qui la blaſmoit de ſon fard.

Vn ieune Gentil-homme familier à vne Damoiſelle, la voyant vn iour fardée extraordinairement d'un fard qui luiſoit comme vn miroir. Il luy dit ie vous prie n'uſez plus de fard, car il m'ébloüit la veuë. La Damoiſelle repliqua au meſme inſtant, Monsieur, ie voy ce que c'eſt, vous eſtes ſi laid, que vous ne voudriez iamais vous voir dans aucun miroir.

D'une fille noire qui eſtoit veſtue de blanc.

Vne Damoiſelle de Lyon parfaitement noire eſtant vn iour d'Eſté veſtue de blanc, demanda à vne voiſine ſi tel habit eſtoit bien ſeant, elle luy reſpondit, Ouy vrayement, car vous reſſemblez vne mouche dans du lait.

Plaiſante facon d'appeller vne femme putain.

Vn ieune homme ayant ſalue vne Damoiſelle, qui ne luy rendoit pas ſon ſalut, il luy dit: Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on dir que les belles ſont glorieuſes.

ſes & hautaine. Elle offencée de ces paroles en ſe retournant dit à ceſtuy cy : ô quelle cheure. Madamoifelle, repliqua-il, Je ſuis auſſi aſſuré de n'eſtre pas cheure, comme ie ſerois aſſuré d'eſtre bouc ſi i'eſtois voſtre mary.

D'une femme qui durant le travail d'enfant promettoit de n'en plus faire.

Vne Damoiſelle eſtant ſur le point d'enſanter, ſouffroit de tres griefues douleurs, & proteſtoit que de ſa vie elle ne retourneroit en l'action pour deuenir enceinte de crainte de retomber aux meſmes peines. Mais incontinent apres qu'elle fut deliurez elle dit à vne ſeruante qui tenoit vn cierge beniſt allumée : Eſteignez le cierge & le ſerrez pour vne autrefois quand i'en auray beſoin.

Plaiſant meſſage d'amour.

Vn Gentil homme faiſant la cour à vne Damoiſelle dont il eſtoit eſperduement amoureux, luy eſcriuit vne lettre qu'il prit de mot à mot dans vn liure intitulé, la priſon d'amour, qui en contient pluſieurs, de Letian à Laureole : laquelle luy eſtant preſenté elle reconnut à l'inſtant l'hauteur, & comme tres iudicieuſe, elle reſpondit au meſme temps au Meſſager, ceſte lettre ne s'adrefſe pas à moy, mais bien à Laureole.

Rabaioye d'un Amoureux.

Vne ieune Damoiſelle belle en perfections ayant appellé vn ieune homme pour danser, il fut tout eſtonné de ceſte faueur, & croyoit parfaitement qu'elle fuſt amoureuſe de luy, de forte qu'il ne peut s'empêcher de l'accoster, & apres pluſieurs carreſſes la ſupplia inſtaamment de luy dire, pour-

ENTRETIEN DES

quoy elle l'auoit plustost choisi qu'un autre, croyant en auoir quelqua responce fauorable. Monsieur repartit la Damoiselle, ne vous en esbahissez pas de cela il ma fallu faire de la sorte, car mon mary ma commandé de danser avec des personnes qu'ils ne luy puissent point donner de scrupule, & vous ayât remarqué tel, ie vous ay choisi entre tous les autres.

D'un soldat facecieux qui auoit vne iambe de bois.

Sous le regne de Henry le Grand, Prince d'heureuse memoire, lors qu'il assiegea, batit, & chassa l'Espagnol de sa ville d'Amiens, il y eut vn Sergent du Regiment des Gardes, la valeur duquel à esté assez conneuë en des bonnes occasions, qui estoit remarqué entre autres, parce qu'il auoit vne iambe de bois. Aduint qu'allant reconnoistre vne brèche pour voir si elle seroit suffisante pour y donner l'assaut, en faisant retraite il receu vne monsqetade, qui luy rompit sa iambe de bois: alors tournant sa face vers celuy qu'il croyoit auoir tire le coup, il luy dit tout haut, Ha compagnon tu crois m'auoir rompu la iambe mais i'en ay vne autre toute neufue dedans mon bahut.

D'un Commissaire qui payoit mal les Soldats.

Vn ieune Capitaine autant orné de valeur que de galantise, auoit de courtoisie entretenu deux ou trois mois ses Soldats sans recevoir leur solde, attendant que le Commissaire leur fit faire montre, la montre se faisant le Commissaire reconnut vn passeuolant, & dit qu'il auoit pris les habits d'un

BONNES COMPAGNIES: 7

Soldat, auquel vne dent de deuant manquoit, & qu'à cestuy-la il n'en menquoit point. A ces paroles le Capitaine tout en colere luy dit, vous ne deuez pas vous estonner de cela, car vous auez demeurée si long-temps à le payer, que la dent luy est reuenue.

D'un homme à qui on prit vn cheual luy laissant la selle.

Vn homme d'ames passant dans vne ville, fit quelques excez, qui occasionnerent les habitans de saisir son cheual, & laisserent la selle estant extremement en cholere de cet affront, il menaca tous ceux de la ville, iura qu'ils s'en repentiroient, & qu'il scauoit bien ce qu'il feroit. Par l'aduis des principaux de la ville son cheual luy fut rendu & au mesme temps on luy demanda ce qu'il eust fait, que i'eusse fait, repartit-il, morbiieu i'eusse vendu la selle. Lors ceux de la ville connurent bien qu'il n'estoit pas si grand diable qu'il estoit noir.

Bon mot à vn Roy qui se diuertissoit en perdant son Royaume.

La Hire Capitaine Francois, estant enuoyé de l'armée vers le Roy Charles VII. pour luy remonstrer les affaires de la guerre, & que par faute de viures, d'argent, & autres choses necessaire les Francois auoient perdu quelques villes & bataille contre les Anglois. Le Roy voulant vser de familiarité enuers la Hire luy monstra les dilicieux appareils de ses plaisirs, les ébatemens, les dances,

4 ENTRETIEN DES BONNES COMPAGNIES
des banquets en quoy il prenoit sa recreation, luy
demandant ce qui luy en sembloit. La Hire luy
respondit, Sire, ie ne vis jamais Prince qui perdit
plus ioyeusement le sien que vous.

D'un poltron qui vendoit un cheual crainctif.

Vn Soldat qui vendoit son cheual, il luy fut
demandé pour quoy il le vendoit, il respondit,
parce qu'il n'est pas bon à la guerre, & suis quand
on entend les mousquetades. Quelqu'un luy re-
pliqua ie trouue bien estrange que vous le ven-
diez, car vous le denriez plustost acheter, estant
fort propre pour vous qui fuyez les coups.

FIN.



CV
n